

D'AGOSTINO MAFIA - TOME 3



BLESEE

REDEMPTION

BROOK WILDER



D'AGOSTINO MAFIA - TOME 3

BLESÉE

REDEMPTION

BROOK WILDER

OceanofPDF.com

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, endroit et événements sont issus de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans le cadre d'une fiction et ne doivent pas être interprétés comme des faits réels. Toute ressemblance avec des personnages ayant existés, des événements, des institutions ou des lieux serait purement fortuite.

REDEMPTION BLESSÉE copyright @ 2022 par Brook Wilder et Scholae Palatina Inc. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur est illicite, en dehors de brèves citations intégrées dans des articles ou des commentaires.

TOME TROIS DE LA TRILOGIE SUR LA **MAFIA D'AGOSTINO**

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

[REDEMPTION BLESSÉE](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Epilogue](#)

[Autres Romans de Brook Wilder](#)

[OceanofPDF.com](#)

REDEMPTION BLESSÉE

Chapitre 1

Rory

La voiture franchit une grille en fer et je prends une troisième profonde inspiration depuis que nous sommes montés dans la voiture. Aucune d'entre elles n'a fonctionné, bien sûr, car je pense que même une bouteille d'alcool ne calmerait pas mes nerfs à ce stade.

Je suis sur le point de rencontrer Carmine pour la deuxième fois de ma vie, et je ne sais pas comment je me sens.

—Ça va aller, Rory, répond Nico en me serrant la main. Mon père n'oserait pas nous attaquer maintenant.

Si mon mari pense cela, ce n'est pas mon cas. Je ne fais absolument pas confiance à Carmine D'Agostino. Je ne veux pas le savoir près de mon fils. Je ne veux pas qu'il s'immisce dans nos vies, mais Nico était catégorique sur le fait que si nous n'acceptons pas son invitation, il viendrait après nous.

À ce moment-là, je suis certaine que Carmine sait que nous avons Angelica et Lorenzo avec nous, c'est notre monnaie d'échange avec le père de Nico maintenant que nous savons que Lorenzo n'est pas le fils de Nico. J'ai essayé de ne pas ressentir de soulagement devant les résultats des tests ADN. Nico aurait été un père incroyable pour le petit garçon, et j'étais plus que disposée à être sa mère pendant que sa propre mère se rétablissait.

Même si nous n'en avons pas beaucoup parlé, je sais que Nico a du mal à savoir quoi faire maintenant. Pendant très longtemps, on lui a dit que le garçon était son fils, et maintenant qu'il est clair que Lorenzo est en réalité celui d'Elias, cela change terriblement tout.

Nous sommes maintenant sur le point d'entrer dans la fosse aux lions, en plein milieu du feu dont j'ai si désespérément essayé de rester éloignée. J'ai

supplié Nico de m'autoriser à laisser Anthony en ville, mais il n'a pas accédé à ma demande. Anthony doit être là.

Je peux aussi sentir l'inquiétude dans le toucher de Nico, il est probablement inquiet de ce que nous allons trouver une fois arrivés. Il est beaucoup trop silencieux depuis que nous avons traversé Long Island, et plus d'une fois, je l'ai vu regarder par la fenêtre, la mâchoire serrée. Une partie de moi voudrait lui poser des questions sur sa vie ici, mais je décide de me taire.

Ce n'est pas un voyage pour le plaisir. C'est une guerre qui se prépare entre Nico et son père, et je suis prise dedans.

Les arbres se dispersent, et un grand et imposant manoir apparaît, les murs blanchis à la chaux brillent sous le soleil de midi. Il y a également de nombreuses voitures dans l'allée, ce qui oblige notre chauffeur à s'arrêter à mi-chemin.

—Qu'est-ce c'est que ça ? demande Nico alors que nous observons ce qu'il y a devant nous.

Je suis d'accord avec son sentiment, mon estomac se noue à la pensée de ce que nous pourrions trouver derrière ces portes. Carmine est-il sur le point de faire de son fils un spectacle ? Pour qui tient-il la cour ?

Nico ouvre la porte et j'attrape Anthony, qui dormait entre nous, hors de son siège avant de faire de même. Je ne me suis pas habillée pour Carmine, je porte un simple pantalon noir et un haut fluide pour plus de confort. Nico a choisi d'être tout en noir, il ressemble vraiment à un homme en position de pouvoir, même s'il semblerait que son règne en tant que Don est maintenant terminé depuis que Carmine est sorti de l'hôpital.

Il ne me touche pas la main lorsqu'il contourne la voiture et qu'il vient se poser à côté de moi. Je sais que ce n'est pas personnel. Ni l'un ni l'autre ne savons à quoi nous serons confrontés une fois que nous aurons franchi le seuil, et maintenant que nous sommes là, Carmine peut utiliser tout et n'importe quoi contre nous.

Je déteste cet homme. Nico n'a rien à voir avec son père. Le Nico que j'aime et que j'adore est bon avec son fils et il est allé sauver l'autre garçon même si les chances étaient contre lui.

Même s'il savait qu'il devrait affronter la colère de son père en le faisant.

J'espère juste ne pas le perdre pendant cette visite. Nous sommes sur le point de trouver une stabilité dans notre relation, et je ne veux pas que son père nous sépare.

—Reste près de moi, murmure Nico alors que Vincent nous rejoint. Et écoute-moi. Tout ce que je dis et fais là-dedans, c'est pour nous faire sortir d'ici en un seul morceau.

—Il ne va pas nous séparer, dis-je doucement. Je ne le laisserai pas faire.

Nico me jette un regard, et pendant un bref instant, je vois la tendresse se refléter dans ses yeux avant qu'il ne se détourne et lisse son manteau.

—Viens, dit-il d'une voix sévère.

J'aimerais avoir sa force. Mes genoux s'entrechoquent et je tiens fermement Anthony, je voudrais courir dans l'autre sens pour ne plus avoir à affronter cet homme diabolique. Carmine ne me fait pas peur, il me terrifie, et c'est pour mon mari, pas pour moi. Je suis inquiète de ce qu'il va faire à Nico, de ce qu'il pourrait pousser mon mari à faire qui nous bouleverserait tous.

Nous passons sous l'arche et franchissons la porte d'entrée, où un homme salue Nico d'un hochement de tête.

—Maître D'Agostino, déclare-t-il, ses paroles fortement marquées par un accent écossaise. Votre père vous attend dans la salle de bal.

Salle de bal ? Cette maison a une salle de bal ?

—Fais attendre Tilda ici, m'ordonne Nico.

Je me tourne vers la femme qui est venue s'occuper d'Anthony, et vois son expression effrayée.

—Ça va aller. Nous serons très bientôt de retour.

—Je vais m'occuper d'elle, propose l'homme en adressant à Tilda un sourire hésitant.

Elle hoche la tête et je soulève Anthony de mon épaule, reconnaissante qu'il dorme en ce moment. Je me fiche s'il ne pose jamais les yeux sur l'homme qui a essayé de détruire son père. En ce qui me concerne, Carmine n'est pas le grand-père d'Anthony. Il n'a rien fait pour obtenir ce titre et ne l'aura jamais. Carmine ne peut pas se racheter, pas après ce qu'il a fait à Nico. Il y a une place spéciale en enfer pour le Don de la mafia, et j'ai hâte de le voir partir là-bas.

Nico s'avance et je le suis dans le long couloir flanqué de fenêtres qui débouchent sur d'autres allées, toutes couvertes, vers les autres parties de la maison. Le manoir ne ressemble à aucun de ceux que j'ai déjà vus auparavant, il ressemble plus à une villa qu'à une maison fermée. Dans un autre cadre, je serais émerveillée par son agencement, mais je me contente de rester juste derrière Nico, tandis que nos pas résonnent dans l'endroit étonnamment calme.

Il tourne à quelques coins avant que nous tombions sur des portes incrustées de dorures portant ce que j'ai fini par comprendre comme leur blason familial.

—Respire profondément, Rory, murmure-t-il, les yeux rivés sur la porte. Je vais nous sortir de là.

Je n'ai pas le temps de répondre avant qu'il n'ouvre la porte et que nous entrions. C'est en effet une salle de bal, les murs sont couverts d'une série de peintures murales qui représentent des sortes de scènes de batailles, bien différentes de ce que je m'attendais à voir. Carmine D'Agostino est assis au fond de la pièce dans un grand fauteuil, comme un roi présidant sa cour. De mon point de vue, il a toujours l'air malade, même si le sourire suffisant sur son visage efface l'idée qu'il le soit toujours. Fini le pyjama et le peignoir en soie qu'il portait la première fois que nous nous sommes rencontrés. A leur place se trouve un costume trois pièces d'une couleur bordeaux inhabituelle, me rappelant celle du sang.

La pièce est remplie d'hommes, tous sont silencieux lorsque Nico s'avance. De derrière, je peux voir ses épaules vibrer de tension, une tension qui correspond à l'ambiance de la pièce.

—Le fils prodigue rentre à la maison ! explose Carmine, sa voix résonnant dans la pièce froide. Et tu as amené ta famille. Approche-toi, Nicolas. Laisse-moi apercevoir mon petit-fils.

Je force mes pieds à bouger et à suivre Nico sur le chemin qui nous sépare de Carmine, et relève le menton lorsque je remarque tous les regards. Je ne vais pas donner à Carmine la chance de me voir avoir peur de lui. Il pense pouvoir nous détruire, nous effrayer jusqu'à la soumission.

Eh bien, j'ai une autre idée en tête.

—Je suis content de voir que vous avez accepté mon invitation, déclare Carmine alors que nous arrivons à sa chaise. Comme vous pouvez le voir, je tiens une série de réunions avec mes capos, pour célébrer mon retour sur mon trône, bien sûr. Beaucoup pensaient que je n'y arriverais pas, mais maintenant, ils peuvent sûrement voir que je suis invincible.

Il y a un petit rire, puis un raclement de gorge avant que la pièce ne redevienne silencieuse, et les yeux de Carmine tombent sur Anthony.

—Laissez-moi tenir mon petit-fils.

Je serre Anthony plus fort et Carmine hausse un sourcil.

—Donne-lui le bébé, déclare Nico d'une voix mortellement calme. Laisse mon père voir son petit-fils.

Je n'en ai vraiment, vraiment pas envie. Rien que la pensée des mains de Carmine, des mains qui ont vu l'effusion de sang et la violence, toucher notre fils, me fait mal au ventre.

Mais Nico déclare que je dois le faire, et comme il sait très bien comment son père gère ses affaires, je n'ai d'autre choix que de lui tendre Anthony.

C'est exactement ce que je fais en me mordant l'intérieur de la joue, et je contrôle mon frisson lorsque la main de Carmine effleure la mienne.

—Mon, mon, dit-il en regardant le visage endormi d'Anthony. Tu ressembles à ton père quand il avait ton âge.

Je serre les poings pour ne pas tendre la main et arracher Anthony des mains de Carmine lorsqu'il se penche et presse ses lèvres sur le front de mon bébé, tout en souriant. Il sait ce qu'il fait et ça me rend malade.

—Tellement parfait, déclare-t-il en regardant Nico. Ton héritier, n'est-ce pas ?

Je sais qu'il provoque son propre fils, et ça me dépasse de voir comment Nico peut rester là sans réagir. J'aimerais le faire en son nom.

Mais cela nous indique également que Carmine sait ce que nous avons découvert, que Nico n'a pas engendré Lorenzo, et que toute la culpabilité que Nico a portée pendant des années n'a servi à rien.

—Je ne sais pas, Père, dit finalement Nico en croisant les bras sur sa poitrine. Si tu penses qu'il l'est.

Carmine glousse et me rend Anthony. Je n'ai jamais été aussi soulagée de retrouver mon fils dans mes bras.

—Eh bien, je suppose que cela signifie que tu dois rester en vie pour que je prenne cette décision ?

—Est-ce que tu me menaces alors que je suis ici ? demande Nico avec désinvolture, comme s'il demandait à son père ce que nous mangions pour le dîner.

—Bien sûr que non ! s'exclame Carmine bruyamment, alors que la pièce est toujours silencieuse autour de nous. C'est ta maison, n'est-ce pas ? Je t'ai demandé de venir pour pouvoir fêter la naissance de mon petit-fils, rien de plus.

Je ne peux pas le croire. Il prépare quelque chose.

—Maintenant, poursuit Carmine, malgré mes pensées intérieures. Salue ton Don de manière appropriée.

Je le vois lever la main, un peu comme une femme l'aurait fait dans un autre siècle avec son prétendant, et une bague en or brille au soleil, le rubis rouge sang bien trop gros pour qu'un homme puisse le porter.

Nico prend la main de son père et presse ses lèvres contre la pierre, aucune émotion ne trahit ce qu'il ressent à l'intérieur pour ce que son père le force à faire.

Quand il se redresse, Carmine me regarde et attend quelque chose.

—Toi aussi ma chère. Après tout, tu t'es mariée à cette famille.

—Donne-moi Anthony, répond Nico en tendant les bras.

Il y a une lueur dans ses yeux qui m'incite à jouer le jeu, à ne pas faire d'histoires tout de suite.

J'espère juste que mon mari a une sorte de plan pour tout ça. Je remets notre fils endormi à son père, et mon cœur s'adoucit lorsque Nico pose une main sur le petit dos d'Anthony comme pour le protéger, puis il s'avance, agrippant légèrement la main de Carmine. Il fait froid, et il y a un léger tremblement, comme si l'effort était trop intense pour lui.

Mais c'est le scintillement de ses yeux froids qui me pousse à me pencher dessus, pressant mes lèvres contre sa bague comme Nico l'a fait.

Alors que j'essaie de m'éloigner, il lève la main et m'attrape le menton, ses doigts mordant douloureusement ma peau.

—Tu es une jolie chose, déclare-t-il, ses yeux plongeant dans les miens. Je peux voir pourquoi mon fils est épris de toi.

Je ne respire plus alors qu'il continue de me regarder, un soupçon de sourire sur le visage.

—Courageuse aussi. Toutes les qualités que j'attendrais que Nicolas choisisse chez une femme. Sinon, il s'ennuierait.

Il rit.

—Même si j'ai entendu dire que tu avais rassemblé toute une liste d'hommes épris de vous, Rory. Il y a un certain procureur qui est également très amoureux de vous, n'est-ce pas ?

Je me fige, surprise qu'il en parle. Pourquoi suis-je surprise, vraiment ? Carmine a les moyens de découvrir tout ce qu'il souhaite. Après tout, il m'a traînée à l'hôpital quand il en a eu envie, sans même que Nico se doute de quoi que ce soit.

Il relâche finalement mon menton et je recule, n'osant pas regarder Nico. Je ne lui ai pas parlé de la proposition que Preston m'a faite alors que je pensais qu'il m'aidait, et je n'ai aucune idée de comment Carmine l'avait découvert.

—Eh bien, dit Carmine en frappant dans ses mains. Profitez du reste de l'après-midi et de la soirée, en famille. J'ai des affaires à régler, comme vous pouvez le voir. Je m'attends à vous voir tous les deux demain matin pour le petit-déjeuner, juste nous trois.

Je déglutis et jette un coup d'œil à Nico, mais il regarde son père, sa mâchoire même pas serrée, comme s'il savait que toute émotion serait exploitée par le Don. Carmine ne nous a pas fait faire tout ce chemin pour prendre le petit déjeuner avec lui ou pour voir Anthony. Il a déjà jeté la première pierre pour briser notre façade, et je sais que Nico va vouloir en savoir plus que ce que je lui ai déjà dit sur Preston.

Comment Carmine peut-il autant détester son fils ? Il ferait n'importe quoi pour détruire son bonheur, ce qui n'est pas du tout ce qu'un parent est censé faire.

Nous devons survivre. Nous devons nous en sortir indemnes, ou j'ai peur que notre relation ne survive pas à ce qui va arriver. Nico a encore Angelica et Lorenzo. Carmine a perdu le dessus sur Nico concernant son « fils ».

Ce n'est qu'une question de temps avant que la sentence ne tombe, et j'ai peur qu'elle s'abatte sur nous deux, détruisant ce peu de bonheur que nous avons trouvé l'un avec l'autre.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Elias

J'attends près de la porte, les bras croisés sur ma poitrine. Toute cette putain d'histoire est un spectacle : appeler tous les capos au manoir et leur faire jurer allégeance au vrai Don de la famille D'Agostino. Quand Carmine a déclaré qu'il invitait son fils pour s'amuser, j'ai failli me chier dessus. Ce vieux connard a des couilles, plus grosses que moi, c'est certain.

Et le fils est venu, amenant sa famille avec lui. Je dois le reconnaître, Nico n'est jamais du genre à montrer ses émotions, quelque chose qu'il a appris de son vieil homme, je suppose, mais sa femme semble morte de peur.

Elle a raison de l'être. Un mot et Carmine la fera tuer, probablement par moi, et lui enlèvera son fils.

Carmine est un homme puissant. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'autre dont le nom peut faire pâlir un adulte, et le jour où il m'a entraîné dans son monde, je n'aurais jamais pensé en être là aujourd'hui. Mon travail avec le NYPD ne paie pas bien, et ne m'offre pas non plus certaines libertés que j'ai depuis que Carmine m'a contacté. Avec le Don, il n'y a pas de limites, pas de règles pour me contenir.

Cela m'offre une liberté que je sais que mon badge ne m'apportera jamais, et à cause de ces libertés, j'ai un compte bancaire bien fourni et une cabane de pêche dans le nord de l'État de New York qui n'attend que ma retraite.

Je ne peux pas pour le moment. Mon travail avec le Don n'est pas terminé.

La porte s'ouvre et l'homme de l'heure passe, son boitement plus prononcé depuis qu'il est loin de son entreprise adorée. Je sais qu'il lutte pour empêcher le tremblement de sa main et que sa foulée n'est pas aussi formidable qu'avant, mais il le cache bien. L'AVC a laissé des effets durables sur son corps qu'il ne veut pas que ses capos découvrent. Au moment où ils le feront, il y aura des dissensions au sein du groupe sur la question de savoir s'il peut ou non encore diriger la famille. Si Nico n'a pas

convaincu tous les capos fidèles à Carmine, il a fait un sacré bon travail, et c'est encore une autre raison pour laquelle Carmine les a tous amenés ici.

Il veut affirmer une fois de plus son pouvoir sur eux, ne leur donner aucune raison de douter de sa capacité à être leur chef.

Merde, même après un AVC, c'est toujours un homme qu'il ne faut froisser, moi y compris.

—Elias, déclare Carmine en s'asseyant derrière le grand bureau de son bureau. J'espère que tu as entendu l'échange ?

—Comment as-tu su pour Preston ? je demande sans prendre la peine de bouger de ma position.

L'homme plus âgé hausse un sourcil.

—Tu crois vraiment que quelque chose comme ça se déroulerait sous mon nez sans que je le sache ? Il semblerait que ma belle-fille soit une journaliste exceptionnellement talentueuse, capable d'attirer une foule d'hommes autour d'elle. Quelques demandes de renseignements bien placées et il n'a pas été difficile de savoir à qui elle parlait.

Des enquêtes qu'il ne m'a pas demandé de faire. Habituellement, pour tout ce qui concerne le NYPD, Carmine me demande de m'en occuper, et je sens le premier frisson d'inquiétude traverser mon corps.

—Je peux m'occuper de lui, je propose.

Le procureur a été une épine dans mon cul pendant des années, et avoir son sang sur mes mains serait une bonne nouvelle pour moi, même sans que ce soit un ordre de Carmine.

—On s'en occupera au bon moment, répond Carmine en fronçant les sourcils.

—Mais maintenant, c'est le bon moment, dis-je, les mots dégringolant de ma bouche avant que je ne puisse les retenir.

Immédiatement, l'expression de Carmine change et je déglutis avec difficultés, les excuses déjà sur ma langue.

—Ne remet jamais en question mes décisions, grogne-t-il, la colère irradiant de son expression. As-tu déjà oublié comment embrasser docilement mon cul, Elias ?

—Non, bien sûr que non, je balbutie en baissant les bras. Je m'excuse, Don. J'ai déjà vu Carmine en colère, et je ne veux pas en être une victime.

Il continue de me fixer et je sens une bouffée de peur se glisser sur mon visage. Carmine ne garde pas les gens longtemps, et je suis de loin celui qu'il a gardé le plus longtemps au fil des années. Je suis son fidèle serviteur, j'obéis à ses ordres chaque fois qu'il le demande.

Et je l'ai fait fidèlement jusqu'à ce qu'il soit foudroyé par l'attaque, et je pensais que ma position était en danger avec Nico. Si Carmine découvre que j'ai agi dans son dos, il me fera tuer.

—Il y a une autre chose dont nous devons discuter, dit-il un instant plus tard. Quelque chose que tu as foiré.

Je sais exactement de quoi il parle. Mon visage est encore ravagé par l'attaque de Nico, avec des croûtes et des ecchymoses partout. Carmine m'a jeté un coup d'œil et a secoué la tête, sachant que j'ai perdu, peu importe de quel combat il s'agissait.

Je ne lui ai rien dit, mais comme il l'a déclaré à Nico, il sait tout ce qui se passe par ici. Je ne suis pas surpris qu'il soit également au courant de mes échecs.

—Je vais les récupérer, lui dis-je en agitant la main contre moi. Il a forcément laissé une trace.

À ma grande surprise, Carmine ricane.

—Espèce de connard. Tu l'as laissé prendre la seule monnaie d'échange que j'avais sur lui et tu lui as révélé la vérité par la même occasion. Maintenant, il sait qui est le père de Lorenzo, et ce n'est pas lui, putain !

Je déglutis. J'avais des soupçons pendant des années alors que Carmine assurait que ce n'était pas vrai. J'ai vu le gosse. Il ne faut pas être une lumière pour constater qu'il est de moi. J'ai demandé à maintes reprises à Angelica lors de nos visites de m'avouer que Lorenzo était mon enfant, mais elle n'a jamais parlé.

Elle n'a jamais prononcé un mot, peu importe ce que je faisais.
—Je vais arranger ça, dis-je. Je vais les récupérer.

Carmine frappe une fois son poing sur le bureau.
—Tu as sacrément raison, tu vas arranger ça ! Je veux qu'ils reviennent. Je veux savoir où ils sont, et je veux qu'ils reviennent sous ma putain de coupe. Alors, et seulement, alors je saurai quoi faire de mon fils.

Il me regarde, les yeux brillants.
—Et si je découvre que tu as quoi que ce soit à voir avec ça, Elias, je prendrai mon putain de temps pour te découper en morceaux et te répartir dans les cinq arrondissements. Tu me comprends ? Personne ne se fout de moi et s'en tire comme ça.

Je repense aux fois où j'ai rencontré Nico, lui donnant tout sauf les réponses qu'il cherchait. À l'époque, je pensais que l'homme qui se trouve devant moi allait mourir, mais aujourd'hui, il est vivant et apparemment de retour aux commandes.

Ce qui n'est pas de bon augure pour moi. S'il découvre que j'ai rencontré Nico, il me poursuivra et je serais incapable de l'arrêter.
—Oui, Don, je lance, en maîtrisant mes émotions. Je suis ton fidèle serviteur. Je ne te trahirais jamais.
Chaque mot est comme un mensonge dans ma bouche, et je sens mon petit déjeuner commencer à vaciller dans mon estomac alors que j'attends que Carmine confirme qu'il me croie. Carmine n'est pas le genre d'homme qui va simplement sortir une arme et tirer sur quelqu'un. Il veut que les gens souffrent, beaucoup. Je saurais chaque mouvement qu'il ferait et je serais impuissant à l'arrêter.

Après tout, il m'a formé.

—Tu sais quoi, Elias ? dit-il finalement, se calant dans son fauteuil. Je te crois. Je sais que tu es mon fidèle serviteur. Pars. Je t'appellerai quand je serai prêt.

Je ne perds pas de temps pour sortir du bureau, mon cœur martelant dans ma poitrine alors que je m'en vais. J'ai échappé à sa colère cette fois, mais qu'en sera-t-il de la suivante ? Et si Nico me dénonce à son père, l'informe de nos rendez-vous secrets ?

Je doute qu'il le fasse. Putain, Nico déteste son père, et son père le déteste. Il pense que son fils est un raté, qu'il n'est pas comme lui, et je sais que s'il avait pu le faire, Carmine aurait tué son fils il y a des années.

C'est à cause de Lorenzo qu'il ne l'a pas fait, mais maintenant que Nico a son propre fils, que fera Carmine ? Quels sont ses projets pour Anthony et l'avenir de la famille D'Agostino ?

Une chose est certaine. Je dois m'assurer de rester bien en dehors du chemin de Carmine pendant que Nico se trouve ici au manoir. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est que Carmine découvre que Nico et moi avons discuté de quoi que ce soit, et encore moins que j'ai essayé de bien m'entendre avec le futur Don. Il ne le sait peut-être pas pour le moment, mais ce n'est qu'une question de temps avant que Carmine ne le découvre. Et s'il ne se fait pas tuer, je serai un homme mort. Il n'y a nulle part où je peux me cacher du Don.

Nulle part.

Chapitre 3

Nico

J'entre dans la suite derrière Rory et Anthony, et des vagues d'anxiété et d'inquiétude déferlent sur moi. Je ne veux pas passer la nuit chez mon père. Je veux rassembler ma famille et les éloigner de ce monstre, mais je ne peux pas.

Je ne peux pas me permettre que mon père me poursuive en ce moment. Je ne sais pas ce qu'il veut, ni quel est son plan. Je dois protéger non seulement Rory et notre fils, mais aussi Angelica et le sien. Elle compte sur moi pour l'éloigner à la fois de Carmine et d'Elias, et merde, je le lui dois.

Je le leur dois à tous.

Je referme la porte derrière moi et j'enclenche la serrure. Nos sacs ont déjà été livrés et Rory pose Anthony dans le parc installé près du canapé, la tension évidente sur son visage. Elle s'est bien comportée face à mon père, mais il a réussi à lire en elle comme dans un livre.

Elle n'est pas de taille contre lui, et je sais au fond de lui qu'il complotait pour les utiliser contre moi, elle et Anthony, pour arriver à ses fins.

—Eh bien, dit-elle finalement en se tournant vers moi. Je ne comprends pas ce qu'il fait.

—Que s'est-il passé avec Preston ? je demande à la place, en me souvenant des paroles de mon père.
Rory est devenu pâle quand il a mentionné le procureur, et elle m'avait dit que rien ne s'était passé ce jour-là.

D'une certaine façon, je ne la crois plus.

Rory passe ses mains sur son ventre.

—Nico, je...

—Putain, dis-le-moi juste, je l'interromps avec un grognement.

Je ne suis pas d'humeur à contourner la vérité. Je veux savoir à quel point je dois tuer le procureur. A-t-il posé ses mains sur elle ? Si c'est mains, il se retrouvera d'abord sans ses mains.

Peut-être que j'ai une partie de la soif de sang de mon père après tout, mais quand il s'agit de ma femme, rien n'est de trop. Elle est à moi.

Rory semble blessée par la dureté de mon intonation, mais je l'ignore.
—Je l'ai appelé, commence-t-elle en enroulant ses bras autour de sa taille. Je voulais faire sortir Anthony. Tu étais déraisonnable, et je savais que si Carmine mettait la main sur notre fils, il n'hésiterait pas à le détruire. Je ne pouvais pas supporter ça, Nico. Je ne pouvais pas rester les bras croisés et regarder notre fils, notre petit garçon, être aspiré dans cette vie !

Je fais un pas de plus.
—Dis-moi ce qu'il a fait.

Elle détourne le regard.
—Il m'a emmenée dans ce que je pensais être un endroit sûr, il disait qu'il allait nous faire sortir de l'État dès qu'il le pourrait. Je pensais qu'il allait sauver Anthony, mais tout ce qu'il voulait vraiment, c'était...

—Quoi ? j'aboie, ma rage à peine maîtrisée. Qu'est-ce qu'il voulait ?

—Moi, murmure-t-elle. Il me voulait moi, Nico. Je me suis enfermée dans la chambre et j'ai appelé Emilia pour qu'elle vienne me chercher.

Je ferme brièvement les yeux alors que j'essaie d'imaginer à quel point elle a dû avoir peur. Ce n'était pas longtemps après qu'elle m'ait accusé d'avoir tué Harper, et je ne pense toujours pas qu'elle soit convaincue que je n'ai rien à voir avec sa mort.

Putain. Je vais tuer le procureur lentement, juste pour avoir pensé pouvoir avoir ce qui m'appartient.

—Je suis désolée, dit-elle doucement, ses mots à peine au-dessus d'un murmure. Je ne... je ne sais pas comment ton père l'a découvert, et j'aurais

dû te raconter toute l'histoire. J'avais juste peur, Nico. J'avais si incroyablement peur.

Je peux encore sentir sa peur. Même si je suis content qu'elle pense à notre fils avant tout, ça me fait quand même toujours mal qu'elle ait essayé de me l'enlever.

Ça, et qu'un autre homme ai convoité ce qui m'appartient en jouant le putain de héros, en gagnant sa confiance pour qu'elle vienne de son plein gré.

J'ai hâte de mettre fin à la vie de Preston.

—Es-tu revenue parce qu'il ne t'a pas donné ce que tu voulais ? je demande, incapable de m'en empêcher.

Rory secoue la tête.

—Non bien sûr que non. Emilia m'a proposé de m'emmener n'importe où dans le monde et je lui ai dit que je ne pouvais pas y aller. Je ne pouvais pas partir et te laisser comme ça, Nico.

Elle fait quelques pas vers moi, et s'arrête en voyant mon expression.

—Je t'aime. Je ne sais pas combien de fois je dois te le dire, mais tu es ce que je veux. Tu es mon avenir, toi et nos enfants.

—Je ne vais pas changer, dis-je alors que ses mots me touchent.

Elle semble sincère, mais que se passera-t-il si mon père décide d'exercer son pouvoir contre nous ? S'enfuira-t-elle à nouveau ? Je ne suis rien sans elle et Anthony, mais la dernière chose que je veux faire est de constamment m'inquiéter qu'elle s'en aille dès qu'il y a une merde.

—Je le sais, répond Rory avec un petit sourire sur les lèvres. Je suis bien consciente que tu seras toujours l'homme têtu, parfois arrogant, que j'ai appris à aimer. Cela ne change pas ce que je ressens pour toi, Nico. Je pense que je peux te gérer, peu importe quel côté de toi tu me montres.

Un frisson me parcourt. Je n'ai jamais eu quelqu'un qui croit en moi comme le fait Rory. Elle me donne envie d'être un homme meilleur, de m'éloigner de ce monde et de vivre une belle vie avec elle. Elle me donne envie d'être

plus qu'un homme déterminé à se venger comme je le suis envers mon propre père, de tout laisser tomber et de réduire mes pertes.

Mais je ne peux pas faire ça avec Carmine. Il ne me laissera jamais m'éloigner de lui, et si je ne vais pas jusqu'au bout, je mettrais en danger ce fragile bonheur avec Rory.

—Tu te souviens, continue-t-elle en repoussant la manche de sa chemise pour que je puisse voir son bracelet pendre à son poignet, quand tu m'as donné ça ?

C'est à mon tour de sourire.

—C'était le jour de notre mariage. Bien sûr que je m'en souviens.

—Tu m'as dit de te donner du temps, poursuit-elle en me récitant les mots que j'ai écrits ce jour-là.

D'une certaine manière, ils ne semblaient pas suffisants, mais je voulais que Rory sache que je n'allais pas entrer dans ce mariage à la légère. Nous nous connaissions à peine, et je voulais du temps pour l'aimer, du temps pour apprendre à connaître la femme que j'avais mise enceinte.

—Je te donne du temps, conclut Rory. Mais mes sentiments n'ont pas changé, Nico. Tu es mon mari, et je me suis juré, tout comme je te le promets maintenant, que je serai à tes côtés, peu importe ce à quoi nous sommes confrontés.

Je prends une inspiration torturée. Bien sûr, elle m'a épousé, mais être à mes côtés peut être synonyme de mort pour elle. Cela pourrait signifier la mort pour nous tous, selon ce que mon père a prévu.

Je devrais la laisser partir, mais merde, je ne trouve pas les mots pour lui dire de partir.

Alors, je réduis la distance entre nous et j'encadre son visage de mes mains.

—J'ai promis de te protéger, lui dis-je en cherchant ses yeux. Je te protégerai jusqu'à mon dernier souffle.

—Qui, je l'espère, sera dans longtemps, ajoute-t-elle alors que je passe mon pouce sur sa joue. Nous traverserons cela ensemble, Nico. Tu n'es plus seul, plus maintenant.

J'appuie mon front contre le sien et l'écoute respirer. J'étais seul pendant si longtemps, enfermé dans ce besoin de détruire mon père pour tout ce qu'il m'a fait. Pour une raison quelconque, Rory veut en faire partie.

Sa détermination me rend humble. J'ai vu des hommes adultes fuir un combat comme celui-ci, un combat qui pourrait entraîner leur mort, mais elle est prête à me saisir la main et à marcher vers le danger.

Quoi que je fasse pour la mériter, ce n'est pas suffisant. Ce ne sera jamais suffisant.

Mes mains glissent sur ses hanches et je l'attire contre moi.

—Je ne te mérite pas, dis-je durement. Je ne te mériterai jamais.

—Eh bien, répond-elle tandis que ses bras encerclent mon cou. Alors tu peux passer le reste de ta vie à essayer de prouver le contraire.

Mon sourire est bref.

—Peut-être que ça ne me dérangera pas de le faire.

—Bien, répond Rory en pressant ses lèvres sur les miennes.

Elle voulait un baiser rapide, mais je grogne, la forçant à ouvrir la bouche pour que je puisse entrer et enrouler ma langue sur la sienne.

Ma queue se met au garde-à-vous lorsqu'elle m'embrasse avec la même intensité, comme si elle ne pouvait pas en avoir assez.

Je ne peux pas. J'ai envie de l'entraîner dans la chambre et d'oublier que nous sommes dans la maison de mon père, et je déteste l'avoir emmenée ici avec Anthony.

J'ai envie d'oublier qui je suis et ce que représente mon nom de famille, le sien.

J'ai envie qu'il ne s'agisse que de nous, et de personne d'autre.

Le son du cri d'Anthony remplit la pièce et nous nous séparons, ma poitrine se soulevant.

—Apparemment, il n'aime pas partager, dis-je avec ironie en la laissant partir à contrecœur.

—Ça va, répond Rory en me tapotant la joue. Je m'occuperai de toi plus tard, promis.

Je la regarde partir s'occuper de notre fils, le prendre avec un sourire sur le visage qui déchire ma putain d'âme. Il ne s'agit plus que de sexe entre nous. Merde, je ne sais même pas si c'est de l'amour. Ce que je ressens pour Rory est bien plus profond, et je ferais n'importe quoi pour la garder en sécurité, en vie, souriante comme ça.

Elle regarde vers moi et je me force à sourire, mais mes pensées sont maintenant assombries par l'inquiétude de ce que je vais faire ensuite.

**

Nous ne quittons pas la suite du reste de la journée. Mon père ne nous convoque pas et je ne prendrai aucun risque en laissant Rory seule, pas même un instant. Je passe quelques appels, vérifie certains de mes investissements et planifie des réunions pour notre retour à Manhattan pendant que Rory fait une sieste avec Anthony. Je ne l'admettrais jamais, ni à elle, ni à personne d'autre, mais je m'arrête un moment pour la regarder dormir, en me demandant si elle rêve de la vie que j'aimerais lui offrir, une vie qui ne soit pas remplie de cette angoisse qui pèse sur nos têtes.

Vincent m'informe des mouvements de mon père, en déclarant qu'il n'a vu aucune raison que je m'inquiète pour notre sécurité.

—Il est resté enfermé avec les capos tout l'après-midi, déclare-t-il avec un haussement d'épaules. Personne n'est même descendu dans le couloir, encore moins près de cette suite.

C'est étrange qu'il nous fasse faire tout ce chemin et ne passe pas plus de cinq minutes en notre compagnie, mais je sais aussi que mon père est calculateur. Il a une putain de bonne raison de me faire attendre comme ça, et je ne suis pas sûr d'être quand il décidera d'agir.

Tilda arrive juste avant le dîner, en déclarant que sa suite se trouve juste à côté, et je vois le soulagement dans les yeux de Rory lorsqu'elle réalise que la nounou est en sécurité. Je doute que mon père perde son temps avec quelqu'un d'aussi insignifiant que la nounou, mais je ne vais pas mentir : je suis soulagé de la voir indemne.

Elle emmène Anthony prendre son bain juste au moment où le dîner arrive sur un chariot, un peu comme si nous étions dans un putain d'hôtel. Le domestique dépose le tout sur la table derrière le canapé avant de partir, et nous sommes seuls.

—Je ne sais pas si nous devrions nous inquiéter que ça soit empoisonné ou non, déclare Rory alors que je soulève le couvercle.

—Il ne ferait pas quelque chose d'aussi simple que de nous tuer de cette manière, je réponds en remarquant la belle quantité de steak sur le plateau. Il voudrait que nous souffrions.

Je n'essaie pas d'apaiser son inquiétude. C'est la vérité. Mon père aime torturer.

—Eh bien, cela m'aide à me sentir beaucoup mieux, ricane-t-elle. Nous n'avons qu'à rester une nuit, n'est-ce pas ?

J'attrape sa main et l'attire contre moi en écartant les cheveux de son visage.

—Oui, une seule nuit.

Enfin, j'espère qu'il ne s'agira que d'une nuit.

Rory scrute mon regard, l'inquiétude se reflétant dans le sien.

—Je ne te crois pas, Nico.

—Ne t'inquiète pas pour ça, dis-je à la place, en lui faisant un sourire que je ne ressens pas. Puisqu'on s'occupe d'Anthony, il y a une énorme baignoire qui crie notre nom.

Je la veux nue, sous moi, me chevauchant, et tout ce que je pourrais faire pour qu'elle oublie où nous sommes et ce à quoi nous allons devoir être confrontés.

Elle sourit.

—Alors, tu veux prendre un bain aussi ?

—Tu me le proposes ? je demande, ma main glissant vers son cul, la pressant à l'endroit qui lui donne envie de moi.

Ses yeux s'illuminent de chaleur alors qu'elle me lance un sourire effronté.
—Peut-être.

J'ai envie de lui dire sur-le-champ que je l'aime. Merde, je l'aime plus que tout ce que je n'ai jamais aimé auparavant. Rory est tout pour moi.

Ça ne me semble juste pas le bon moment de le lui dire ici. Je ne veux pas être sous le toit de mon père quand elle entend ces mots. Je veux l'avoir dans notre lit, mon visage enfoui dans son épaule alors que je bouge l'intérieur d'elle.

—Est-ce que tu vas bien ?

Réalisant que mon visage lui indique probablement tout ce qu'elle a besoin de savoir, je pose un baiser ferme sur les lèvres de Rory.

—Ne perdons pas de temps alors.

Rory sourit et me prend la main, puis me conduit vers la salle de bain attenante où se trouve la baignoire. Je vais profiter de ce temps avec elle pour qu'au moment où je ferai face à ma mort, je n'aurais aucun regret en ce qui concerne Rory.

Plus tard, après nos ébats dans la salle de bain et une fois qu'Anthony est revenu auprès de nous, je m'allonge sur le lit avec Rory, l'écoutant même respirer tandis qu'elle dort à côté de moi, blottie dans mes bras. J'ai tenu de nombreuses femmes dans mes bras, mais aucune ne m'a fait ressentir cette satisfaction, ce putain de tout.

Elle n'a aucune idée de ce qu'elle m'a fait. Elle n'a aucune idée d'avoir bouleversé ma vie et de m'avoir offert quelque chose dont je ne pensais même pas avoir besoin.

Désormais, tout ce que je fais les affecte, elle et notre fils.

Avec un soupir, j'appuie mes lèvres sur sa tempe, murmurant les mots que je suis trop lâche pour lui dire quand elle est éveillée. Je ne sais pas à quoi m'attendre demain, mais je ne vais certainement pas laisser mon père l'avoir. Il s'intéresse à ma femme, et je doute que ce soit pour sa charmante personnalité.

Rory est à moi, et Carmine D'Agostino va découvrir ce que cela signifie quand il commencera à jouer avec ce qui m'appartient.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Rory

Je suis nerveuse.

Nico me serre fermement la main alors que nous marchons vers ce que Nico appelle la salle du petit-déjeuner. Je me demande ce que je vais découvrir ce matin. Des instructions ont été envoyées à notre suite peu après sept heures afin que nous laissions Anthony avec sa nounou et que nous rejoignons Carmine pour le petit-déjeuner.

J'ai réfléchi à ma tenue pendant trop longtemps, pour finalement me décider à enfiler un jean noir et un haut façon tunique qui expose l'une de mes épaules. J'ai laissé mes cheveux détachés, en partie par courage, et j'ai même mis un peu de maquillage. Au fond de moi, je tremble, mais de l'extérieur, j'espère être cool, calme et posée.

Nico est tout de noir vêtu, de son pantalon à sa chemise en soie qu'il a retroussée au moment où nous avons reçu la convocation. Je n'arrive pas à croire comment il peut traverser ce manoir comme si rien ne le dérangeait, alors que j'ai l'impression que c'est tout le contraire. Je le vois à la façon dont il m'a serrée contre lui la nuit dernière, à l'expression sur son visage ce matin quand il a ouvert la porte.

J'ai besoin de l'éloigner de son père, et il s'agit de la première étape.

Nico entre à grands pas dans la pièce, que je suppose être la salle du petit-déjeuner, comme si l'endroit lui appartenait, et sa main quitte la mienne au moment où nous franchissons le seuil.

Encore un autre rôle que nous devons jouer. Je suis fatiguée de jouer à des jeux.

Carmine est assis à une petite table près d'une rangée de fenêtres qui étouffe les bruits. C'est vraiment une matinée parfaite, sans aucun nuage dans le ciel bleu vif et avec une eau aussi lisse que du verre.

Si l'homme devant nous n'était pas présent, ce serait vraiment une agréable matinée.

—Nico, Rory, dit-il en désignant les chaises de chaque côté de lui. Asseyez-vous.

Je choisis la chaise à sa gauche tandis que Nico prend celle de droite.

—Du café ? demande Carmine en se servant un morceau de bacon dans son assiette. Je sais que mon fils aime son café noir, mais toi, Rory, je ne pense pas que tu sois le genre de femme à boire son café noir.

C'est vrai. Je préfère que le mien soit à 95% de crème et avec seulement un peu de café, mais je n'ai pas l'intention de le lui dire.

—De l'eau pour moi, dis-je à la place.

Carmine me regarde pendant une longue minute avant de hocher la tête vers la femme qui se tient dans le coin de la pièce. Elle remplit mon verre avant de regarder Nico avec impatience, qui lui fait signe de s'éloigner d'un air renfrogné.

La pièce reste silencieuse pendant quelques instants. Le seul bruit que l'on entend est celui de Carmine qui mange avant de s'asseoir en arrière, les mains sur le ventre.

—Eh bien, c'est confortable.

—Qu'est-ce que tu veux ? lance Nico d'une voix neutre.

Je n'ai aucune idée de la force et de la volonté qu'il lui faut pour s'asseoir à côté de l'homme qui lui a menti pendant des années sur ce qui s'est passé cette nuit-là avec Angelica, le même homme qui a forcé Nico à faire des choses inimaginables. Si j'étais certaine que ça ne mettrait pas Anthony en danger, je sauterais à la gorge de Carmine avec ma, eh bien, ma fourchette, étant donné qu'il n'y a pas de couteaux sur la table.

Carmine ricane devant son fils.

—Un homme qui va toujours droit au but. Je pense que tu tiens ça de ta mère.

La mâchoire de Nico tressaille un peu et j'inspire lentement.

—Ce qu'il veut dire, c'est pourquoi tous ces secrets ? Tu nous as demandé de venir pour une raison.

—Tu vois ? dit Carmine à la place, un semblant de sourire sur le visage. C'est pour ça que je t'apprécie, Rory. Tu es toujours la journaliste. J'imagine que c'est pour ça que Preston était amoureux de toi. Tu es comme un cadeau que tout le monde veut déballer.

Je reste assise là, et décide de ne pas lui faire le plaisir de broncher.

—Mais nous avons un problème, Nico, poursuit Carmine. Je ne m'attendais pas à ce que le putain de procureur fouine à nouveau.

—Encore ? je lâche.

Il me jette un regard, pas du tout surpris que je l'interroge.

—Tu es une chose courageuse, répond-il platement, son attention maintenant sur moi et non sur son fils. Je vais faire quelque chose pour toi, Rory. Je vais te permettre de me poser toutes les questions que tu souhaites. Plonge dans mes secrets. N'est-ce pas ce que tu aimes faire de toute façon ? Appuyer sur les bons boutons pour le plaisir du journalisme ?

Je n'arrive même pas à parler. Il va me laisser l'interroger ? Pour combien de temps ? Quelles questions sont interdites ? Mon esprit tourbillonne de possibilités. Je pourrais tout apprendre sur lui, sur les raisons pour lesquelles il a fait toutes ces choses à sa propre famille.

Je pourrais trouver des réponses pour Nico.

—Où est le piège ? je demande à la place.

Une offre aussi alléchante doit forcément avoir un vice caché, un prix pour avoir le droit de déterrer ses secrets.

Carmine se penche en avant.

—Pas de piège, sauf que tu ne peux utiliser aucune des informations en dehors de cette pièce.

C'est un gros coup. Tout ce qu'il va nous dire signifie que je dois le garder pour moi, que je ne peux pas l'utiliser contre lui pour le détruire et mettre fin à cette emprise qu'il a sur Nico. C'est comme s'il faisait miroiter une carotte devant moi, et peu importe si je décide de la prendre ou non, il ne sera pas blessé à la fin.

En regardant de l'autre côté de la table, je croise le regard dur de Nico. Je voudrais lui demander ce qu'il en pense, mais il incline la tête et je n'ai pas besoin d'autre encouragement.

—D'accord, dis-je finalement en m'installant sur ma chaise. Je peux poser n'importe quelle question ?

—Toutes les questions que ton cœur te dicte, ma chère.

Je réfléchis pendant quelques instants, triant les questions pour lesquelles je ne veux pas utiliser cette opportunité et celles pour lesquelles j'ai besoin de réponses. Il y a des tonnes de choses sur lesquelles je peux lui poser des questions, mais je dois être stratégique dans la façon de m'y prendre. Il pourrait me donner une réponse en un mot, ou il pourrait parler pendant des jours. Mais quoi que je demande, j'ai besoin que ce soit quelque chose que Nico veuille savoir.

Alors, je commence par celle qui me paraît évidente.

—Pourquoi Angelica Griffin ?

Carmine sourit.

—Tu es unique en ton genre, Rory. Tu vises directement la jugulaire. C'est ce que fait un D'Agostino, après tout. Le problème d'Angelica Griffin était son père.

J'ai le sentiment que c'est tout ce qu'il va dire, mais il s'éclaircit la gorge.

—Griffin a essayé de me baiser en prenant mon argent durement gagné et en en perdant une tonne. J'avais confiance en sa capacité à me rendre riche, mais il n'a fait que perdre mon argent. Il n'arrêtait pas de me dire qu'il allait se refaire, qu'il allait tout regagner, mais ce n'était pas le cas, et il a dû payer pour ce qu'il avait fait.

—Alors, tu les as tués, je termine pour lui.

—Je les ai putain d'assassinés, corrigea Carmine avec un sourire mauvais. Je devais envoyer un message à toute autre personne qui pensait me baiser. Je me fiche de combien d'argent ils ont. Cela ne les protège pas, et c'était exactement ce dont j'avais besoin qu'ils sachent.

Il rit.

—Et cela les a poussés à opter pour plus de protection, ce qui à son tour a porté ses fruits pour ma société de sécurité et donc pour moi. Positionner mes propres hommes a été la meilleure putain de chose que j'aie jamais faite.

Il marque une pause pour prendre une gorgée de son café, et je sais que ce sera tout ce que je retirerais de cette conversation.

Alors, je pose une question pour moi.

—Pourquoi avoir tué Harper ?

Il semblerait que je surprends le Don de la mafia.

—Alors, tu sais que je l'ai fait ?

—Harper avait beaucoup d'ennemis, je réponds en refoulant l'émotion dans ma gorge. Mais personne ne l'avait tué jusqu'à présent. Je crois qu'il avait trouvé quelque chose qui t'a rendu nerveux.

—Je ne suis jamais nerveux, répond mon beau-père. Et tout ce que Harper a découvert, c'était grâce à moi. C'est moi qui ai déroulé le fil d'Ariane. Il était bon, mais pas si bon.

—Pourquoi ? je lâche.

Désormais, tout a un sens. Il n'y a aucun moyen qu'Harper ne trouve une information aussi facilement, sauf si Carmine l'avait décidé. Maintenant, j'ai l'impression d'être dix fois plus idiot de avoir même imaginé être au-dessus de n'importe qui.

Carmine me regarde d'un air suffisant.

—Parce que, ma chère Rory. Quelle meilleure façon de promouvoir ma société de sécurité que de demander à Harper de révéler la mort de Griffin ? Cela ne fait que remplir mes poches avec la promesse de quelques millions supplémentaires.

Je le fixe, j'aimerais que ma bouche reste fermée et ne s'ouvre pas. Alors, c'est une histoire d'argent ? Les Griffin, Harper... Ils ont tous participé au jeu mortel de Carmine pour le rendre riche. Une fois qu'il les a utilisés, il s'en est débarrassés.

—Est-ce que Preston était impliqué aussi ?

Le procureur m'a fourni beaucoup d'informations liées à Carmine et à ses relations d'affaires, c'est même l'une des raisons pour lesquelles j'ai pu imprimer cet article. Obéit-il aux ordres de Carmine comme Elias le fait ?

L'expression de Carmine s'assombrit.

—Non, pas lui, lâche-t-il. Il est juste à la recherche d'un gros poisson pour pouvoir progresser dans sa carrière. Il se croit dans une sorte de croisade et cherche à effacer mon putain de nom de ma famille qui existe depuis bien avant sa naissance. S'il n'y avait que moi, il serait mort.

Je voudrais demander pourquoi il ne l'est pas déjà. Carmine n'est pas le genre d'homme à attendre que les autres prennent les décisions à sa place, alors pourquoi garde-t-il Preston en vie ?

Non pas que je me soucie autant de Preston. C'est un connard, un connard que j'espère ne plus jamais rencontrer, ou je pourrais commettre mon premier meurtre sous le nom de D'Agostino.

—Comment sais-tu que je n'en parlerai à personne d'autre ?

Je me retrouve à lui demander.

—Je suis journaliste. C'est ce que je fais.

—Parce que, dit Carmine avec un haussement d'épaules. Si tu te fous de moi, si tu oses souffler un mot de ce que tu viens d'apprendre ce matin, je t'attacherai à cette table sur laquelle Angelica a trouvé son avenir.

—Tu touches un putain de cheveu sur sa tête, grogne Nico.

Ce sont les premiers mots qu'il a prononcés depuis que nous nous sommes assis.

—Et je te tuerai.

Carmine regarde son fils, et s'il n'était pas un Don de la mafia, je m'attendrais à ce qu'il lève les yeux au ciel. Il est clair qu'il ne s'inquiète pas pour son fils ou pour qui que ce soit d'autre.

—Ce seront mes enfants dans son ventre, provoque-t-il Nico, ce qui fait trembler mon estomac rien qu'à y penser. Mais je ne la laisserai pas vivre assez longtemps pour les mettre au monde. Putain, je vais les lui arracher pendant qu'elle crie ton nom.

Il me faut rassembler tout ce que j'ai pour ne pas l'attaquer, hurler de rage face à sa menace voilée. La mâchoire de Nico grince et le regard qu'il lance à son père est meurtrier, supprimant toute once de douceur que j'ai déjà vue en lui. Si je ne le connaissais pas mieux, j'aurais peur de l'homme assis en face de moi.

—Menaces mesquines, dit-il finalement en se renversant dans le fauteuil. Je sais qu'il puise dans ses ressources pour garder son sang-froid en ce moment, et je ne pense pas que nous allons quitter cette pièce de sitôt.

—C'est pour ça que tu es doué, n'est-ce pas, *Père* ?

Les lèvres de Carmine s'étirent en un sourire.

—C'est tout, *fils* ? Tu en es sûr ? Tu as vu mon travail, après tout. Je peux faire des choses à ta femme et tu ne pourras même pas la reconnaître après.

Je déglutis difficilement, sachant que Carmine est probablement sérieux. Nous marchons sur un terrain dangereux ici, et maintenant, il nous a donné des informations qu'il sait pouvoir utiliser contre nous si j'en souffle un mot.

J'aurais dû partir, ne pas tomber dans son piège.

Carmine nous fait un signe de la main avant de saisir son café.

—Je m'écarte de la vraie raison de cette petite conversation de ce matin. Je veux qu'on se présente comme un front uni contre Preston. La seule façon d'écraser les fourmis est d'y joindre les deux pieds.

—Je ne te rejoindrai sur rien, répond immédiatement Nico, la mâchoire serrée. Je vais m'occuper du procureur.

—Oh, Nicolas, soupire Carmine. Si seulement tu pouvais voir la situation dans son ensemble. Tu ne veux pas te retrouver contre moi. Je sais que tu as des divergences d'opinions, mais si tu t'opposes à moi, je vous écraserai, toi et ce petit bonheur que vous pensez avoir trouvé.

Nico me jette un coup d'œil et je peux lire la torture dans ses yeux, sachant qu'Anthony et moi sommes maintenant un handicap dans son combat contre son père. S'il ne nous avait pas, j'imagine qu'il sauterait par-dessus la table et poignarderait son propre père en plein dans son cœur froid et mort, mais il ne peut pas, pas sans que nous n'en payions le prix. Nico tient à moi et à Anthony, il veut sincèrement une famille, un avenir avec nous, et mon cœur se serre pour lui.

—D'accord, je me surprends à dire. Nous aiderons.

Les yeux de Nico s'écarquillent, mais il ne dit rien.

—Bien, annonce Carmine. Il y a un D'Agostino intelligent au final ! Faites-le, et je pourrais ignorer certaines des autres transgressions contre moi.

Je ne crois pas le Don de la mafia. Peu importe que l'aidions à ce sujet. Il s'en prendra à Nico, mais au moins cela pourra nous faire gagner du temps pour trouver comment l'abattre en premier. Je ne vais pas abandonner mon envie d'exposer Carmine, même au prix de ma vie, si cela signifie libérer Nico des griffes de son père.

Lui et Anthony sont mes seules raisons de vivre.

—Je veux ta parole, dis-je après un moment, d'une voix étonnamment forte.

Le Don de la mafia fronce les sourcils, apparemment surpris par ma demande.

—Ma parole ?

Je hoche la tête. J'ai vu suffisamment de films sur la mafia dans ma vie pour savoir que la parole d'un Don est puissante, mais il doit d'abord le dire.

Je suis peut-être stupide, mais je dois tenter tout ce que je peux pour protéger ma famille.

Il y a quelque chose qui ressemble à du respect dans les yeux du vieil homme lorsqu'il me fait un simple signe de tête.

—Très bien. Tu as ma parole, Rory. Je ne toucherai pas à ta famille. Nous pouvons appeler cela une trêve temporaire si tu le souhaites.

Trêve ou pas, je ne fais pas confiance à Carmine, et je ne lui ferai jamais confiance non plus. Je ne veux plus l'avoir autour de ma famille à nouveau.

—Partez, dit soudain Carmine en changeant d'attitude. Nous en avons fini ici.

Je recule ma chaise et attends que Nico fasse la même chose. Ce n'est pas terminé, loin de là.

Chapitre 5

Nico

Je regarde le paysage défiler et la ville apparaître au loin. Je n'aurais jamais pensé être heureux de voir la ville comme ça, en sachant que j'ai laissé mon père à Long Island pour le moment.

Pourtant, sa menace contre Rory pèse sur moi comme une couverture qui me fait suffoquer. Il n'y avait aucune raison de m'attendre à quelque chose de différent. Après tout, il a enlevé une jeune femme innocente et a détruit sa vie en faisant ce qu'il a fait. Pourquoi ma femme, sa belle-fille, serait-elle différente ? Depuis que les mots sont sortis de sa bouche, c'est l'image qui est maintenant imprimée dans mon cerveau, ses cris fantômes résonnant dans mes pensées.

Mon père n'hésiterait pas à le faire, et ça m'écœure de penser qu'il ferait une chose pareille à Rory.

J'aurais dû le tuer quand j'en ai eu l'occasion à l'hôpital, lorsqu'il n'était qu'un vieil homme allongé dans ce lit.

Maintenant, il a menacé ma femme, la seule personne sans qui je ne peux pas vivre.

—Pourquoi tu as fait ça ? je demande doucement, ma main serrant mon genou.

Ce sont les premiers mots qu'elle et moi nous échangeons depuis que nous avons quitté mon père.

—Pourquoi as-tu accepté sa proposition ?

—Parce que, dit Rory. La dernière chose dont nous avons besoin, c'est qu'il nous déclare totalement la guerre, Nico. S'il pense que nous sommes de son côté, temporairement ou non, cela nous donne du temps pour trouver comment le vaincre.

Elle n'a pas tort. Je ne peux pas combattre mon père et garder Angelica toujours en sécurité, avec le procureur qui cherche potentiellement un moyen de m'enfermer pour le reste de ma putain de vie.

Je regrette juste que Rory ait été là ce matin. J'aurais aimé que mon père ne la considère pas comme une personne à conquérir, à avoir sous sa coupe comme Leda et moi le sommes.

Je veux la garder loin de lui.

—Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ? demande calmement Rory.

—Non, je soupire. C'était la bonne chose à faire.

Elle m'a rendu fier aujourd'hui en tenant tête à mon père comme ça et en exigeant d'avoir sa parole. Sa réponse était de la merde, mais cela l'a poussé à s'arrêter et reconsidérer à quel point ma femme est forte. Elle n'est pas influençable, et c'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles je suis tombé amoureux d'elle.

J'espère juste qu'elle prendrait au sérieux les paroles de mon père au sujet de ses secrets.

—Tu ne peux pas publier ce que tu as entendu aujourd'hui, lui dis-je en détournant le regard.

Je ne veux pas qu'elle remarque l'inquiétude dans mes yeux.

—Il ne s'arrêtera pas tant qu'il ne nous aura pas écrasés.

—Je ne vais pas le faire, répond-elle en s'éclaircissant la gorge. Mais on ne peut pas le laisser gagner, Nico. Il a ruiné la vie de trop de gens, y compris la tienne.

—Mais à quel prix, Rory ? je lui demande. Quel prix allons-nous payer pour le vaincre ?

Elle ne répond pas et la voiture retombe dans le silence jusqu'à ce que nous arrivions au penthouse. Je prends l'ascenseur avec Rory jusqu'à ce qu'elle soit en sécurité dans le penthouse.

—Partout où tu vas, je commence en enlevant mon manteau. Il y aura une protection supplémentaire à partir de maintenant.

Ses yeux s'écarquillent.

—Tu vas me laisser sortir d'ici ?

L'ai-je vraiment traitée comme une prisonnière ? Oui, oui, je l'ai fait, pour sa sécurité.

—Vincent assurera ta protection, je poursuis en pensant au plan que j'ai préparé hier.

Rory remet Anthony à Tilda en secouant la tête.

—Non, il est avec toi. Je ne peux pas le prendre sans savoir que tu es protégé.

Son inquiétude pour moi est légitime, mais je suis bien plus capable de prendre soin de moi qu'elle.

—C'est le bon moment pour qu'on puisse parler de ta protection, je réponds en me retroussant les manches. As-tu déjà tenu un couteau, une arme à feu ?

Son expression devient triste.

—Harper m'a emmenée une fois dans un club de tir. Il a dit que dans notre profession, nous étions des cibles.

Ses lèvres dessinent un sourire alors qu'elle se souvient de ce souvenir.

—Inutile de te dire que j'étais nulle pour atteindre la cible, et je n'ai jamais touché à une autre arme.

Je ne souris pas, mon ventre se tord à l'idée que Rory ne puisse pas se protéger si, pour une raison quelconque, je ne peux pas le faire moi-même. Il y a beaucoup trop d'ennemis autour de moi, des ennemis qui n'hésiteront pas à me faire du mal en éliminant ma femme.

Je ne peux pas tenir ma promesse envers elle, et ça me terrifie putain.

—Bon, dis-je à la place, en étouffant la panique qui monte. Il y a une première fois à tout.

Elle me regarde.

—Nico, est-ce que tu as peur ?

—Bien sûr que non, je mens.

La dernière chose dont elle a besoin d'entendre est que son propre mari, un homme qui a géré sa propre dose de violence au cours de sa vie, a peur de son propre père.

—Je peux te protéger, mais je veux m'assurer que tu peux te protéger toi-même, Rory. Il n'y a rien de mal à cela.

—Non, je suppose que non, répond-elle un instant plus tard. Laisse-moi aller me changer et mettre quelque chose de plus confortable, et ensuite je serai à toi.

Oh, elle est vraiment à moi, et rien ni personne ne me l'enlèvera.

**

Le couteau rebondit sur la cible sans la mettre en danger, et j'essaie de ne pas laisser transparaître ma déception lorsque Rory me regarde avec espoir.

—C'était plus près, affirme-t-elle en joignant les mains devant elle.

Nous sommes dans l'un des entrepôts que je possède. Vincent est à côté, les bras croisés sur la poitrine pendant qu'il regarde ma femme tenter sa chance avec des couteaux. Mon Dieu, je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie que lorsqu'elle a jeté le premier.

Je pensais qu'elle allait se blesser.

—Je peux tenter ma chance, patron ? demande finalement Vincent alors que je passe ma main dans mes cheveux. Je pense que je sais quel est le problème.

Je hoche la tête et Vincent se dirige vers Rory, lui montrant le problème qu'elle a avec son pied. Je prends le temps d'observer son pantalon de yoga serré et sa chemise ample, une chemise qui ressemble étrangement à la mienne. Ses cheveux sont tirés en arrière et elle n'est pas maquillée, mais je n'ai jamais rien vu de plus beau. Rory rayonne de beauté quelle que soit l'heure de la journée.

Elle hésitait à laisser Anthony au penthouse, mais je lui ai montré combien de gardes j'avais autour de cet endroit, ainsi que le traceur situé sur lui au

cas où quelqu'un essaierait de le prendre. Mettre un traceur sur l'attache de sa tétine est excessif, mais ça ne m'étonnerait pas de mon père à ce stade.

Je dois les protéger.

Vincent recule et Rory lance le couteau, et le plante étonnamment dans la cible en contreplaqué un instant plus tard.

—Je l'ai fait ! s'exclame-t-elle en joignant les mains. Tu as vu ?

—J'ai vu, je réponds en marchant vers elle. Bon travail. Tu lui as enlevé les couilles.

Elle me donne un léger coup de poing dans l'épaule.

—C'est un endroit aussi bien qu'un autre, n'est-ce pas ?

Je prends son poing dans ma main, et la tire contre moi.

—Tant que ce ne sont pas les miennes, tout va bien. Tu leur as coupé les couilles, mon amour.

—Pas les miennes, s'il-te-plaît, dit Vincent, ce qui fait éclater de rire Rory. Malgré tout ce qui se passe autour de nous, j'esquisse moi-même un sourire, heureux de voir un peu d'inquiétude quitter ses yeux. Il y en a beaucoup trop.

Je regarde Vincent, et fais un signe de tête vers l'entrée.

—Donne-nous une minute.

—Bien sûr, patron, répond-il en me lançant un sourire avant de se diriger vers la porte.

La porte est à peine fermée que j'embrasse Rory, ravalant son petit cri de surprise.

—Nico ! s'exclame-t-elle en arrachant ses lèvres des miennes. Qu'est-ce que tu fais ?

—J'embrasse ma femme, je réponds en m'avançant pour un autre baiser.

Elle pousse un petit cri et s'échappe de mon emprise, et cela résonne dans le vaste entrepôt. Je laisse échapper un sourire alors que je me lance après elle, ma queue gonflant à l'idée de la rattraper.

Nous nous poursuivons pendant quelques instants avant que je n'arrive à saisir son bras, et je la presse contre le mur métallique du bâtiment et la piège contre celui-ci.

—Je t'ai eue.

Ses yeux parcourent mon visage.

—Je t'aime comme ça, Nico. Je nous aime comme ça.

Je sais de quoi elle parle. Elle veut que nous ayons une relation normale, une relation où nous pourrions nous échapper et rire comme ça sans aucun souci.

—Je sais, lui dis-je en pressant mon front contre le sien. J'essaie putain, Rory.

Ses mains passent dans mes cheveux et elle me force à croiser son regard.

—Je sais, dit-elle doucement. Je sais que tu essaies, et je veux que tu saches que tu n'es pas comme ton père. Tu vas le vaincre, et nous allons continuer notre vie comme nous le méritons.

—Je ne peux pas te perdre, je lâche sans me soucier de savoir si elle peut entendre la panique dans ma voix. Je ne peux pas vous perdre, toi et Anthony, à cause de lui.

—Tu ne nous perdras pas, répète-t-elle, ses mains glissant vers le bas pour encadrer mon visage. Je sais comment viser les couilles maintenant.

Un éclat de rire franc s'échappe de ma poitrine, et je secoue la tête, laissant la chaleur de ce qu'elle me fait passer devant l'anxiété et l'inquiétude pendant un bref instant. Dans ce chaos, nous avons toujours une conversation comme si nous étions un couple normal, et j'ai envie de la prendre et de nous mettre dans une bulle dans laquelle personne ne peut entrer. Je suis passé de l'homme déterminé à tuer son père à celui qui est potentiellement sur le point de perdre tout ce qu'il aime.

—Ça va aller, dit Rory. Nous sommes une équipe, Nico.

Je contiens ma réplique adressée à Rory sur le fait que nous ne sommes pas une équipe, parce que je ne pense pas avoir besoin d'éloigner ma femme pour le moment. Alors à la place, je l'embrasse, et je sens ses mains se glisser autour de mon cou et me rapprocher. Lorsque je romps le baiser, ma main est sous son t-shirt, et je tiens sa poitrine à travers son soutien-gorge.

—Dis-moi que tu es d'accord, dis-je à bout de souffle.

J'ai envie d'elle plus que jamais.

Elle me fait un petit signe de tête alors que sa main glisse sur mon pantalon et m'attrape à travers.

—J'ai envie de toi, Nico.

Je grogne en réponse, et ma main glisse déjà sur l'avant de son pantalon de yoga et la trouve trempée.

—Putain, Rory.

—Nico, souffle-t-elle alors que je taquine le nœud gonflé, et son corps se cambre dans ma main.

Mes lèvres trouvent son cou et elle s'écrase contre ma main, s'amenant à l'orgasme un instant plus tard. Hébété de voir à quelle vitesse elle a joui, je pousse son pantalon jusqu'à ses genoux tandis qu'elle tâtonne avec mes boutons. Si je ne m'enterre pas en elle rapidement, je vais perdre la tête.

Ma queue jaillit dans l'ouverture et je pousse en elle, maudissant la façon dont son pantalon est maintenant emmêlé autour de ses chevilles.

—Ça ne marche pas putain, je marmonne, mes mains sur ses hanches.

—Tu es trop impatient, déclare ma femme en forçant sur son pantalon du mieux qu'elle peut.

Une fois libérée, je saisis ses hanches et la soulève contre le mur, nous faisant tous les deux gémir.

—Enroule tes jambes autour de moi, je grogne en m'enfonçant jusqu'au bout.

Rory gémit mais fait ce que je lui demande et je la prends en faisant attention de ne pas la faire glisser contre le métal au cas où cela lui couperait la peau. Il y a un million d'autres endroits dans l'entrepôt où je pourrais la prendre, mais je ne peux pas attendre.

C'est ce dont j'ai besoin.

Elle crie mon nom alors que je l'emmène rapidement vers un autre orgasme, sentant le mien monter dans le bas de mon ventre. Il ne faudra pas longtemps avant que je la remplisse de ma propre libération, mais sur le moment, je me concentre sur sa paroi serrée entourant ma queue, et sur la façon dont elle sanglote mon nom pendant que je pousse en elle.

C'est ça, être à la maison. Je n'ai jamais rien ressenti de tel auparavant et il n'y aura rien de comparable pour le reste de mes jours.

Je ne peux pas vivre sans ça.

—Je t'aime, lui dis-je, les mots sortant de ma bouche. Je t'aime tellement, putain.

Rory se fige, et ses grands yeux rencontrent les miens.

—Nico ? demande-t-elle avec hésitation.

—Tu es tout pour moi, je grogne en frappant en elle violemment, ce qui fait frissonner tout son corps. Ne me quitte jamais.

—Jamais, souffle-t-elle alors que ses mains serrent fermement mes épaules.

Je gémis et laisse aller ma libération, la remplissant jusqu'à ce que mes genoux fléchissent et nous fassent presque tomber tous les deux. Rory repose ses pieds sur le sol de l'entrepôt et je la presse contre le mur pendant que je lutte pour reprendre mon souffle, ma main posée juste au-dessus de sa tête.

Finalement, je rencontre son regard et la découvre en train de me fixer.

—Vraiment ? chuchote-t-elle. Tu m'aimes ?

—Comment pourrais-tu ne pas t'en rendre compte ? je réponds d'une voix douce. Tout ce que je fais maintenant est pour toi, c'est grâce à toi.

Ses yeux se remplissent de larmes et elle jette ses bras autour de moi.

—Oh mon Dieu, tu n'as aucune idée du temps que j'ai attendu pour t'entendre dire ça.

Je l'écrase contre moi, mon cœur battant la chamade dans ma poitrine.

—Tu me rends heureuse, je lui chuchote. Tu es la lumière du soleil dans mes ténèbres.

Elle le sera toujours. Il n'y en aura jamais une autre pour moi, et si elle me quittait en premier, autant me tuer aussi. Je ne veux plus jamais d'une vie sans Rory.

—Arrête, me supplie-t-elle, ses larmes mouillant ma chemise. Tu devrais être poète.

—Ou une carte de vœux, je suggère en ravalant mes propres émotions.

Rory se met alors à rire, et recule pour me regarder.

—Les options sont infinies.

Je tends la main, repoussant ses cheveux qui se sont détachés.

—Je ne l'ai pas dit à cause de ce qui se passe. J'aurais dû te le dire il y a longtemps. Si je n'avais pas été aussi têtue à penser que je ne pouvais pas vraiment l'aimer, j'aurais peut-être évité une partie du chagrin qu'il y a eu entre nous.

Son sourire est tendre lorsqu'elle se penche et pose ses lèvres sur les miennes.

—Tant que tu n'arrêtes pas de me le dire. C'est tout ce qui compte maintenant. Je t'aime aussi, Nico, tellement fort.

Je soupire, laissant ses mots m'envahir. Comment peut-elle aimer quelqu'un comme moi ? Elle connaît tous mes secrets maintenant, les plus noirs, qui m'ont conduit à ce stade de ma vie et qui pourraient probablement causer

ma mort ou même mon emprisonnement, qui pourraient nous séparer pour toujours. Rory a mis tout ça de côté, et pour une raison quelconque, elle m'aime.

Moi, le fils d'un monstre.

—Nous ferions mieux de partir, dis-je finalement en la relâchant lentement. Vincent est probablement impatient de nous sortir d'ici.

Elle ajuste ses vêtements et j'en fais de même avant de prendre sa main et de passer mon pouce sur son alliance. Désormais, ce combat a pris une autre tournure, et je ne sais pas si c'est pour le mieux.

Les enjeux sont trop importants maintenant.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Rory

—Alors pourquoi souris-tu comme ça ? Je suppose que tout est à nouveau merveilleux entre vous deux ?

Je souris par-dessus le bord de ma tasse de café, incapable de m'en empêcher.

—Je veux dire, ce n'est pas parfait, mais oui, c'est incroyable.

Emilia lève les yeux au ciel et je ris, le vertige intérieur difficile à contenir. Nico m'aime. Quand il l'a dit hier, j'ai cru avoir mal entendu. Pendant tout ce temps, je me demandais s'il allait le dire un jour, et maintenant que nous sommes au milieu d'une guerre entre son père et lui, il a choisi de me laisser enfin entendre ces trois petits mots.

Nico n'a aucune idée de ce que ces mots signifient pour moi, mais il a raison. Je sais depuis longtemps qu'il m'aime. A la façon dont il m'adore dans l'intimité de notre chambre. A la façon dont il essaie de nous protéger, Anthony et moi, de son propre père.

Les signes sont là. Je suis juste contente qu'il admette finalement ce que je sais déjà depuis un certain temps.

Certains penseront que je suis folle d'être amoureuse de lui. Notre relation a parfois été difficile, et son tempérament m'a effrayée plus de fois que je ne voudrais l'admettre. Certains diront que c'est à cause de lui qu'Harper ne fait plus partie de ma vie, ou même que je flirte avec la mort.

Mais je regarde aussi l'autre côté de la médaille. Grâce à Nico, j'ai Anthony, mon précieux fils, qui va grandir et devenir un jour aussi fort que l'est son père. J'ai mes amis, ma belle-sœur, et cette vie que je n'avais jamais imaginée auparavant.

Peu importe que nous nous dirigeons vers une guerre totale contre son père. Je referais la même chose pour ressentir cela pour quelqu'un et que cette personne me retourne de l'amour. Je pensais être amoureuse de mon ex,

mais ce que je ressens pour Nico est bien plus intense que tout ce que j'ai vécu auparavant.

Je ne veux pas le perdre.

Je pose ma tasse de café sur l'îlot, et ma bonne humeur s'évapore. J'ai demandé à Emilia de venir au penthouse pour une raison, et ça va être la conversation la plus difficile qu'elle et moi n'avons jamais eue.

—J'ai besoin que tu me promettes quelque chose.

Emilia hausse un sourcil.

—Euh bien sûr ? Qu'est-ce que je promets ?

Une douleur monte dans ma poitrine, mais je la chasse.

—S'il m'arrive quelque chose, je veux que tu prennes ça, dis-je en poussant la clé USB sur l'îlot. Et que tu ailles dans un journal avec. Le mot de passe est le premier endroit où nous nous sommes rencontrés.

Je suis restée éveillée tard, longtemps après que Nico se soit endormi, en pensant aux informations que Carmine nous a partagées, et finalement, après de longues délibérations, je les ai retranscrites avec des mots. Ce serait suffisant pour provoquer une agitation auprès des fédéraux, et si nous ne survivons pas à cela, je veux que le Don de la mafia tombe malgré tout.

Emilia regarde la clé USB avant de tourner la tête vers moi.

—Que se passe-t-il, Rory ? Qu'est-ce que tu ne me dis pas ?

Je secoue la tête.

—Je ne t'impliquerai pas là-dedans. J'ai juste besoin que tu la prennes, et si je te demande de me la rendre, alors tu sauras que tout va bien.

—D'accord, très bien, dit finalement Emilia, en attrapant la clé pour la mettre dans son sac à main. Tu sais que tu peux t'enfuir, Rory, si c'est si grave. Nico ne t'en voudrait pas.

—Je ne peux pas, lui dis-je. Je l'aime et il a besoin de moi. Je préfère mourir à ses côtés que de le laisser se débrouiller tout seul.

Emilia laisse échapper un rire sévère.

—Tu es journaliste, Rory, et ma meilleure amie. Il est le fils d'un Don de la mafia. Il est habitué à cette violence, mais tu ne l'es pas.

Elle fait le tour de l'îlot et couvre ma main avec la sienne.

—S'il-te-plaît, supplie-t-elle, les larmes luisant dans les yeux. S'il-te-plaît, laisse-moi t'aider à te sortir de là.

Je lui serre la main avec gratitude.

—Un jour, quand tu tomberas amoureuse, tu comprendras pourquoi je fais ça. Je ne peux pas, il n'a personne d'autre, Emilia. Je ne peux pas simplement m'éloigner de lui. Ce serait comme s'éloigner de mon cœur. Nico est mon cœur. Cet homme brisé et torturé est le mien, et je me battrais jusqu'à mon dernier souffle pour qu'il survive, ou je sombrerais avec lui. Nous sommes une équipe.

Je vois bien qu'Emilia n'aime pas ma réponse, mais elle me presse la main.

—Si tu meurs, je ne te le pardonnerai jamais.

—Je vais faire de mon mieux, dis-je sincèrement, pour que tu ne me détestes pas dans l'au-delà.

Elle laisse échapper un rire étouffé et se lève de son tabouret pour jeter ses bras autour de moi. Je la serre fort contre moi, des larmes naissant dans mes propres yeux. Emilia est ma famille, la seule personne qui a été présente à travers tout cela, et ne pas la savoir en accord avec ma vie actuelle serait comme un coup de poignard dans le cœur.

—Je sais que tu ne lui fais pas confiance, lui dis-je alors qu'elle sanglote contre mon épaule. Mais je l'aime. C'est un homme bien, Em. Je te le jure.

Ma meilleure amie s'écarte et essuie ses larmes avec sa main.

—Ouais, eh bien, au moins, il fait des enfants magnifiques. En plus, il doit être doué au lit.

—Il l'est, dis-je en rougissant.

Nico n'est pas ce que j'attendais d'un partenaire de vie, mais maintenant il est tout ce dont j'ai besoin, alors que je l'ignorais.

—Et j'espère avoir beaucoup plus d'autres enfants avec lui. Des enfants magnifiques.

Emilia tend la main et me serre le bras.

—Bien, parce que je le tuerai moi-même si tu meurs.

Je lui fais un léger sourire, sachant qu'elle n'aura pas à le faire. Nico le fera pour elle.

Aucun de nous ne va mourir. Nous allons trouver un moyen de nous débarrasser de l'emprise de son père sur nous et de continuer notre vie.

C'est ce que j'espère, du moins.

**

Plus tard dans l'après-midi, mon portable sonne et j'hésite à répondre à l'appel quand je reconnais le numéro. C'est Preston. A-t-il appris pour notre séjour à Long Island ? Carmine a-t-il posé ses griffes sur le procureur et essaie-t-il maintenant de l'utiliser contre nous ?

Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir.

—Preston, dis-je d'une voix dure au moment où j'accepte l'appel.

—Rory, Dieu merci, souffle-t-il. Je suppose que vous êtes en sécurité ?

—Beaucoup plus en sécurité que je ne l'étais avec vous, je lâche, sans me soucier de faire de lui un ennemi également. Vous m'avez fait des avances, Preston, et vous avez fait enfermer mon mari. Pardonnez-moi si je ne suis pas ravie d'entendre votre voix.

—Une erreur, répond-il. Une erreur pour laquelle je suis plus que prêt à me racheter. J'ai creusé un peu plus et je voudrais partager les informations que j'ai trouvées avec vous.

Je me redresse.

—Continuez.

—Non, pas au téléphone, dit-il rapidement. En personne. Laissez-moi faire amende honorable, Rory.

Je déglutis difficilement. D'un côté, je pourrais dire à Preston d'aller se faire foutre et ne plus jamais parler au procureur, mais de l'autre côté, il pourrait peut-être représenter une possibilité pour tenir Nico hors de prison et enfermer Carmine. Même si c'est un connard, il a une certaine influence au sein du NYPD, et si je dois défendre toutes les actions que Nico pourrait prendre contre son père dans un futur proche, je vais avoir besoin d'aide pour le garder hors de prison et à la maison auprès de moi.

—S'il-vous-plaît, essaie-t-il à nouveau. Une brève rencontre, où vous voulez qu'elle ait lieu. Vous voudrez entendre ce que j'ai à dire.

—D'accord, dis-je avant que je ne puisse changer d'avis. Je vous enverrai une adresse par message.

—Vous ne le regretterez pas, répond-il avant que je ne raccroche.

Je le regrette déjà.

Cette nuit-là, je raconte à Nico ce que Preston m'a dit alors que nous sommes allongés dans notre lit, nos corps se refroidissant après notre dernière session de sexe.

—Je ne lui fais pas confiance, putain, dit-il, ses doigts glissant légèrement sur mon dos. Je peux aller à ta place.

—Oh, ça ira, je réfléchis en levant la tête pour le regarder.

Il a un sourire sur le visage qui le fait paraître beaucoup plus jeune, et l'inquiétude est loin pour le moment.

—Hé, je suis Nico, bang. Une balle dans le visage.

Il lève une épaule.

—Est-ce que tu peux m'en vouloir ? Il a fait des propositions à ma femme, putain. J'ai envie d'être violent envers lui.

Mon estomac s'emballa à cause de sa réponse. Mais que puis-je dire ? Il y a une partie de moi qui aime mon mari quand il a envie d'être violent pour moi.

—Je pense que je dois y aller. Je veux savoir ce qu'il va dire.

—Il n'aurait pas pu te le dire au téléphone ? demande Nico légèrement. Je sens que c'est un piège.

Je pose ma main sur sa mâchoire puissante.

—Je n'irai pas si tu ne veux pas que je le fasse.

Tout est une question de confiance entre nous maintenant, et s'il ne veut pas que j'y aille, je n'irais pas. Chaque étape est désormais calculée et je dois tenir Nico au courant pour ne pas ruiner le plan.

Il souffle.

—Non ça va. Tu vas découvrir ce que ce connard sait. Ça pourrait être utile, ou ça pourrait être de la merde, mais il n'y a pas d'autre moyen pour nous de le savoir.

Il prend ma main dans la sienne et la porte à ses lèvres.

—Mais s'il te fait encore des propositions, je veux que tu cloues ses couilles sur la chaise avec ton couteau jusqu'à ce que j'arrive.

—Tellement violent, dis-je, en frissonnant non pas de peur mais du frisson d'excitation qui me parcourt.

Peut-être que Nico déteint sur moi.

Il hausse un sourcil, sa main toujours posée sur la mienne.

—Pourquoi est-ce que ça me donne l'impression que je viens de te faire jouir, Rory ?

Je retire ma main et grimpe sur lui à la place.

—Parce que je pense que j'aime ton côté possessif maintenant.

Les mains de Nico s'accrochent à mes hanches alors qu'il m'abaisse sur sa queue déjà dure. Cet homme ne cesse jamais de m'étonner, il est toujours prêt à partir à tout moment.

—Tu devrais t’y habituer, souffle-t-il alors que je souffle moi-même. Parce que tu es à moi, et je ne vais pas t’abandonner.

Je ne veux pas qu’il le fasse.

L’après-midi suivant, j’entre dans le café où j’ai accepté de rencontrer Preston, loin du penthouse et de Nico. Il a pratiquement exigé que j’emmène Vincent avec moi, mais j’ai trouvé un compromis, en déclarant que je serais une proie si Vincent entrait avec moi et que quelqu’un m’espionnait pour son père.

Vincent est donc garé de l’autre côté de la rue, et je porte un micro pour qu’il puisse entendre toute la conversation. Un couteau est accroché dans la sangle en cuir que Nico m’a attachée à la taille ce matin. Si c’est une sorte de piège, je me tiens prête. Sinon, je n’ai aucune intention de m’en servir.

Preston est assis à l’arrière du café alors que je contourne la queue pour commander et m’assois sur la chaise en face de lui, sans prendre la peine d’enlever mes lunettes de soleil. Entre mon masque de protection, mes lunettes de soleil et mes vêtements amples, il est difficile de distinguer qui je suis.

—Rory ? murmure-t-il alors que je pose mon sac à côté de moi sur la table.

—Preston, je le salue. Ce n’est pas une rencontre amicale. Dites-moi ce que vous savez.

Il me regarde, et un lent sourire passe sur ses lèvres. Contrairement à moi, il a enlevé son masque, et je sens mon petit-déjeuner tourner dans mon estomac en voyant la lueur dans ses yeux. Je devrais peut-être le poignarder. Le monde serait bien meilleur, et les femmes seraient au moins en sécurité.

—Je dois dire que vous hisser le truc de la femme de la mafia à un autre niveau avec votre tenue ici.

Je me penche, et j’aimerais arracher mes lunettes de soleil de mon visage pour qu’il puisse voir ce que je pense honnêtement de lui.

—Je voudrais vous montrer ce que j’ai appris d’autre de mon mari, mais hélas, ça salirait beaucoup trop cet endroit.

Je suis récompensée par la pâleur soudaine de son visage, et il s'assoit en arrière, les yeux sévères.

—Alors, il vous a eue.

Je pose mes avant-bras sur la table.

—Dites-moi ce que vous vouliez me dire, Preston.

—Avant que je le fasse, répond Preston, ce qui me met en colère. Qu'est-ce qu'il a sur vous pour vous garder avec lui, Rory ? Est-ce votre fils ? Je peux fournir un refuge sûr pour lui et pour vous.

—Je vous ai fait confiance une fois dans le passé, je lui rappelle, frissonnant involontairement à l'intérieur de moi. D'ailleurs, j'ai peut-être des informations qui pourraient vous intéresser, mais vous devrez me donner votre parole que je serai en sécurité.

C'est un pari pour moi de lancer ça comme ça, mais si je veux garder Preston concentré et qu'il me dise ce qu'il sait, je dois l'attirer lentement.

Il hausse un sourcil.

—Vraiment ?

Je hoche la tête, et cache mon sourire suffisant.

—Oui. Disons simplement que j'ai eu une altercation avec Carmine D'Agostino lui-même.

Preston me surprend en tendant la main par-dessus la table en un éclair et en attrapant la mienne, la tenant fermement dans sa main moite.

—Laissez-moi prendre soin de vous, Rory, insiste-t-il avec quelque chose qui ressemble à du désespoir sur son visage. Nous avons tous les deux beaucoup de problèmes, et votre mari ne pourra pas vous protéger, mais je le peux. Je peux vous donner ce qu'il ne peut pas faire.

—Vous n'avez rien à me dire, n'est-ce pas ? je demande vivement, arrachant ma main de la sienne et me levant. Vous ne valez pas mieux que les hommes que vous chassez.

Preston sourit, clairement pas perturbé par ma réaction.

—Ouais, peut-être que je ne vaudrais pas mieux, mais au moins je peux partir à tout moment. Et vous, Rory ? Quoi, vous pensez vous résigner en vous mariant à un putain de criminel ? Avouez-le, vous êtes en train de tomber avec votre mari, mais je peux vous aider à rester à l'écart des projecteurs. Ses yeux parcourent mon corps, et même si je suis couverte de la tête aux pieds, je ressens tout de même du dégoût.

—Si vous me donnez ce que je veux en retour, bien sûr. Comme vous l'avez peut-être compris, rien n'est gratuit dans ce métier.

Je me retourne et je pars avant de faire quelque chose de vraiment stupide, comme sortir mon couteau, et mes pas furieux m'emportent dehors, où j'arrache les lunettes de soleil et le masque, sans me soucier de savoir si Carmine me fait suivre par ses hommes de main. Vincent est là avec la voiture en un instant et je monte à l'intérieur, jetant tout sur le siège à côté de moi.

—Il a tout entendu, n'est-ce pas ? je demande après qu'il se soit éloigné du trottoir.

Les yeux de Vincent rencontrent les miens.

—Ouais, il a entendu.

Je m'appuie contre le siège, me maudissant moi-même d'avoir pensé que Preston allait réellement apporter quelque chose lors de cette rencontre. Je n'aurais jamais dû tomber dans son piège, mais j'étais désespérée de trouver au moins quelque chose, n'importe quoi, qui pourrait mettre Carmine hors de nos vies pour de bon.

Mes pensées s'égarèrent vers l'une des premières fois où Nico et moi avons eu une conversation à cœur ouvert, et pour moi, ses mots n'ont jamais eu autant de sens aujourd'hui qu'à ce moment-là. Les flics ne le voient peut-être que comme un criminel, et le garder hors de prison va être beaucoup plus difficile que je ne le pensais.

Chapitre 7

Nico

Je claque ma main sur le bureau avant de balancer l'écouteur à travers la pièce, sans me soucier de l'endroit où il atterrit. Preston est un homme mort. Il n'a rien apporté à cette enquête contre mon père à part me mettre en colère après avoir fait des propositions à ma femme.

C'est agréable de savoir que je peux désormais le tuer avec la conscience tranquille. Honnêtement, je suis surpris que Rory ne l'ait pas poignardé. J'ai éclaté de rire quand elle a pratiquement menacé sa vie, mais mon humour a vite viré au vinaigre lorsque j'ai entendu le reste de la conversation.

Le procureur est une autre impasse, mais ce qu'il a fait est bien pire que ce que j'aurais pu imaginer. J'entraîne Rory avec moi au fur et à mesure que nous avançons dans ce piège que mon père a tendu. Tout ce que je fais a aussi un impact sur elle, et pour un homme qui faisait tout ce qu'il voulait sans s'inquiéter, c'est une pilule difficile à avaler. Elle ne mérite pas de vivre cette vie, de menacer des connards comme Preston à cause de moi. Je ne peux pas changer qui je suis, mais auparavant, je n'avais personne d'autre à craindre.

Enfin, ça n'a pas d'importance. Je vais faire tout ce que je peux pour garder Rory en dehors de ça, et s'il arrive un moment où les fédéraux s'en prennent à moi, alors je lui demanderais sa clémence avant de leur parler de mon passé violent. Si le moment arrive où ils me mettent en prison, alors je la forcerais à continuer sa vie sans moi. Ça me ferait mal de m'arracher le cœur ainsi, mais Rory ne mérite pas de me voir derrière une vitre chaque semaine. Je ne veux pas qu'elle emmène notre fils pour qu'il puisse rendre visite à son père en prison.

Putain, ce n'est qu'à condition que je survive au premier mois moi-même. Je pense que perdre ma liberté serait comme une condamnation à mort.

En soupirant, je réfléchis à ce que je faisais avant que ma femme ait sa rencontre avec le procureur. J'ai réclamé des faveurs toute la matinée, j'ai essayé d'obtenir du soutien au cas où mon père déciderait de frapper plus

vite que prévu. J'ai des alliés au sein de la famille, certains sont fatigués du règne de mon père et veulent quelque chose de différent pour la mafia. Son retour au pouvoir a été inopportun et le soutien que j'avais obtenu des autres s'estompe rapidement.

Merde, je ne peux pas leur en vouloir. Personne ne veut affronter Carmine D'Agostino, surtout pas après ce qu'ils l'ont vu faire. J'ai encore quelques hommes à mes côtés, mais pas assez.

—Putain, je souffle en passant une main sur mon visage.

Je sens l'étau se resserrer autour de mon cou chaque jour qui passe, je suis constamment sur le qui-vive au cas où mon père déciderait de frapper. Vincent et moi avons un pacte selon lequel il ferait sortir ma famille, y compris ma sœur, à la première menace de mon père, et même si je sais que Rory ne serait pas d'accord à ce sujet, je n'ai pas le choix. J'irais après lui, moi et moi seul.

Un peu plus tard, Vincent entre.

—Je vais le tuer moi-même, marmonne-t-il en se laissant tomber sur la chaise devant mon bureau.

—Fais la queue, je grogne. Où est-elle ?

—De retour au penthouse, répond-il avec un gros soupir. Elle est en sécurité. Je crois qu'Emilia revient.

—Bien.

Je veux qu'elle passe du temps avec son amie, qu'elle ait l'impression que sa vie est normale, même si c'est tout le contraire.

—A-t-elle été suivie ?

—Pas que je sache, déclare Vincent. Je suis surpris. Je pensais qu'il aurait mis quelqu'un à vos trousses.

Ouais, moi aussi, mais je ne vais tout de même pas me relâcher.

—Tu as eu de la chance ? demande mon commandant en second au bout d'un moment.

—A peine, j'admets en froissant le papier devant moi et en le jetant dans la poubelle près du bureau. Ils ont tous peur de mon père, peu importe ce que je leur promets.

—S'il vient après nous comme ça, nous sommes vulnérables.

—Je sais, dis-je calmement. Et je ne peux rien faire d'autre que de te demander de sortir ma famille de là vivante.

L'expression de Vincent s'assombrit et je comprends qu'il déteste l'idée de me laisser affronter mon père presque seul. Vincent est présent depuis plusieurs années et il peut anticiper mes actions mieux que moi. Si je devais me lancer dans un combat inégal, je le voudrais à mes côtés.

Mais il a un rôle beaucoup plus important maintenant, et c'est de protéger le futur D'Agostino et mon putain de cœur.

—Patron, commence-t-il en s'éclaircissant la gorge. Je ne peux pas te laisser faire ça.

—Tu n'as pas le choix, je rétorque. Ma famille est tout pour moi, Vincent, et ils doivent être protégés à tout prix.

Il baisse la tête et je souffle.

—Je peux me débrouiller avec mon père.

—Mais il ne se battra pas à la loyale ! explose Vincent. Tu le sais ! Il ne risquera pas de perdre contre toi.

—Je le sais bien ! je m'écrie en me levant de ma chaise. Mais cela ne change rien au fait que je dois mettre Rory et Anthony hors de danger. Lorenzo et Angelica aussi. Je ne peux pas... je ne les laisserai pas être victimes de lui.

Vincent semble arrêter de lutter, et il se laisse tomber sur la chaise.
—Je m'excuse, Don.

—Ce n'est pas la peine, je soupire en venant me poser devant les fenêtres qui surplombent la ville.

Je n'ai pas envie de me disputer avec lui. Je ne veux pas me battre avec personne d'autre que mon père. Je veux que cette merde soit terminée pour que nous puissions tous passer à autre chose, peu importe quelle forme ça doit prendre.

Nous partons peu de temps après, car ma sœur veut dîner avec moi, et je la retrouve dans notre restaurant préféré, qui est pratiquement vide à cause de la pandémie en cours.

—Nico, déclare-t-elle lorsque je la rejoins à sa table. Merci d'être venu. Je sais que tu as beaucoup de choses à faire.

Je saisis le verre de vin qui est déjà plein à ras bord.

—Je ne suis jamais trop occupé pour ma petite sœur.

Elle lève les yeux au ciel.

—Comment va la famille ?

—Ils vont bien.

Elle joue avec le pied de son verre à vin.

—J'ai entendu dire que tu avais rendu visite à Père.

Je m'assois en arrière sur ma chaise, mon verre à la main.

—J'ai bien peur qu'il l'ait exigé. Il a dit qu'il voulait rencontrer son nouveau petit-fils.

La bouche de Leda se tord et je me demande quand elle a croisé notre père pour la dernière fois.

—Que voulait-il vraiment ?

Je ne peux pas le lui dire. Je ne veux pas entraîner ma sœur dans le bordel qu'est devenu ma vie.

—J'ai besoin de quelque chose de ta part, lui dis-je à la place. Quelque chose d'important.

Elle hausse un sourcil.

—Qu'est-ce que je peux faire pour toi, mon frère ?

—Si la merde s'accélère, je commence, trouvant les mots difficiles à admettre. Assure-toi que Vincent évacue Rory et Anthony. Et toi aussi. Je vous veux tous loin de cet endroit.

Son expression s'adoucit.

—Oh, Nico, dit-elle. Qu'est-ce que tu vas faire ?

—Ça n'a rien à voir avec ce que je suis sur le point de faire, je déclare. C'est ce que Père va me forcer à faire.

Je dois le tuer. Je dois mettre fin à sa vie parce que si je ne le fais pas, il continuera à me poursuivre jusqu'à sa mort.

Leda soupire.

—Tu as tellement de choses maintenant, Nico. Tu as une femme merveilleuse et le petit garçon le plus mignon de la planète. Pourquoi ne pas partir ?

Je serre le verre de vin dans ma main.

—Il ne me laissera pas.

Je me souviens des menaces de mon père. Il veut que je souffre, et pour que cela arrive, il va s'emparer de ce qui est important pour moi. Il est hors de question que je lui tourne le dos et que je le regarde détruire ma famille.

—Il va les tuer.

Leda prend une inspiration.

—D'accord, mon frère. Je te le promets.

C'est tout ce que je peux promettre à ma famille, qu'on s'occupera d'eux si cette merde devient encore plus laide.

Leda me regarde par-dessus le bord de son verre, les lèvres pincées.

—Mais qui va s'occuper de toi ? Je doute que ta femme parte de son plein gré.

Je souris à cette pensée. Rory fera probablement beaucoup d'histoires.

—Elle n'aura pas le choix.

Leda secoue la tête.

—Mon Dieu, vous me rendez malade tous les deux avec la façon dont vous continuez à parler l'un de l'autre. Tu l'aimes vraiment, n'est-ce pas ?

—Ouais, je réponds, en pensant qu'il n'y a aucune raison de le cacher. Le sourire de Leda s'estompe et je réfléchis à la vie qu'elle a devant elle. Raison de plus pour tuer notre père afin qu'elle puisse être libérée de la prison dans laquelle il va la mettre avec un mariage arrangé.

—Je suis désolé, Leda.

—C'est bon, vraiment, renifle-t-elle en regardant dans son verre. Si je dois le faire, je dois le faire, tout comme tu as été contraint de faire beaucoup de choses pour lui. J'aurais juste aimé qu'on le tue il y a longtemps.

Je ne peux pas être en désaccord avec ce sentiment, mais d'un autre côté, l'ingérence de mon père a en quelque sorte amené Rory dans ma vie, et c'est une chose que je ne suis pas prêt à rendre.

—Je vais m'en occuper, dis-je à ma sœur, en faisant le vœu de l'aider également dans sa vie. Je ne vais pas te laisser tomber.

Elle m'adresse un sourire triste en me tendant son verre.

—Eh bien, je ne peux pas dire non à ça. Je t'aime Nico. Je pense que je ne te le dis pas assez souvent.

Je souris lorsqu'on trinque avec nos verres.

—Et moi aussi je t'aime, Leda.

Ses yeux s'écarquillent.

—Rory est bien pour toi. Je ne pense pas t'avoir déjà entendu l'admettre à voix haute.

—Est-ce que je viens vraiment de le dire à voix haute ? je demande avec un semblant d'effroi sur le visage.

Leda lève les yeux au ciel et cache son sourire derrière son verre.

—Tu ne peux pas le reprendre maintenant, Nico. C'est dit.

Je n'ai pas envie de le reprendre. Si ma vie doit se terminer dans quelques mois, je veux m'assurer de ne pas avoir de regrets.

**

Après un long dîner avec ma sœur, à se remémorer certains souvenirs sans jamais mentionner notre père, je rentre chez moi. J'ai parlé à Rory plusieurs fois pendant le dîner jusqu'à ce qu'elle me dise finalement de la laisser seule et de profiter de mon temps avec ma sœur.

Maintenant, alors que j'entre dans le penthouse, je tends l'oreille pour l'entendre. Le salon est noir et je me dirige donc vers notre chambre, enlevant mon manteau au passage. Maintenant que j'ai les promesses de Vincent et de Leda, je commence à me sentir mieux dans ma capacité à protéger ma famille. Au premier signe, ils seront partis, et je les rejoindrai, mais seulement après avoir terminé les choses avec Carmine.

Pas avant. Nous ne pouvons pas nous enfuir assez loin pour l'empêcher de toucher ma famille, et le seul moyen de le faire est de le tuer. Tant que la mafia est dans la partie et sous sa coupe, il y a de nombreuses menaces auxquelles je dois faire face. C'est l'une des raisons pour lesquelles je voulais le détruire au départ.

Je trouve Rory et notre fils dans la salle de bain, elle prend un bain dans la baignoire avec Anthony dans un siège de bébé.

—Nico, souffle-t-elle alors que je m'accroupis à côté d'elle. Comment était ton dîner ?

—C'était bien, je déclare en regardant notre fils. Je pensais qu'il serait déjà au lit.

Elle rit.

—Eh bien, c'était avant qu'il ne décide de vomir son lait sur tout son pyjama. C'est son deuxième bain de la soirée.

—Qu'est-ce qui ne va pas ? je demande à Anthony en levant ma main pour la poser sur son petit ventre.

Il roucoule lorsque je le fais, et je souris, appréciant le bruit. Il n'est rien d'autre qu'un bébé innocent, il n'a aucune idée du nom de famille qu'il porte.

—Il va bien, affirme Rory en finissant d'enlever la mousse de son petit corps. Petit gourmand.

Je retire ma main et Rory le sort de la baignoire, avant de l'envelopper dans une serviette à capuche.

—Je vais le prendre, dis-je, alors que j'ai besoin de me rappeler pourquoi je me bats.

Elle a l'air surprise mais elle me le tend.

—Qu'est-ce qui ne va pas, Nico ?

Je secoue la tête.

—Je veux juste passer du temps avec mon fils, c'est tout. Allez, prends ton bain. Détends-toi.

Une Rory stupéfaite accepte mon baiser sur sa tempe, et je sors avec mon fils dans les bras pour l'emmener dans la nurserie. Là, je l'allonge sur la table et l'essuie méthodiquement, ce qui me vaut quelques roucoulements et gargouillements de plus alors que je me bats pour mettre sa petite gigoteuse. Merde, il me ressemble, avec ses yeux écarquillés qui suivent chacun de mes mouvements jusqu'à ce que je le reprenne.

—Il est temps d'aller dormir, petit bonhomme, dis-je doucement en m'installant dans le fauteuil à bascule près de son berceau pour bercer Anthony dans mes bras.

Comment mon propre père peut-il me regarder sans se souvenir de ces moments ?

Probablement parce qu'il ne nous a pas bercés. Il n'a probablement même jamais câliné l'un de ses enfants comme ça. Je ne serai pas comme lui. Mon fils saura qu'il est aimé de son papa, que je serai toujours là, et que quoi qu'il fasse, il est ma chair et mon sang. Je vais me battre pour lui, donner ma vie pour lui.

Cependant, je ne veux pas qu'il grandisse dans une famille mafieuse. Mon père aurait une crise cardiaque s'il savait que je songeais à dissoudre la famille au moment où il sera mort ou enfermé. Anthony doit pouvoir grandir comme il le souhaite, et non pas comme sa famille le décide, et je me fous du nombre de générations de D'Agostino.

Je vais être le dernier.

—Tu n'as rien à craindre, fiston, je chuchote alors qu'il bâille. Si je ne m'en sors pas, sache que je me serais battu jusqu'à mon dernier souffle pour toi et ta maman. Sache que je l'aimais beaucoup trop et qu'elle m'a sauvé en t'ayant. Sache que je ne suis pas sans défauts, mais il ne se passe pas un jour sans que je ne souhaite être un homme meilleur pour vous deux.

—Oh, Nico.

Je relève la tête et je vois Rory debout dans l'embrasure de la porte, des larmes coulant sur ses deux joues.

—Tu es censée être dans la baignoire.

—Et tu n'es pas censé parler comme ça, me réprimande-t-elle doucement en s'avançant vers nous. Et je t'aime tellement que ça fait mal parfois.

Je connais cette sensation. Elle tend la main et prend le bébé endormi de mes bras, presse ses lèvres sur son front avant de le déposer soigneusement dans son berceau. Je me lève de la chaise et me place à côté d'elle, glissant mon bras autour de sa taille.

—Il est tellement parfait, Rory, dis-je, la gorge nouée. Comment diable ai-je fait quelque chose comme ça ?

Elle se tourne vers moi, et place ses bras autour de ma taille pour me serrer contre elle.

—Voyons voir. C'était peut-être l'eau de la piscine.

Je ris en la serrant contre moi, pressant mes lèvres dans ses cheveux.

—Alors nous devrions passer plus de temps dans la piscine. Je vais en installer une d'ici la fin de la semaine.

Rory s'écarte pour me regarder dans les yeux.

—Tu veux plus d'enfants, Nico ?

Avec elle ? Putain, ouais. J'aimerais une petite fille qui briserait le cœur de son papa simplement en me regardant comme sa maman le fait en ce moment. J'aimerais revoir Rory enceinte, voir son ventre s'arrondir avec notre enfant et savoir qu'elle est sur le point de me donner la meilleure des bénédictions.

—Ouais, je lâche. Et toi ?

Rory me lance le plus doux des sourires avant de presser ses lèvres sur ma mâchoire.

—Je suppose que nous pouvons continuer à nous entraîner alors.

—C'est ce que nous faisons ? je demande en tendant la main pour lui pincer le cul.

Elle continue simplement à sourire tandis qu'elle attrape ma main et me conduit hors de la nurserie. Putain, ouais, on pourrait continuer à s'entraîner aussi longtemps qu'elle le souhaite.

Chapitre 8

Rory

—Tu es sûre que tout ira bien ?

J'inspire en levant les yeux vers le bâtiment qui m'est douloureusement familier, même si cela fait un moment que je n'y suis pas entrée, avant de jeter un coup d'œil au garde.

—Ouais, ça va aller.

Vincent fronce les sourcils.

—Je peux monter, tu sais. Nico voudrait que je dégage la voie.

En lui faisant un petit sourire, j'attrape la poignée de la porte.

—Ça va, vraiment. Ça va aller, je te le jure. J'ai mon couteau si besoin.

J'entends Vincent marmonner quelque chose à propos de couilles alors que je sors, profitant de la belle matinée. Cela ne devrait vraiment pas être aussi agréable, étant donné la raison pour laquelle je suis ici. Avec tout ce qui se passe entre Carmine et Nico, je n'ai pas vraiment eu l'occasion de pleurer correctement la mort d'Harper ou de passer au bureau.

Le plus drôle, c'est que j'ai reçu une copie de son testament et que je l'ai apportée avec moi pour l'ouvrir dans un endroit qui me semble familier.

Ici. Dans son bureau.

J'entre et prends l'ascenseur jusqu'à l'étage, contente que ce soit le week-end et que la majorité des gens soient partis. De toute façon, il n'y a qu'une équipe réduite qui vient dans le bâtiment pour aider à l'impression, mais tout le reste est réalisé à distance à cause de la pandémie. Je n'ai vraiment pas envie de parler avec quelqu'un de sa mort, et même si cela fait un peu plus d'une semaine que mon monde s'est effondré, ça fait toujours mal.

Et il y a la question de savoir quoi faire de son corps. Je me sens comme une merde de l'avoir laissé à la morgue tout ce temps. Il n'y a aucun doute dans mon esprit qu'il est mort à cause de ce dans quoi je l'ai entraîné.

Et je l'ai ignoré jusqu'à ce point. La bonne amie que je suis.

Avec un soupir, j'utilise les clés qui faisaient partie de ses effets personnels et j'entre dans son bureau, mes yeux deviennent larmoyants face à l'odeur persistante des cigares qu'il aimait fumer quand il brûlait l'huile de fin de soirée. Le bureau est comme je m'en souvenais, avec des piles de feuilles volantes et des copies de vieux journaux partout dans l'espace. Son vieux fauteuil en cuir usé se trouve à l'opposé du bureau comme s'il venait de le quitter. Une larme coule sur ma joue, mais je me force à m'asseoir sur la chaise, la tournant vers le bureau.

Je n'arrive toujours pas à croire qu'il est parti et mon cœur se serre dans ma poitrine lorsque je pense que je ne reverrai jamais son sourire ou que je ne l'entendrai plus jurer comme un marin lorsqu'il est confronté à une échéance.

Il me manque plus que quiconque dans ma vie.

Après un moment, je sors l'enveloppe de ma poche et ouvre le rabat, avant d'extraire l'épaisse liasse de documents. Harper possède le *Midtown Post*, il y a donc probablement des formalités légales à remplir pour le vendre. Pour une raison quelconque, il m'a désignée comme son plus proche parent, alors je suppose que je serais responsable de la vente du journal et du reste de ses actifs.

Cette idée ne me convient pas.

Je saisis le tas de documents et en commençant à lire, je réalise rapidement ce que Harper a fait. Il m'a tout laissé. Le journal, son appartement, sa cabane de chasse, même sa veste en cuir sont tous listés dans les documents. Il y a une jolie somme d'argent qu'il a mise de côté pour sa femme, Alice, mais le reste de ses fonds personnels en dehors de l'argent qui accompagne le journal, ce qui totalise plus d'un million de dollars, est à moi.

—Stupide, je murmure en scannant le document.

Je ne peux pas croire Harper. Il m'a tout donné pour faire, comme c'est écrit, le meilleur travail que je peux réaliser avec du contenu de qualité. C'était une blague courante entre nous, que le journal n'avait que du contenu de type tabloïd et rien d'autre, et maintes et maintes fois, je revenais vers lui avec un article de qualité dont il se moquait, il déclarait que nous n'étions pas un journal de renom.

Mon Dieu, il me manque.

Quand a-t-il pris cette décision ? Ce n'était sûrement pas avant mon mariage avec Nico. Je veux dire, j'adorais Harper. Il était comme un père pour moi, mais pour faire ça ? Je ne peux pas croire qu'il avait fait quelque chose d'aussi, eh bien, d'aussi énorme.

—Je pensais te trouver ici.

Je lève les yeux et découvre la femme de Harper, Alice, dans l'embrasure de la porte, un sourire sur ses lèvres rouge rubis. Elle a l'air fatiguée, avec des cernes prononcés sous les yeux et sans l'apparence aussi scintillante avec laquelle j'ai l'habitude de la voir.

—Alice, dis-je en lui faisant signe d'entrer. J'étais juste...

—En train de lire son testament ? ajoute-t-elle en entrant dans le bureau. Tu sais, je m'attends à ce qu'il arrive à tout moment et crie surprise. C'est le genre de conneries qu'il aurait faites.

Je déglutis tandis qu'elle prend la chaise en face de moi, regardant autour du bureau comme si elle le voyait partout. Je fais la même chose. Je le vois debout près de la fenêtre qui donne sur la ruelle, à se disputer au téléphone. Je le vois penché sur son bureau, à faire furieusement des modifications afin de pouvoir respecter une date butoir pour le journal.

Je le vois debout sur le sol, à regarder le journal sortir de la machine afin qu'il puisse s'assurer qu'il n'y a aucun problème sur la première page.

—C'est tout ce qu'ils voient, m'a-t-il dit une fois en me montrant la première page. Personne ne se soucie de ce qu'il y a entre les pages. Tu dois t'assurer que tout figure sur la première page.

Il n'avait pas tort. La plupart des gens ont tendance à lire la première page et à parcourir le reste.

—Le testament, déclare Alice à nouveau, un sourire affiché sur son visage. Il m'a dit qu'il te laissait tout, Rory.

—Je n'arrive pas à croire qu'il ait fait ça, lui dis-je en posant le papier sur le bureau.

Je suis maintenant propriétaire d'un journal, c'était le rêve de ma vie de posséder mon propre journal afin de pouvoir imprimer ce que je voulais. Harper m'a offert son bébé, son enfant, son rein, comme il aimait parfois l'appeler.

Alice penche la tête sur le côté.

—Es-tu vraiment si surprise ? Après tout, il t'aimait comme si tu étais sa fille. Il est logique que tu prennes sa place pour perpétuer la tradition. Elle rit.

—Il avait l'habitude de me dire le soir qu'il était si fier de ce que tu étais devenue, même après avoir épousé un homme de la mafia. Il a dit que tu le changerais comme tu as changé tous ceux que tu croises.

J'essuie les larmes sur mes joues alors qu'elles coulent de mes yeux.

—Je ne peux pas. Il avait beaucoup trop confiance en moi.

—Oh, chérie, dit doucement Alice en tendant la main par-dessus le bureau pour toucher la mienne. C'est la vérité. Harper était un homme meilleur parce qu'il t'avait près de lui. Tu l'as gardé jeune et il s'inquiétait pour toi.

Et je l'ai fait tuer. La culpabilité ronge mon âme lorsque je pense à la façon dont il transportait ses propres découvertes ce jour-là, pour sans doute montrer à Nico qu'il devait empêcher mon mari de le tuer.

—Je l'ai fait tuer, je m'écrie, incapable de me retenir plus longtemps. C'est de ma faute.

Alice me serre la main.

—C'est ridicule. Il aurait pu refuser, Rory, mais il a choisi de le faire. Harper savait très bien ce qu'il faisait, et il l'a fait avec un putain de sourire sur le visage.

Je croise ses yeux remplis de larmes, en me demandant si elle dit la vérité. Harper pouvait me dire non, et même si j'aurais piqué une crise s'il l'avait fait, j'aurais fini par l'accepter et j'aurais trouvé un autre moyen d'exposer Carmine et la famille Griffin disparue.

Mais Harper a publié l'histoire.

—Il me manque.

—Je sais, dit-elle d'une sa voix remplie d'émotion. Il me manque tous les jours. Cela deviendra plus facile avec le temps, mais il va y avoir beaucoup de temps entre sa mort et le moment où j'arrêterai de pleurer avant de m'endormir.

—Je suis désolée de ne pas t'avoir contactée, lui dis-je alors qu'elle me lâche la main. J'ai été... je ne sais pas. Je ne sais pas vraiment quoi lui dire, honnêtement.

Elle me fait signe de la main en reniflant.

—Ce n'est rien, Rory. J'espérais juste que tu avais pensé aux arrangements funéraires. Harper ne m'a rien dit.

—Moi non plus, j'admets en repensant à toutes les conversations que nous avons eues sur la mort.

Harper supposait que les cigares finiraient par le tuer, mais il ne se doutait pas que ce serait parce qu'il s'était laissé entraîner dans ma folle vie.

—Je pense à quelque chose d'intime, continue Alice en s'effondrant sur sa chaise. À cause de la pandémie, ils ne nous laisseront pas organiser un grand service de toute façon, mais Harper ne voudrait pas de tout ce tapage malgré tout. Je crois que sa mère est enterrée à Staten Island. Ce n'est pas l'endroit le plus chic pour être enterré, mais c'est probablement notre seule option à moins que nous ne voulions qu'il aille sur l'île.

Je frissonne en pensant aux enterrements de masse qui s'y déroulent. De plus en plus de corps sont aux tranchées fraîchement creusées, et en ce moment il y a une guerre en cours pour savoir s'il est légal pour eux de le faire sans que les familles ne soient informées.

—Non, je ne veux pas qu'il aille là-bas.

—Alors je vais voir du côté du cimetière privé, décide Alice en se levant de sa chaise. Je sais que cela te choque, Rory, mais Harper s'était réconcilié avec lui-même à propos de la mort il y a longtemps. Il savait que ses jours étaient comptés.

Je ne réponds pas, et elle sort, me laissant seule dans le bureau. Ce n'est pas parce qu'il s'y attendait que je voulais que cela se produise.

Je regarde autour de moi dans le bureau qui contient tant de souvenirs et je dis tranquillement au revoir à mon mentor et à mon ami. Le corps de Harper est parti, mais il ne sera jamais loin de mon cœur. Je vais venger sa mort et faire en sorte que le travail de Harper ne soit pas vain.

Quand je reviens au penthouse, je suis surprise de voir Nico aux fourneaux.

—Qu'est-ce que tu fais ? je demande en posant mon sac sur l'îlot, alors que je sens une odeur de sauce tomate épicée dans l'air.

Nico est habillé de manière décontractée avec un t-shirt et un jogging, et mon cœur se serre de voir à quel point il semble détendu, compte tenu de tout ce qui se passe.

—Je te prépare le dîner, répond-il en jetant les pâtes dans la casserole d'eau bouillante. Comment ça s'est passé ?

—Alice est passée, dis-je en ouvrant le réfrigérateur pour en sortir une bière avant de la décapsuler. Il m'a tout laissé, Nico.

Nico s'arrête et me regarde, ses yeux pleins de tendresse.

—Bien sûr qu'il l'a fait. Il tenait à toi.

—Je ne m'attendais simplement pas à ce qu'il me laisse le journal, je poursuis en serrant la boîte dans ma main. Qu'est-ce que je vais faire avec

un journal ?

Il sourit.

—Etaler tout mon linge sale en public ?

Je retourne son sourire avec l'un des miens.

—J'arrive à imaginer la première page du coup.

—Il t'a laissé le journal, dit Nico en me tendant la main. Parce qu'il savait que tu allais le faire foutrement bien, Rory. Tu es une brillante journaliste.

Ses paroles me réchauffent de l'intérieur.

—Tu le penses vraiment ?

Mon mari hausse un sourcil.

—Bien sûr. Tu es fantastique, putain.

Je m'appuie contre son toucher, et je presse mon front contre son épaule.

—Je me sens tellement mal de le laisser si longtemps dans cette morgue. Nous devons l'enterrer, lui offrir des funérailles convenables.

—Tout ce que tu voudras, murmure Nico en passant sa main dans mes cheveux. Je suis là pour toi, Rory.

C'est alors que je m'effondre, ce qui fait jurer Nico et il me serre contre lui tandis que je mouille sa chemise avec mes larmes. Je pleure parce que je déteste la façon dont Harper est mort, et de ne pas avoir pu lui dire au revoir. Je pleure parce nos vies sont en jeu à cause d'un homme qui pense pouvoir jouer à un jeu malsain avec ses enfants.

Je pleure pour Alice et la lourde perte qu'elle ressent, tout comme moi.

Mais surtout, je pleure parce qu'Anthony ne rencontrera jamais l'homme et le partenaire merveilleux qu'était Harper, alors qu'il aurait aimé ce petit garçon comme le sien, tout comme il m'aimait.

Enfin, quand je n'ai plus de larmes, Nico me tire en arrière et les essuie avec ses pouces.

—Tu te sens mieux ? demande-t-il.

—Oui, dis-je, la gorge nouée. Je me sens mieux.

—Bien, répond Nico. Je ne supporte pas tes larmes, Rory, et en plus, je pense que ma sauce est en train de brûler.

Je le laisse partir avec un reniflement, et il se retourne pour remuer rapidement. Il y a quelque chose dans la façon dont il a l'air si apprivoisé, et j'aimerais mettre ce moment en bouteille et le garder pour toujours. Mon Dieu comme je l'aime.

Ce sont les moments que j'espère ne pas oublier, ceux qui nous permettent de garder les pieds sur terre.

Quand il se retourne, je presse mes lèvres contre les siennes.

—Merci.

Il me rend mon baiser.

—Pour quelle raison ?

—Juste d'être toi, je réponds en encadrant son visage avec mes mains. Je ne sais pas si je te dis assez à quel point j'apprécie tout ce que tu fais pour assurer la sécurité de notre famille. Tu es ma famille, Nico, et j'espère que tu sais à quel point.

Il couvre ses mains des siennes, et s'éclaircit la gorge.

—Arrête, Rory. Je ne suis pas un putain de héros.

—Tu peux l'être, lui dis-je. Et à mes yeux, tu le seras.

Quand il me serre contre lui, je sens les battements rapides de son cœur contre ma poitrine, la façon tendre dont il me tient comme si j'allais disparaître à tout moment. Cela va marcher. Je vais faire en sorte que ma famille reste unie, peu importe ce que nous traversons avec Carmine.

Parce que si je perds ma famille, je n'ai plus rien. Nico n'est pas le seul à avoir peur de tout perdre.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Rory

La voiture s'arrête sur le trottoir et je prends une inspiration, en ressentant un battement nerveux dans ma poitrine. C'est le jour des funérailles de Harper, et peu importe combien de fois j'ai essayé de me dire qu'il était parti, je n'arrive pas à le réaliser. Je ne sais vraiment pas ce qui pourra rendre cela réel pour moi. Peut-être quand je reprendrai là où Harper s'est arrêté avec le journal ou avec le temps qui passe sans lui, mais le chagrin est réel.

J'ai l'impression que quelqu'un m'a prise et m'a retournée, la brutalité de ce que je ressens n'est pas quelque chose à laquelle je ne m'attendais pas en me réveillant ce matin. Ça me fait mal de savoir qu'il est vraiment parti, et aujourd'hui nous allons l'enterrer de façon permanente.

—Ça va ?

Je regarde Nico, qui m'observe avec des yeux inquiets.

—Je ne sais pas vraiment.

Il attrape ma main et je serre fermement la sienne.

—Je suis juste là, dit-il doucement, en frottant son pouce sur ma main. Ça ne va pas être une journée facile, Rory. Il est difficile d'enterrer quelqu'un qu'on aime.

Je lui fais un signe de tête, sentant la houle de larmes que je retiens me piquer les yeux. Je ne sais même pas comment je peux encore avoir des larmes alors que j'ai pleuré toute la matinée, mais elles ne semblent tout simplement pas s'arrêter.

Tout cela est si définitif.

—C'est juste que... ça craint.

—C'est vrai, dit tranquillement Nico, en regardant nos mains jointes. Et j'aimerais pouvoir t'enlever cette douleur.

Je sais qu'il voudrait pouvoir le faire. Nico prendrait tout sur lui si je le laissais faire. Ces derniers jours nous ont mis tous les deux dans une tourmente d'émotions, une anxiété que nous n'avons peut-être pas ressentie auparavant, et je m'inquiète pour notre propre santé mentale si nous arrivons à nous en sortir vivants.

Nous devons traverser cela. Anthony dépend de nous deux. La seule existence de Lorenzo et Angelica dépend du fait que Nico arrive à les éloigner de Carmine et Elias.

Il va y avoir beaucoup de choses pendant ces prochaines semaines, voire les prochains mois. Je sais que Nico ne dort pas bien, il s'attend à ce que son père frappe, et honnêtement, je me suis également mise à regarder par-dessus mon épaule. À l'heure actuelle, il y a une trêve, aussi temporaire qu'elle soit, mais la trêve ne durera pas longtemps.

—Tu es prête ? dit Nico, me sortant pour l'instant de mes pensées torturées.

Je hoche la tête et il relâche ma main pour ouvrir la portière de la voiture. Le temps est parfait aujourd'hui, le genre de temps avec lequel je suis certaine que Harper aurait hâte de pêcher. J'aimerais que cela corresponde à mon humeur, comme une averse ou un ciel gris et orageux qui pleurerait la perte d'un homme formidable.

Je n'ai ni l'un ni l'autre.

Alice et moi avons discuté des options pour les funérailles de Harper, et nous avons finalement décidé toutes les deux qu'il voudrait quelque chose d'intime, et moins il y a de bruit, mieux c'est. Le *Midtown Post* a publié un article ce matin, que j'ai écrit, sur sa vie, et qui détaille comment il en est venu à construire l'empire de ce journal plein de succès et qui détaille certaines de ses plus grandes nouvelles en première page au fil des années. J'ai laissé les personnes qui travaillaient au *Midtown Post* écrire leurs propres articles sur notre chef intrépide au point où tout le numéro est dédié à Harper.

Enfin, sur la dernière page se trouve sa nécrologie, avec l'aide d'Alice pour remplir certains des blancs que je ne connaissais pas à propos de mon ancien patron et mentor. Dans l'ensemble, il rirait du nombre énorme de dédicaces pour lui, déclarant qu'il n'en valait pas la peine, mais pour moi, c'est cathartique de lui rendre cet hommage.

Nico attend que je le rejoigne près de la voiture, puis il prend ma main et la serre dans la sienne avant de nous diriger vers la tombe. J'aperçois Alice déjà assise devant le cercueil fermé, les larmes aux yeux, et j'oublie de respirer lorsque je regarde le magnifique cercueil en chêne qui brille au soleil. Au lieu d'une gerbe funéraire, nous avons choisi quelques roses à poser sur le dessus. Harper n'a jamais été un homme qui aime les fleurs de toute façon.

Il est difficile de réaliser que mon mentor se trouve dans ce cercueil, qu'il est vêtu de sa chemise habituelle retroussée jusqu'aux coudes et d'un pantalon kaki froissé que nous avons expressément demandé au salon funéraire de ne pas repasser. Ils nous ont conseillé de ne pas demander à le voir, car la balle a tellement ravagé son visage qu'ils ont eu des difficultés à le rendre présentable et je suis contente d'avoir refusé de le voir. Je ne veux pas que mes derniers souvenirs soient ce visage, je veux que ce soit celui de l'homme qui sourit ou qui tient un cigare entre ses lèvres alors qu'il râle à propos du dernier article avant la date butoir.

C'est le Harper que je connais.

Je reconnais également quelques-uns des membres du personnel du journal sur certains sièges derrière Alice, et ils portent tous leurs masques appropriés selon le protocole. Harper n'avait pas de famille à part Alice, alors nous avons décidé d'avoir ceux qui étaient proches de lui dans son travail comme invités d'honneur.

Mais alors que je leur adresse à chacun un sourire, celui-ci s'efface lorsque je reconnais l'homme seul assis au dernier rang, sans masque.

—Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? j'entends Nico dire alors qu'il aperçoit son père en même temps que moi.

Je ne peux pas bouger. Pourquoi Carmine est-il ici ? Pourquoi choisit-il ce moment, un moment incroyablement triste de ma vie, pour ressentir le besoin de venir et d'être le centre de l'attention ?

Je remarque ensuite les gardes debout parmi les pierres tombales, clairement prêts à se battre si l'un d'entre nous commence. Je ne sais pas pourquoi Carmine serait ici, à part pour nous intimider, et j'ai envie de m'avancer vers lui pour lui dire ce que j'en pense.

Mais cela provoquerait une scène, et en ce moment, il s'agit de Harper.

Carmine incline la tête avec un petit sourire affiché sur ses lèvres, et je me détourne brusquement, entraînant presque Nico avec moi alors que nous nous asseyons sur les sièges à côté d'Alice.

—Qui est cet homme ? siffle-t-elle après avoir clairement assisté à l'échange.

Nico m'avertit en serrant la main et j'inspire, ravie que mon masque cache le tremblement de mes lèvres.

—Personne d'important.

Alice renifle et ajuste sa jupe autour de ses genoux.

—Il ne ressemble certainement pas à quelqu'un qui n'est pas important. Il est venu avec une équipe.

Heureusement, le prêtre qui préside le service s'approche du cercueil, et je n'ai pas besoin de répondre. Mille pensées tourbillonnent dans mon esprit sur la raison pour laquelle Carmine est ici. Il a tué Harper, lui ou Elias, alors sont-ils là pour se vanter de leur travail bien fait ou est-ce autre chose ?

Je déteste ça. Je déteste avoir toutes ces questions en tête et aucune réponse !

Le service est supposé être court, et lorsque le prêtre approche de la fin, je sens un nouveau flot de larmes m'envahir. Bientôt, ils descendront Harper dans le sol, et il ne deviendra plus qu'un lointain souvenir pour les mois à venir. Bien sûr, je serais entourée de sa présence en étant à la tête du

Midtown Post , quelque chose dont je n'ai même pas eu l'occasion de discuter correctement avec Nico, étant donné que notre propre avenir est incertain pour commencer.

Me laissera-t-il travailler une fois que tout cela avec son père sera terminé ? Il m'a laissé garder mon travail jusqu'à présent, mais être rédacteur en chef et propriétaire d'un journal est bien différent que simplement publier quelques articles de temps à autre.

Est-ce que j'ai envie d'un emploi à temps plein comme ça ? À un autre moment de ma vie, j'aurais sauté sur l'occasion, mais maintenant que j'ai une famille, je ne suis pas si sûre de vouloir me concentrer sur ma carrière. Cela n'a rien à voir avec la somme d'argent que possède Nico ou la belle vie que nous menons.

Je veux voir Anthony grandir, faire ses premiers pas, dire ses premiers mots. Je veux être là pour chaque étape importante, et c'est quelque chose que je ne peux pas faire si je suis terrée au bureau tout le temps.

De plus, depuis que je me suis disputée avec Carmine, je commence à réaliser à quel point la vie est précieuse. Chaque instant est comme un cadeau, et je ne veux pas perdre le temps que j'ai sur cette terre.

Le service se termine et Alice lève la main avant d'enrouler son bras autour de moi.

—C'était charmant.

—Ça l'était, je réponds, ma voix se remplissant de larmes.

—Je suis désolé pour votre perte.

Ma tête se redresse lorsque j'entends cette voix familière et je vois Preston me regarder. Que diable ?

—Qui êtes-vous déjà ? demande immédiatement Alice avec de la méfiance dans la voix. Je ne me souviens pas.

—Je représente la NYPD pour le département d’investigation des crimes, répond-il doucement, les yeux sur moi. Preston Roberts, procureur de district.

Alice regarde la main qu’il me tend, mais je suis plus concentrée par le faible grognement qui s’est échappé de mon mari lorsqu’il a réalisé que d’autre est venu se joindre à la fête.

—Je, eh bien, merci d’être venu, répond-elle. J’espère que vous trouverez celui qui a fait ça.

—Oui, Madame, dit-il en regardant Nico. M. D’Agostino.

Nico se lève avant que je ne puisse l’arrêter. Je reconnais sa posture, et mon cœur fait un bond dans ma poitrine.

—Roberts, répond-il. Je ne savais pas que le NYPD faisait des visites funéraires de cette manière.

Preston sourit.

—Une nouvelle politique. Nous trouvons plus facile pour ceux qui ont besoin de nous de reconnaître un visage avec un nom.

Je me lève rapidement, et saisis le bras de Nico avec ma main. Il n’y a qu’une seule raison pour laquelle Preston peut être ici, et c’est pour appâter Nico.

—Vous pouvez sûrement comprendre qu’il s’agit d’un événement privé, je lance en gardant une voix neutre.

Preston recule d’un pas.

—Bien sûr. Je voulais juste rendre hommage.

Il me regarde.

—Je suis sûr que nous parlerons bientôt, Madame D’Agostino.

Nico commence à avancer, mais je le retiens, et je déteste le fait que Preston s’en sorte indemne. Ce n’est pas comme ça que cette journée devait se dérouler.

—Il n’en vaut pas la peine, je murmure à Nico. Laisse-le partir.

Nico se racle la gorge, mais il ne baisse pas sa garde lorsque Carmine s'avance, et qu'il serre la main d'Alice.

—Je suis tellement désolé pour votre perte, ma chère, répond-il, et chaque mot semble comme un poignard dans ma propre âme. M. Owens était l'un de mes amis personnels proches.

Alice, que Dieu la bénisse, voit clair à travers la ruse de Carmine et plisse les yeux.

—Je ne me souviens pas de vous avoir déjà vu auprès de mon Harper.

Carmine ricane en lui tapotant la main.

—C'est parce qu'il aimait séparer les affaires de sa vie personnelle. Je vous assure, je connaissais très bien Harper.

Elle ne semble pas le croire, mais il lâche sa main et se tourne vers nous en nous faisant un clin d'œil.

—C'est bon de vous voir tous les deux.

Je recule alors qu'il se penche en avant, caressant ma joue de ses lèvres.

—Et je suis intrigué que vous partagiez des secrets avec le procureur, ma chère. J'ai hâte d'en discuter avec lui.

—Laisse-la tranquille, grogne Nico alors que son père se redresse.

Je suis incapable de le retenir, ma main glisse de son bras lorsqu'il fait un pas en avant.

—Si tu as quelque chose à dire, tu peux me le dire à moi.

—Nicolas, Nicolas, répond son père en secouant la tête. Cette nature possessive qui est la tienne te causera des ennuis un jour.

Il tapote la poitrine de Nico.

—J'attends avec impatience notre prochaine rencontre, fils. On ne s'ennuie jamais.

Nico se raidit visiblement, mais il laisse son père s'éloigner, probablement incertain comme moi de ce que ferait Carmine s'il était attaqué.

—Viens, lui dis-je en lui prenant la main.

Seigneur, je peux sentir la colère jusque dans ses doigts !

—Allons-y.

—J'espère qu'un jour, tu me diras de quoi il s'agissait, marmonne Alice en nous rejoignant. Parce que ces deux-là n'étaient pas des amis de mon Harper.

—Non, ils ne l'étaient pas, je murmure en regardant les gardes de Carmine se mettre en place derrière leur Don.
C'est une démonstration de force, ce que Carmine a fait ici aujourd'hui, et je sais que c'est loin d'être terminé.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Nico

Rory reste silencieuse sur tout le chemin du retour jusqu'au penthouse, et je suis content. Je suis trop énervé pour avoir une conversation sur ce qui vient de se passer. Je n'arrive pas à croire l'audace de mon père et du putain de procureur de se présenter sans être invités aux funérailles de l'homme qu'ils ont tous les deux fait tuer.

Même si je crois que mon père est personnellement responsable de la mort de Harper. Preston vient de l'aider.

Je sais ce qu'il fait. Il essaie de forcer sa présence dans nos vies, de nous rappeler qu'il est toujours aux commandes, et ça me met en colère. Une balle. C'est tout ce qu'il faudrait pour le faire tomber, mais si je le fais, je mets Rory et Anthony en danger.

Putain, je ne peux pas le faire. Je ne peux aller jusqu'au bout et tuer ce connard sans un plan solide, et mes plans semblent échouer à chaque fois.

Ce n'est que lorsque nous arrivons dans le penthouse et que Rory tient notre fils qu'elle me regarde.

—Je ne peux pas le faire, dit-elle doucement, les yeux baissés.

Mon putain de cœur s'arrête dans ma poitrine.

—Qu'est-ce que tu ne peux pas faire ?

Je ne peux pas la perdre maintenant.

—Je ne peux pas combattre ton père comme ça, Nico, murmure-t-elle alors que ses yeux trouvent les miens. Je ne sais pas ce que je dois faire, ni même si nous pouvons faire quelque chose pour le faire tomber ! Preston est venu aujourd'hui pour me narguer, même si je ne pense pas qu'il s'attendait à ce que Carmine soit là. Et si ton père pense que j'ai dit quelque chose ? Il viendra après Anthony, après toi et moi.

Je suis à ses côtés en une minute, et je les serre tous les deux dans mes bras.

—Chut, dis-je en pressant mes lèvres contre sa tempe. Tout va bien se passer. Je te le jure.

Elle tremble dans mes bras.

—Tu crois vraiment ça, Nico ? Comment est-ce que ça peut aller ? Ton père veut nous tuer !

Anthony se met à pleurer et Rory recule de mes bras pour le calmer, et me fait signe d'aller chercher son biberon pendant que j'enlève mon manteau. Elle a raison. Je ne sais pas si tout va bien se passer. Bon sang, je ne sais même pas quoi faire en ce moment. J'ai une idée, un plan qui touchera mon père là où ça fait le plus mal, mais si je mets ce plan à exécution, je dois être prêt à ce qu'il vienne à mes trousses. Ça va être quelque chose qu'il n'a pas vu venir, quelque chose qu'il pense que je n'ai pas les couilles de faire.

C'est une question de vengeance, pas de faire mes preuves auprès de mon père. Il a essayé de diriger ma vie assez longtemps.

Nous passons l'heure suivante à calmer Anthony avant de l'installer dans les bras de Tilda qui nous attendait pour que nous puissions partir dans notre chambre pour changer nos tenues des funérailles. Au moment où la porte se ferme, je la verrouille, et je m'appuie contre le bois.

—Tu as bien fait aujourd'hui, dis-je à Rory alors qu'elle enlève ses talons. Tu as tenu bon et tu n'as pas réagi.

—Je voulais le tuer, répond-elle, les mains crispées sur les côtés. Je voulais prendre mon couteau et l'enfoncer dans son ventre pour être entré dans mon espace personnel.

Je m'éloigne de la porte, et traverse la pièce pour la prendre dans mes bras.

—Je sais, et tu auras ta chance. Nous devons nous serrer les coudes à partir de maintenant. Il n'a pas terminé. Nous ne sommes pas des monstres, Rory.

Elle soupire et se mord la lèvre.

—Je sais. Je veux juste que ça se termine, Nico. Je veux avoir une vie normale.

Je renifle.

—Tu m'as épousé. Rien de normal là-dedans.

Un semblant de sourire passe sur ses lèvres.

—Tu as raison. Je ne peux pas être normale si je t'ai épousé.

En un éclair, je la fais décoller du sol et la pose sur le lit.

—Tu fais quoi ? couine Rory couina en poussant légèrement sur ma poitrine.

Je passe ma main le long de sa jambe, et m'arrête juste sous sa jupe crayon.

—Je suis sur le point de te vénérer.

Rory éclate de rire.

—Oh mon Dieu, Nico. On dirait un roman d'amour ringard !

—Hé, ça marche dans les livres, dis-je en souriant. Pourquoi ne pas l'essayer avec ma femme ?

Le plus important, c'est que je l'ai fait rire et qu'une partie de la tension s'est apaisée dans ma poitrine. Ma femme ne devrait pas s'inquiéter de telles choses, comme son beau-père qui veut la tuer ou la guerre qui se prépare.

Elle devrait rire, sourire, gémir mon nom, tout ce que j'ai prévu de lui faire faire cet après-midi.

—Dis-moi, dis-je en glissant ma main sur son genou, remontant sa jupe dans le processus. À quand remonte la dernière fois que je t'ai mangée ?

—Nico, nous n'avons pas le temps pour ça, balbutie-t-elle alors que ses cuisses douces apparaissent.

—Oh, putain, si nous avons le temps, je réplique, ma queue se durcissant lorsque j'aperçois sa culotte en dentelle noire. En fait, mon calendrier est libre pour le reste de la journée.

J'entends sa forte inspiration tandis que ma bouche remplace mes doigts sur sa cuisse, et son excitation frappe mes sens de plein fouet. Nous avons tous

les deux besoin de ça, d'une chance d'oublier, même si c'est pour un petit moment.

Ses mains trouvent mes cheveux et je sais que j'ai gagné, alors je remonte ma bouche sur sa jambe et la pose directement au centre de sa culotte déjà mouillée.

—Nico, halète-t-elle en essayant de bouger. C'est fou.

Je serre mes mains sur ses hanches et la maintiens en place, ma langue traînant sur sa fente. Elle a le goût du paradis et du péché en même temps, et j'en veux plus.

J'ai besoin de plus.

Je retire une main assez longtemps pour accrocher mon doigt sur le côté de sa culotte et l'écartier, exposant son monticule luisant.

—Magnifique, putain, lui dis-je avant de me pencher pour la goûter.

Rory gémit alors que je plonge à l'intérieur, la taquinant jusqu'à ce que ses mains se serrent fermement dans mes cheveux, me maintenant en place.

Je sais ce qu'elle veut et je vais le lui donner.

Ses jambes se resserrent autour de ma tête, et elle se cambre face à mon intrusion, en gémissant mon nom.

—Nico, je suis proche.

J'enlève ma bouche assez longtemps pour la regarder.

—Alors lâche-toi, Rory.

Je veux qu'elle inonde ma bouche de sa libération, qu'elle enduise ma langue de rien d'autre que de son goût.

Elle crie mon nom lorsque l'orgasme la submerge, se débattant contre ma bouche. Je gémis tandis que son flux éclate sur ma langue, recouvrant son entrée pour ma queue.

Putain, Rory va me faire jouir dans mon pantalon.

Une fois que son corps cesse de trembler, je me tiens à côté du lit, et fais passer ma chemise par-dessus ma tête avant d'attraper mon pantalon.

—Je veux te baiser, lui dis-je. Jusqu'à ce que nous ne nous souvenions plus de qui nous sommes.

—Oh mon Dieu, murmure-t-elle en me regardant avec des paupières fermées alors que j'enlève mon pantalon.

Elle est encore entièrement habillée, mais cela prendrait trop de temps de lui enlever ses vêtements.

J'ai besoin d'être en elle.

Elle fait glisser sa culotte le long de ses jambes, je la jette sur le côté et lui attrape les chevilles pour la tirer jusqu'au bout du lit.

—Tu vas sentir chaque centimètre de moi, dis-je en me positionnant.

—Nico, s'il-te-plaît, supplie-t-elle en essayant de tendre la main vers moi. J'accroche ses jambes à mes épaules et me glisse en elle, et je gémis lorsque sa paroi serrée avale ma queue. Petit à petit, je sens sa contraction autour de moi, sa chaleur glissant sur ma peau sensible, et je sais que je vais m'embarrasser cette fois.

Je ne peux plus me contrôler. Elle est tellement serrée, tellement mouillée que tout ce à quoi je peux penser est de la voir trembler autour de moi alors que je la pilonne.

C'est donc ce que je fais. J'incline ses hanches jusqu'à ce qu'elle sanglote mon nom, orgasme après orgasme en secouant son corps pendant que je serre les dents et contrôle le mien.

—Putain, dis-je finalement, en serrant la mâchoire alors que je pousse en elle. Je ne peux pas.

Ses yeux s'ouvrent d'un coup et elle me fixe, ses mains se crispant sur les draps du lit.

—Nico.

—Rory ! je lui réponds dans un cri rauque, en déversant ma semence en elle.

Je le sens clairement jusqu'à mes orteils, puis je m'effondre sur elle un instant plus tard.

—Putain, je t'aime.

Elle laisse échapper un petit rire.

—Je l'espère, après ça, et je t'aime aussi.

C'est tout ce qui compte, cet amour débordant entre nous, et je me battrais jusqu'au bout pour le garder.

**

J'entends à peine la sonnerie de mon téléphone portable un peu plus tard, et je soulève la tête, à moitié endormi, de la poitrine de Rory.

—Laisse-le, murmure-t-elle, ses mains trouvant mes cheveux.

—J'aimerais pouvoir le faire, dis-je en me levant à contrecœur pour localiser mon portable dans la poche de mon manteau.

C'est Vincent, et j'appuie pour répondre à l'appel.

—Ça vaut mieux être une bonne nouvelle, putain.

—Tu as l'air occupé, dit-il sèchement. Preston Roberts a été retrouvé mort devant le NYPD il y a trente minutes.

Je regarde Rory, qui doit remarquer mon expression, car elle s'assoit.

—Qu'est-ce qu'il y a ? demande-t-elle immédiatement.

—Preston est mort, je réponds.

—Plus mort qu'un clou de porte, ajoute Vincent. Que veux-tu faire, patron ?

Nous n'avons pas besoin de parler de qui a tué le procureur. Je suis sûr à 99 % qu'il s'agit de mon père, et qu'Elias a probablement obéi à son ordre.

Preston a merdé en venant aux funérailles aujourd'hui, et mon père a mis à exécution le plan qu'il nous affirmait être une démonstration de solidarité.

Apparemment, c'était de la merde aussi.

—Tu sais quoi faire, dis-je à Vincent avant de raccrocher.

Ce que mon père ne sait pas, c'est que j'ai mon propre plan, et que n'ai aucune confiance dans ce qu'il a dit ou ce qu'il a promis à ma femme.

—Nico, commence Rory en déglutissant difficilement alors que je la rejoins dans le lit. Qu'allons-nous faire ?

Je lisse ses cheveux en arrière sur son visage.

—Nous allons nous allonger dans ce lit et attendre.

Elle hausse un sourcil.

—Attendre quoi ?

Un sourire diabolique traverse mon visage.

—Attendre que la merde frappe par ici, mon amour.

—Mais ton père envoie ça comme un message, commence-t-elle alors que je l'oblige à s'allonger contre moi cette fois, ma main emmêlée dans ses cheveux. Il arrive.

—Il ne le fera bientôt plus, je déclare en serrant la mâchoire.

Mon père m'a forcé la main et je suis sur le point de lui montrer que je ne suis pas aussi faible qu'il le pense.

Une heure plus tard, mon portable sonne à nouveau, et cette fois, je le mets sur haut-parleur pour que Rory puisse entendre.

—C'est fait, répond Vincent. Il est mort.

Rory me regarde avec des yeux écarquillés et je sais qu'elle pense que j'ai tué mon père.

—Elias, lui dis-je, regrettant de ne pas pouvoir lui offrir la tête de mon père sur un plateau.

Le moment viendra, mais en ce moment, j'ai éliminé son serviteur, ce qui coupe son influence au sein du NYPD. Maintenant, mon père devra compter sur les autres pour faire ses affaires ou il devra s'en occuper lui-même.

—Oh mon Dieu, souffle Rory. Tu l'as tué ?

—Techniquement, je l'ai fait, déclare Vincent. Mais qui regarde les faits de toute façon ?

Je raccroche avant que mon commandant en second ne puisse devenir plus arrogant, puis je prends les épaules tremblantes de Rory dans mes mains.

—Œil pour œil, dis-je doucement en scrutant son regard. Pas pour le putain de procureur, mais pour Harper.

J'ai commodément trouvé des informations juste avant les funérailles qui impliquaient Elias dans le meurtre de Harper, donc ce coup n'est que mieux, en sachant que j'éliminais l'assassin de Harper.

—Il a tué Harper ?

Je hoche la tête.

—Et maintenant il est mort.

Rory déglutit plusieurs fois avant de se jeter sur moi.

—Merci Nico. Merci.

Je souffle, content que ma femme ne s'enfuie pas en hurlant de terreur. Je suis un putain de monstre, mais c'est parce que je veux soulager sa douleur.

Désormais, le vrai combat est sur le point d'avoir lieu.

Chapitre 11

Rory

Les jours suivants sont tendus. Je me retrouve incapable de croire qu'Elias a été assassiné et que Nico est celui qui s'est assuré que cela se produise. Il a vengé la mort de Harper, et même si je devrais me sentir mal à propos de tout ce scénario d'œil pour œil, ce n'est pas le cas.

Je ne peux pas. Elias a fait des choses horribles, non seulement à Nico, mais aussi à Angelica et Harper. Il a mis une femme enceinte dans les pires circonstances possibles, puis l'a cachée pour que mon mari porte avec lui la culpabilité de ce qu'il pensait avoir fait à Angelica.

Maintenant, il y a une femme qui a tout perdu dans la vie, ses parents, sa jeunesse, son innocence, et elle a un fils qui ne connaît que la violence.

C'est pour cette raison que je ne peux pas me sentir mal à propos de ce que Nico a fait.

Nico, lui aussi, ressent la tension. Je peux le voir dans ses yeux, à la façon dont il reste autant que possible au penthouse, gérant même certaines de ses affaires d'ici. Il s'inquiète du contrecoup de ce qu'il a ordonné d'exécuter, et je ne sais pas comment l'aider.

Je ne le pousse pas non plus à faire autre chose. Je ne demande pas à aller nulle part, j'ai un peu peur aussi de ce que je pourrais trouver une fois dehors. Carmine attend son heure pour frapper, et j'ai peur pour nous tous.

Cela n'aide pas non plus qu'au fur et à mesure que nous en apprendrons davantage sur la mort de Preston, il ne va pas être difficile pour le NYPD de déterminer qui blâmer. Sa mort a fait la une des journaux car il était procureur de district, et soirée après soirée, je me retrouve assise dans mon lit, recroquevillée à côté de Nico alors que nous regardons les informations se dérouler. Nico m'a déjà dit que cela donnerait à la police une raison supplémentaire de sévir contre la mafia D'Agostino et qu'il ne fallait pas être surprise s'ils venaient nous rendre visite.

Ce qu'ils ont fait. Deux détectives sont venus parler à Nico et moi quelques jours plus tard, posant toutes sortes de questions. Apparemment, il y a eu des rumeurs selon lesquelles Preston m'a non seulement aidée, mais aussi qu'il a eu une confrontation avec moi aux funérailles de Harper, et ils voulaient en savoir plus.

Nico a parlé la plupart du temps et j'étais étonnée de la façon dont mon mari les a apaisés si rapidement. Oui, j'ai travaillé avec le procureur, mais c'était pour trouver des informations pour le journal, pas pour fouiller dans le linge sale de ma nouvelle famille. Il leur a également dit que depuis que Harper avait publié l'article, Preston m'avait informé qu'il se sentait obligé de venir à l'enterrement pour lui rendre hommage.

Que des mensonges, mais les détectives ont semblé avaler ça et sont partis peu de temps après.

J'ai l'impression que ce n'est pas terminé, ce qui signifie que nous devons mettre fin à cette affaire avec Carmine et passer à autre chose. Il est douloureusement évident que la trêve est terminée, surtout après le meurtre d'Elias, et nous devons mettre la main sur le Don de la mafia si nous voulons survivre.

Notre plan doit être bien exécuté, sans droit à l'erreur.

Je ne suis tout simplement pas sûr à 100% du plan.

Un soir, une semaine après la mort d'Elias, Nico et moi sommes sur le canapé à regarder les informations. Les histoires concernent un policier de Minneapolis qui a potentiellement tué un type nommé George Floyd lors d'une arrestation, et maintenant, la ville se prépare à la violence.

—Comme c'est horrible, je murmure alors que Nico joue avec mes cheveux, ma tête reposant sur sa poitrine. J'espère qu'ils ne le laisseront pas s'en tirer comme ça.

—Ouais, moi non plus, répond Nico, la voix pleine d'inquiétude. Ce n'est qu'une question de temps avant que la violence n'éclate à ce sujet. Je veux

dire, regarde les incidents passés de meurtres impliquant la police. Les gens ne vont pas simplement rester là et laisser celui-ci passer.

Je m'assois.

—Ce sera le chaos ici, lui dis-je alors qu'une idée se forme dans mon esprit. La police sera occupée par les manifestations si cela arrive.

Nico me regarde.

—Alors, tu me dis que c'est le moment d'agir contre mon père.

—Je suis fatiguée d'attendre qu'il le fasse, dis-je, une anxiété familière se glissant dans mon corps. Nous sommes littéralement assis à attendre que Carmine montre son visage. Pourquoi devrions-nous le faire ? Pourquoi ne pouvons-nous pas être les premiers ?

—Je l'ai fait avec Elias, dit lentement Nico. J'ai envoyé un message.

—Nous en avons besoin d'un plus gros, je l'interromps. Il ne nous prend toujours pas au sérieux. Je pense qu'il croit que nous allons céder à tout moment et qu'il va gagner.

Je le ressens de tout mon cœur. Carmine va nous pousser jusqu'à ce que nous abandonnions pour le bien de notre famille, mais qui dit que nous devons le laisser faire ? Ce n'est qu'un homme, pas un dieu intouchable.

—Si nous prenons le corps du serpent, alors la tête est inutile.

Nico souffle en passant une main dans ses cheveux.

—Tu me demandes de faire la guerre à un homme que je sais que je ne peux pas battre.

—C'est ça le truc, je l'interromps à nouveau en prenant son visage entre mes mains. Je sais que tu peux le battre. Nous pouvons le battre ensemble. Tu as tes manières violentes, et j'ai tout le reste.

—Alors, tu ne me connais que pour mes manières violentes ?

Je lève les yeux au ciel, sa légère nuance réchauffant mon corps.

—Tu sais ce que je veux dire. Je peux le toucher avec des mots.

J'ai déjà tenté de le faire auparavant, pour ruiner sa réputation, et cela ne s'est pas très passé, mais maintenant, je sens que je peux le faire.

Nico se penche en avant, et presse son front contre le mien.

—Je suis tellement inquiet, Rory. Il va venir après toi et Anthony.

—Je pense qu'il s'en prendra d'abord à Angelica, je réponds doucement, la peur dans sa voix. C'est un risque pour lui qu'il doit sécuriser, il ne peut pas se permettre qu'elle raconte son histoire. Ça marquerait sa chute.

Mais si j'arrive à la faire parler, alors nous pourrions mettre quelque chose en place ensemble tout en protégeant la jeune femme de ses griffes. La poussée d'adrénaline familière commence à se répandre dans tout mon corps, un sentiment que j'ai habituellement à chaque fois que je suis sur une histoire qui va faire la une.

Maintenant, je contrôle ce qui est imprimé sur la première page, et ça va être épique de peindre Carmine d'une manière dont il ne pourra pas se sortir.

—En plus, je continue. Nous devons enlever l'attention qui est sur toi. Je suis morte de peur que Nico me soit arraché à tout moment, que les flics reviennent et l'arrêtent pour la mort de Preston, me laissant combattre Carmine seule.

Nous devons nous attaquer à lui en étant unis. Nico laisse échapper un soupir rauque.

—Bien. Je vais chercher où frapper en premier, mais nous ne bougeons pas à moins que l'autre ne le sache. Je ne serai plus pris au dépourvu, putain.

Je recule pour qu'il puisse voir mes yeux.

—Je ne vais pas refaire ça. Tu sauras tout ce que je fais.

—Putain, Rory, tu passes du côté obscur, dit-il, ses yeux brûlant d'intensité. Et je suis dur comme un roc.

Je baisse les yeux pour confirmer qu'effectivement, il a une bosse dans son jogging.

—Eh bien, dis-je en tendant la main pour le saisir à travers son jogging. Tu ferais mieux de t'y habituer, ou du moins jusqu'à ce que nous battions ton père. Je n'abandonnerai pas, Nico. Je ne reculerai pas.

Il me repousse sur le canapé avant de couvrir mon corps avec le sien.

—Eh bien, Madame D'Agostino, sourit-il, en frottant son corps contre le mien. Je pense que je vais profiter de ce côté de toi pour le moment.

Je tends la main et l'attire dans un baiser, me permettant d'oublier pendant un moment. Ce que je n'ai pas dit à Nico, c'est que je ferais tout ce qu'il faut pour protéger ma famille. Nico peut avoir son plan, mais je vais avoir le mien, et nous abattons son père ensemble.

Sinon, Carmine pourrait utiliser ce chaos de l'été pour tous nous tuer.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Rory

Les affrontements avec les manifestants sont devenus violents ces trois derniers jours, avec vingt arrestations et deux morts. Un policier a été transporté à l'hôpital, présentant des blessures mineures. Le gouverneur de New York a déclaré dans un communiqué qu'il ne tolérait pas la violence dans sa ville et qu'il ferait tout ce qu'il fallait pour protéger ses habitants et ses communautés.

Pendant ce temps, la menace de propagation du coronavirus pèse lourd, étant donné le nombre de personnes qui descendent nuits après nuits dans les rues. Si certains portent des masques pour cacher leur identité, tous ne le font pas, et cela soulève la question de savoir combien d'autres flambées de l'épidémie nous verrons à la suite de ces manifestations. Sommes-nous en train d'assister à une recrudescence à New York ?

J'éteins la télé et soupire, en me demandant pourquoi je regarde les informations alors qu'elles ne contiennent que des histoires déprimantes. La violence liée aux meurtres commis par la police s'est propagée dans toute la ville, mais nous ne sommes pas aussi mal lotis que certains autres endroits, comme Portland ou Minneapolis. Couplé à la pandémie qui fait toujours des ravages, j'ai vraiment peur de sortir à l'extérieur.

Ce ne sont pas mes seules craintes, cependant. Après la mort d'Elias, j'ai attendu avec impatience que Carmine contre-attaque. Et il l'a fait, de vengeance. Ceux qui se sont retournés contre lui lorsqu'il était à l'hôpital sont morts, ce qui signifie que Nico a de moins en moins de personnes pour le soutenir dans le combat contre son père.

Plusieurs des entreprises que Nico a développées ont été incendiées, et comme les flics sont trop occupés à gérer les manifestations, personne ne pose beaucoup de questions.

A part moi.

Ma principale question est de savoir quand il va réellement frapper. A chaque fois que Nico quitte le penthouse, je crains pour sa vie, sachant que son père ne reculera devant rien pour tuer son fils unique. Cela me fait mal de voir mon mari si blessé dans cette guerre, non pas parce qu'il tient à son père, mais parce que des innocents qui lui faisaient confiance ont été blessés.

Je ne suis en aucun cas autorisée à quitter le penthouse, à moins d'être avec Nico. Ça me convient. Je dirige le *Midtown Post* depuis le bureau qu'il a aménagé pour moi au penthouse, et étant donné que la plupart des gens travaillent de chez eux de toute façon, cela fonctionne plutôt bien. Désormais, je peux être à la maison avec Anthony et continuer à être une mère qui travaille. Le journalisme est l'une des choses que je ne veux pas abandonner juste parce que j'ai un enfant.

Bon, et un mari riche également. Mais si Carmine continue d'incendier les entreprises de Nico, il ne sera plus riche très longtemps.

Ce n'est pas comme si j'en souciais vraiment. J'aimerais Nico même s'il n'avait pas d'argent, et même si c'est agréable de vivre dans un endroit de luxe comme le penthouse, je n'ai pas nécessairement besoin de tout ce confort. J'aime savoir que nous sommes assez bien protégés ici.

Je ne sais tout simplement pas combien de temps nous pourrions nous cacher de Carmine. Je sais qu'il cherche ce que Nico hérite le plus, c'est-à-dire son fils, et je ferais tout mon possible pour protéger Anthony de son propre grand-père.

C'est même étrange de penser qu'un grand-parent essaye de tuer son propre petit-fils. Je n'arrive pas à comprendre la menace que Carmine voit en mon fils, qu'il s'inquiète de ce qu'Anthony pourrait faire à la mafia que Carmine aime tant.

Mais même s'il voit Anthony comme une menace, Nico en est une bien plus grande, et comme il a tué l'homme de main de Carmine, je doute que son père le laisse s'en tirer comme ça.

Il ne s'adresse tout simplement pas directement à Nico, et c'est ce qui m'effraie le plus. Je suis plutôt du genre à manier la plume et à détruire les gens avec des mots, et je sais que mon mari est plus le genre de personne à frapper d'abord et à poser des questions ensuite.

Nous devons arrêter Carmine. Nous ne pouvons pas le laisser gagner. Je n'ai pas l'intention de perdre tout ce pour quoi je me suis battue si durement, le mari dont j'ignorais avoir besoin et le fils pour qui je m'arracherais le cœur s'il fallait le protéger.

Cependant, Nico ne recule pas. Il a lui-même mis le feu à quelques-unes des entreprises de son père, et chaque nuit, j'ai l'impression qu'il y en a une nouvelle en flammes. Pour chaque entreprise attaquée par Carmine, Nico riposte avec deux autres. L'un d'entre eux était un entrepôt près de l'Hudson qui contenait des millions de dollars de drogue que son père essayait de distribuer dans le reste du pays. Je suis surprise qu'il fasse une telle chose, sachant que ça touche autant son portefeuille que celui de son père, mais Nico m'a confié qu'il préférerait frapper et être satisfait que ça touche son père, plutôt que de le laisser se faire des millions. Par la même occasion, il retourne également certains des meilleurs fournisseurs de Carmine contre lui, car ils ne peuvent alors plus lui faire confiance pour distribuer des produits tant que cette guerre fait rage.

J'embrasse juste une fois supplémentaire le soir, et je serre mon mari un peu plus fort, en priant pour qu'on ne me les enlève pas. Je ne pourrais pas le supporter. Je ne veux pas enterrer mon mari, devenir veuve et être entre les mains de son père.

Je ne veux pas que mon enfant grandisse dans cette méchanceté, qu'il voit les combats entre ceux qui sont censés se soucier de lui et je ne veux pas qu'il développe la même haine que Nico a pour son père.

Je veux qu'Anthony n'ait rien de plus que de l'amour autour de lui, et même si j'essaie désespérément de faire en sorte que cela se produise, il est toutefois extrêmement difficile de rester optimiste à ce sujet.

La sonnette retentit et je me lève du canapé, en faisant un signe de tête aux gardes omniprésents qui restent désormais dans le penthouse. Nico a triplé leur effectif autour du bâtiment, avec pour instruction de faire sortir toute personne qui ne figure pas sur notre courte liste de personnes en qui nous avons confiance, mais ce sont les gardes à l'intérieur qui me déstabilisent. Je sais qu'ils donneraient leur vie pour ma famille et moi, mais le simple fait de savoir qu'on a besoin d'eux est horrible.

—C'est Emilia, dis-je au garde, en retournant mon téléphone pour montrer la vidéo. Je valide son entrée.

—Bien sûr, Madame D'Agostino, déclare-t-il en s'éclaircissant la gorge. Nous devons juste être sûrs.

—Je sais, dis-je doucement en ouvrant la porte. Je sais que vous faites votre travail et je l'apprécie.

—Ah bon ? demande Emilia en haussant un sourcil. Eh bien, chérie, je t'apprécie aussi.

Je lève les yeux au ciel, ouvrant plus grand la porte pour qu'elle puisse entrer.

—Je parlais aux gardes, pas à toi.

Elle me fait sa moue parfaite en laissant tomber son sac sur le canapé.

—Eh bien, je t'apprécie, Rory. Je veux dire, regarde-toi ! Femme de la mafia, propriétaire d'un journal et maman. Tu devrais être sur la couverture d'un magazine en tant que femme à tout faire.

—Ouais, c'est ça, dis-je en me déplaçant vers la chaise rembourrée à proximité pour qu'Emilia puisse s'extasier devant Anthony. J'ai l'impression de tout rater, vraiment.

—Si tu ratais tout, réplique Emilia. Alors tu serais morte. Le fait que tu sois en vie me surprend toujours.

Je lui lance un regard mauvais, en sachant qu'elle n'est pas loin de la vérité. Si j'échouais complètement à cela, alors je serais morte. J'ai révélé certains des très gros secrets de Carmine, aidé au sauvetage de la femme que je pensais jusqu'à présent être la femme de Nico, et affronté le Don de la mafia en lui posant tout une série de questions.

Dans l'ensemble, c'est un miracle que je sois toujours en vie.

—Alors, que se passe-t-il dans ton monde ? je demande en passant mes jambes sur le côté de la chaise. Où t'envoies-tu ensuite ?

Emilia secoue la tête en laissant Anthony saisir ses doigts.

—Nulle part pour le moment. La pandémie a mis un frein à beaucoup de mes déplacements. La plupart des défilés de mode sont annulés et tous mes amis sont dispersés à travers le pays.

—Et moi je suis coincée à New York, je marmonne en écartant mes cheveux de mon visage. Juste à l'intérieur de ce penthouse. Donc, si tu as besoin de voir quelqu'un, je ne serai pas difficile à trouver.

Emilia ricane.

—C'est vrai. Au moins, tu n'as pas de vie.

Elle a raison. Je n'ai pas de vie. Rien ne m'appartient dans ma vie.

—Dis-moi au moins que tu es en sécurité.

Emilia hausse un sourcil.

—En sécurité ? Tu es allée à l'extérieur ? Il n'y a rien à faire à moins de vouloir protester, et même si je ne peux pas leur reprocher d'essayer de dénoncer ce qu'ils pensent être juste, ce n'est pas quelque chose que je veux faire en ce moment.

—Ouais, moi non plus, je soupire en regardant ma meilleure amie jouer avec mon fils. Tu as déjà imaginé que ce serait ma vie, je veux dire, ma vraie vie ?

—Je pensais que tu finirais par être une vieille fille avec des chats, me taquine Emilia. Je suis vraiment contente pour toi, Rory. J'espère juste que

tu pourras oublier tout ce bordel et être heureuse pour toujours avec ton magnifique mari.

Je souris, principalement parce que le garde à la porte ricane doucement. Nico est magnifique, et je connais maintenant chaque centimètre de son corps musclé comme il connaît le mien. Il essaie d'apaiser mes peurs, mais je peux voir dans ses yeux à quel point il s'inquiète de ce qui pourrait arriver ensuite, et je m'inquiète pour lui.

Un homme moins solide craquerait sous cette pression.

—Bon, annonce Emilia en portant Anthony et en frottant son nez contre le sien. Je pense qu'il est temps pour nous, les adultes, de boire un verre.

Je suis bien d'accord avec cela.

**

Deux nuits plus tard, je serre et desserre nerveusement mes mains en attendant le retour de Nico, effrayée de ce que je vais découvrir quand il rentrera. Il est allé chercher Angelica et Lorenzo en dehors de la maison sécurisée pour les ramener au penthouse dans le but de leur apporter plus de normalité dans leur vie et de leur permettre de me rencontrer.

Je suis nerveuse, bien plus nerveuse que je ne l'ai jamais été de toute ma vie.

Je n'ai aucune idée dans quel état ils vont être ou s'ils se sentiront même les bienvenus ici. Nico m'a confié qu'il était clair qu'Angelica ne s'était pas occupée de Lorenzo comme une mère, qu'elle ne savait probablement pas comment faire, et mon cœur s'est tourné vers elle, en sachant qu'elle a eu Lorenzo jeune et dans les pires circonstances. Je pourrais l'aider.

Je voudrais l'aider de tant de façons.

La porte s'ouvre et Vincent passe le premier, en portant un garçon qui hurle dans ses bras. Le regard sur le visage de l'homme serait presque risible si le

gamin ne criait pas aussi fort, et je me précipite vers lui.

—Qu'est-ce qui ne va pas ?

—Il a détesté l'ascenseur, répond Vincent en grimaçant alors que le gamin lui hurle dans les oreilles. Et le trajet en voiture, et même le fait que je l'ai touché.

—Oh, pauvre petit gars, je roucoule en lissant les cheveux du garçon sur son front.

Lorenzo se dresse contre mon toucher, et il frappe le menton de Vincent, ce qui pousse le garde à jurer et à le serrer plus fort.

—Pose-le, lui dis-je en reculant.

La porte du balcon est verrouillée en hauteur, il ne peut donc pas tomber, et toutes les portes des chambres sont fermées. Il n'y a donc pas grand-chose qu'il pourrait détruire.

—Tu es sûre ? demande Vincent.

Je hoche la tête, et il le pose avec précaution, en reculant comme si le petit garçon était l'enfant du diable.

Il l'est, mais ce n'est pas de sa faute. Lorenzo s'élance et je maintiens une distance derrière lui, le laissant courir dans le penthouse comme s'il cherchait une issue. Quelles horreurs a-t-il vues dans ce bordel ? Combien de fois a-t-il été en contact avec son père, avec des hommes qui auraient pu abuser de lui ?

Finalement, il s'arrête net et trouve un coin pour s'asseoir, puis il remonte ses genoux contre sa poitrine et enfouit son visage. Oh mon Dieu, il va m'arracher le cœur ! Je m'assois contre le mur non loin de lui en imitant sa position.

—Je suis Rory, dis-je doucement. Et je vais m'asseoir ici avec toi. C'est d'accord ?

Il ne répond pas mais ne bouge pas non plus, alors je prends ça pour une victoire. Je sais qu'il se sent comme un animal en cage ici, et je resterai assise sur ce sol aussi longtemps qu'il en aura besoin.

Des pas attirent mon attention et lorsque je lève les yeux, je découvre Nico au bout du couloir. Je secoue fermement la tête vers lui. Il acquiesce et avance dans l'autre sens, disant probablement à tout le monde d'en faire de même.

Je ne sais pas combien de temps nous restons assis là, mais finalement, alors que mes jambes commencent à s'endormir en position accroupie, Lorenzo lève la tête et ses yeux, les yeux d'Elias, me fixent. Je retiens mon souffle lorsqu'il se met à se rapprocher jusqu'à ce que son petit corps soit pressé contre le mien et que sa tête repose sur mon bras. Son corps entier tremble contre moi tandis que je déplace doucement mon bras et le place autour de ses épaules, et les larmes me montent aux yeux.

—Je ne laisserai personne te faire du mal, je lui chuchote. Tu peux me faire confiance.

J'espère juste pouvoir tenir ma promesse envers lui. Nous n'avons aucune idée de ce qui va se passer, mais je vais m'occuper de ce petit garçon comme du mien et le protéger de ma propre vie si c'est nécessaire.

Un peu plus tard, Nico descend le couloir alors que Lorenzo dort contre moi, et son visage s'adoucit en voyant les larmes sur mes joues.

—Est-ce que ça va ? murmure-t-il.

Je secoue la tête et il se laisse tomber à côté de moi, enroulant son bras autour de mes épaules comme je le fais pour Lorenzo.

—Il souffre, je lâche en respirant l'odeur de Nico. Oh mon Dieu, Nico, que lui est-il arrivé ?

—Je ne sais pas, déclare Nico d'une voix épuisée. Mais tu es la personne idéale pour lui faire sentir qu'il est chez lui.

—Est-ce que c'est sa maison ? je réplique doucement alors que Lorenzo se rapproche de moi dans son sommeil.

Nico presse ses lèvres contre ma tempe.

—Bien sûr que ça l'est. Il est le bienvenu, et Angelica aussi.

Il pousse un soupir.

—Je pense qu'elle aussi aura besoin de ta gentillesse, mon amour.

Je hoche la tête en me penchant un peu plus vers lui. Je m'occuperai ensuite d'Angelica et j'espère trouver un endroit pour qu'elle se sente en sécurité également.

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Rory

Quelques jours plus tard, je frappe à la porte partiellement ouverte de la chambre d'Angelica, en prenant une inspiration. Lorenzo a trouvé sa place dans notre penthouse, et même s'il est encore sujet aux crises, plus souvent qu'il n'est réellement calme, Nico a réussi à trouver une nounou spécialisée pour les enfants maltraités, ce que nous pensons tous les deux lui être arrivé. Nous ne savons pas de qui provenait l'abus, mais quelque chose de grave est arrivé à ce petit garçon, et il a besoin de beaucoup d'aide pour traverser tout cela.

Je n'allais nulle part. Après avoir bercé Anthony pour qu'il s'endorme le soir, je fais la même chose avec Lorenzo, parfois assise dans son petit lit en lui lisant un livre, et d'autres fois en le tenant simplement jusqu'à ce qu'il pleure pour s'endormir. Il se méfie beaucoup de Nico et des autres hommes du penthouse, et Angelica n'a même pas pris la peine d'aller voir son fils, et je ne peux pas la blâmer.

Je peux gérer le fait qu'elle se relâche dans la vie de Lorenzo. J'ai assez d'amour pour tout le monde.

Mais après que les deux garçons soient couchés, je me recroqueville à côté de Nico et je pleure à mon tour, regrettant de ne pas pouvoir en faire plus. Il m'a dit que j'en faisais suffisamment, mais je n'en ai pas l'impression.

J'ai l'impression que je peux en faire plus, et j'espère qu'Angelica pourra m'aider.

—Angelica ? je demande doucement. Je peux entrer ?

Pas de réponse, mais comme elle n'a pas prononcé un mot depuis que Nico l'a retrouvée, ce n'est pas non plus surprenant. J'ouvre plus grand la porte et trouve la jeune femme debout devant les fenêtres, à fixer la ville en contrebas. Elle porte certains de mes vêtements, ses cheveux sont brossés avec soin et ont désespérément besoin d'être coupés car ils pendent dans son dos. Elle prend ses repas dans sa chambre. Je trouve toujours son plateau vide et la vaisselle soigneusement empilée pour le lavage. J'essaie d'ajouter

des choses spéciales, comme un dessert riche ou une barre de chocolat, à chaque fois, et je me sens récompensée qu'elle les mange.

Car elle est beaucoup trop maigre.

—Angelica, j'essaie à nouveau. C'est Rory.

Elle se retourne, et ses yeux me fixent sans aucune expression. C'est comme regarder dans les yeux de quelqu'un qui est déjà mort à l'intérieur, et je me sens impuissante face à elle.

—Comment tu te sens ?

Rien. Je ne laisse pas cela me perturber, car je savais qu'elle ne s'habituerait pas aussi vite à son nouvel environnement que son fils.

—Je voulais que tu saches que Lorenzo a mangé tout son repas aujourd'hui, je commence, en pensant qu'elle voudrait entendre parler de ses progrès. Il a même joué avec des cubes sans les jeter, et comme j'ai des ecchymoses pour le prouver, je suis super excitée à ce sujet.

Pas une once d'émotion sur son visage. Qu'est-ce qui lui passe par la tête quand elle entend ces choses ? Est-ce que Lorenzo lui rappelle son innocence perdue, ce qu'Elias lui a fait ? Je voudrais désespérément entrer dans sa tête pour pouvoir l'aider, mais je ne sais pas comment.

—As-tu besoin de quelque chose ? je réessaie en joignant les mains devant moi.

Ses yeux descendent vers mon alliance et je la touche, un doux sourire sur mon visage.

—C'est charmant, n'est-ce pas ? Nico l'a choisie lui-même. Il n'était pas, je veux dire, nous n'avions pas l'intention de nous marier, mais il, euh, il m'a surprise avec un mariage, et avant de m'en rendre compte, j'étais sa femme. Je laisse échapper un petit rire.

—Si j'avais su dans quoi je m'embarquais, je l'aurais peut-être un peu plus interrogé.

Je croise son regard et je prends une inspiration.

—Je sais que tu as souffert et je veux t'aider. Je suis écrivain, tu vois, et j'ai cette idée de faire tomber Carmine pour tout ce qu'il a fait à ses victimes, toi

y compris. On dit de moi que je suis une vraie tombe quand on me parle, et je n'imprimerai rien sans que tu ne le valides d'abord.

Sur un coup de tête, je sors l'enregistreur que j'ai placé dans ma poche, et je le pose sur le lit.

—Cela enregistrera ta voix, juste pour que je puisse en faire un article digne de ce nom. Je sais que tu as une histoire à raconter, Angelica. Laisse-moi t'aider à le faire.

Ses yeux se tournent vers l'enregistreur et, pendant un instant, j'ai l'impression qu'elle va dire quelque chose.

Mais elle détourne le regard, et je soupire intérieurement. Nous avons le temps.

—Ce n'est pas grave si tu ne veux pas le faire maintenant, lui dis-je. Je serai là quand tu seras prête.

Je me déplace vers la porte et je tends la main pour la fermer quand sa voix résonne dans l'air.

—Il m'a fait du mal.

Oh mon Dieu. Je me retourne et je marche jusqu'à l'enregistreur pour appuyer dessus.

—Qui t'a fait du mal, Angelica ?

—Elias. Carmine. Ils m'ont fait du mal. Nico, il a essayé de ne pas le faire, mais ils ne l'ont pas laissé partir. Je ne lui en veux pas.

Sa voix est rugueuse à force de ne pas parler, et cela me fait monter les larmes aux yeux qu'elle ne tienne pas Nico pour responsable. Angelica inspire de manière régulière, les yeux sur l'enregistreur.

—Je me souviens de la nuit où ils nous ont emmenés. Mon père était dans le salon et j'étais à l'étage à écouter de la musique. J'avais mes écouteurs, donc je ne les ai pas entendus au début, mais quand l'homme est arrivé dans l'encadrement de ma porte, j'ai su que j'allais mourir.

Une larme s'échappe sur sa joue, mais elle ne prend pas la peine de l'essuyer et je m'assois sur le lit, en croisant les mains sur mes genoux et en écoutant

ses paroles.

—Le SUV était à l'arrière, poursuit-elle d'une voix monotone. Je me souviens d'avoir pensé que mon père allait être contrarié qu'ils aient conduit sur l'herbe sur laquelle il avait travaillé si dur. Ma mère pleurait et j'essayais de la réconforter. Ils ne nous ont pas ligotés, alors elle m'a serré dans ses bras et m'a dit que tout allait bien se passer. Je ne pense pas qu'elle y croyait, mais c'était tout ce que nous avions pour rester sain d'esprit, alors j'ai essayé de la croire.

Angelica déglutit et essuie finalement ses larmes, comme si elle les sentait pour la première fois.

—Ils nous ont emmenés dans cet endroit, dit-elle en frissonnant. Mon père suppliait Monsieur D'Agostino de nous laisser partir, il disait que leur problème ne concernait que lui seul, mais Monsieur D'Agostino s'est contenté de rire. Il a déclaré que nous souffririons tous de son insolence. Angelica laisse échapper un rire nerveux.

—Je ne sais pas ce que ça voulait dire, mais à ce jour, c'est la seule chose dont je me souviens de toute cette conversation.

—Nico était là, dit-elle finalement en me regardant. Il exigeait de savoir ce qui se passait, et d'après son expression, il ne voulait pas non plus être là. Je pense.

Elle déglutit.

—Je pense qu'il était tout aussi surpris que moi de ce qu'ils faisaient à ma famille.

—Il était surpris, j'ajoute doucement. Il n'avait aucune idée de ce que son père allait faire.

—Je te crois, répond Angelica. Tu l'aimes.

J'acquiesce.

—Je l'aime plus que tout.

—Bien, répond-elle avec un soupir. Alors je peux lui faire confiance moi aussi.

—Bien sûr.

Je veux qu'elle sache qu'elle n'a rien à craindre de Nico, ni pour elle ni pour son fils. Nico les protégera de sa propre vie, comme s'ils faisaient partie de la famille, et à certains égards, c'est le cas.

Angelica reste silencieuse pendant un moment, et je pense alors qu'elle a terminé.

—Ils m'ont mise sur cette table, chuchote-t-elle. Je me souviens d'avoir crié pour que mon père m'aide, et il n'arrêtait pas de me dire de ne pas m'inquiéter. J'avais tellement peur de ce qui allait se passer, dit-elle en fermant les yeux. Il y en avait tellement qu'au bout d'un moment, je me suis simplement figée.

Je connais déjà l'histoire du point de vue de Nico, mais l'entendre de ses lèvres me donne envie de pleurer pour elle.

—Nico était le dernier, déclare Angelica. Il avait l'air tellement désolé d'être obligé de me faire ça, alors je lui ai dit que tout irait bien. Il était doux et ils se moquaient de lui. C'est lui qui a essayé de me faire descendre de cette table, mais Carmine a tiré sur mes parents et a frappé Nico, alors il ne pouvait plus m'aider.

Ses mains se posent sur son abdomen, comme si elle imaginait le bébé qui a un jour été là.

—J'ai rapidement réalisé que j'étais enceinte. Carmine est venu me rendre visite dans la maison où il me gardait et m'a dit que c'était sûrement celui de Nico. J'y ai cru pendant un moment, mais une fois que Lorenzo est arrivé, j'ai su que ce n'était pas son fils.

Elle frissonne.

—C'était celui d'Elias.

—Qu'est-ce qu'Elias t'a fait après la naissance de Lorenzo ? je demande, curieuse de savoir. Je veux dire, tu avais son enfant.

Angelica se pince les lèvres.

—Il m'a rendu visite plusieurs fois au bordel et il m'a fait des choses que j'ai essayé de ne pas aimer.

Elle halète.

—Je me détestais de l'aimer.

Je suis terrassée. Elle aimait Elias ? J'imaginais que comme il était sa seule source de compagnie, il serait facile de tomber amoureuse de lui, mais c'est tout de même choquant de l'entendre d'elle.

—Je ne peux rien dire d'autre, répond Angelica en se détournant de moi. Pars, s'il-te-plaît.

Je coupe l'enregistreur et je fais ce qu'elle me demande, avant de fermer doucement la porte derrière moi. J'ai son histoire, même s'il y a des parties manquantes, mais l'essentiel est ce que Nico m'a dit il y a tout ce temps. C'est suffisant pour retourner tout le monde contre le Don de la mafia et nous donner une longueur d'avance sur Carmine qu'il ne s'attend pas à le voir venir.

Je dois simplement convaincre Nico.

**

Après le dîner, lui et moi sortons sur le balcon, qui donne sur la ville, avec nos verres.

—De quoi voulais-tu discuter ? dit-il presque immédiatement, en agitant le verre entre ses doigts.

—Que veux-tu dire ? je demande légèrement.

Nico sourit, et je sens des frissons dans la moitié inférieure de mon corps.

—Tu as hâte de me dire quelque chose depuis le début de la soirée, Rory. Je peux le voir dans ton regard.

—D'accord, tu as raison, lui dis-je avant de me lancer dans l'explication de ma discussion avec Angelica.

—J'ai toute l'histoire, Nico. Elle ne t'en veut pas.

Le soulagement envahit ses beaux traits et il passe sa main libre sur son visage.

—Vraiment ?

Je hoche la tête et m'approche de lui pour pouvoir poser ma main sur sa joue. Nico tremble.

—Oui. Elle ne t'en veut pas. Elle a dit que tu étais le plus gentil de tous et qu'elle savait à quel point ça devait être difficile pour toi de faire ça.

—Merci putain, souffle-t-il. Je n'ai jamais voulu lui faire de mal, et si j'avais pu m'enfuir avec elle cette nuit-là, je l'aurais fait.

—Je sais, dis-je pour l'apaiser. Tu dois te pardonner, Nico. Angelica l'a fait.

Il laisse échapper un souffle saccadé, et sa mâchoire s'agite.

—Et maintenant ?

—Je veux publier son histoire dans le *Midtown Post*, lui dis-je. Je veux tout mettre en place pour que Carmine ait du mal à maintenir ses relations. Il a tué des innocents et violé une jeune fille avant de l'enfermer dans un bordel pendant des années ! Si cela ne suffit pas pour éloigner les gens de lui, alors je ne sais pas ce qu'il faudra.

—Rory, dit Nico, ses yeux cherchant les miens. Tu te souviens de ce qui s'est passé la dernière fois que tu as fait quelque chose comme ça ?

Je connais les conséquences. La dernière fois que j'ai plongé dans le passé tordu de Carmine, j'ai perdu mon ami et mentor, et j'ai fait tuer un procureur de district. Si j'écris ça, Carmine viendra me chercher. Je le sais.

—Je dois faire quelque chose, lui dis-je. Je sais que tu ne veux pas de moi au milieu de cette guerre.

—Putain, non, je ne le veux pas, souffle mon mari en appuyant son front contre le mien. Tu représentes tout pour moi, Rory. S'il vient après toi, il me détruira.

Je m'attendris devant l'inquiétude de Nico.

—Je sais, dis-je en l'enlaçant de mes bras et en le serrant contre moi. Mais cette guerre te tue lentement, Nico. Je veux que ton père soit écarté pour longtemps, et nous devons prendre des risques si nous voulons avoir un avenir heureux.

Nico sait que j'ai raison. Pour avoir un avenir, un vrai avenir, Carmine doit mourir ou être attrapé par la police et passer le reste de ses jours en prison. Sinon, il ne va pas s'arrêter tant que nous ne serons pas tous les deux morts.

Ou pire, jusqu'à ce que je sois enceinte de son enfant. Carmine m'a déjà menacée, et l'idée qu'il pose ses mains sur moi de cette manière me donne envie de vomir. Je ne le laisserai jamais s'approcher de moi. Je préfère mourir d'abord.

—Très bien, dit finalement Nico. Je vais te laisser faire, mais tu dois d'abord me laisser lire l'article. Je ne veux pas non plus de louanges pour ce que j'ai fait. Je suis aussi coupable que les autres, d'accord ?

—Et nous irons voir la police une fois que ça sera fait, j'ajoute.
Nico prend une grande inspiration et commence à s'éloigner, mais je tiens bon.

—C'est la seule façon de nous en sortir, Nico.
J'y ai longuement réfléchi, j'ai essayé de penser à comment amener la police à voir que Nico n'était pas si mauvais, et le seul moyen pour lui est de s'associer à eux, de tourner le dos à la vie qu'il connaît, pour nous donner une chance d'avenir.

Il m'attire près de lui, où je peux poser ma tête sur son épaule.

—Bien. J'y réfléchirai une fois que nous aurons publié l'article.

C'est tout ce qu'il me donnera pour l'instant, et je suis d'accord avec ça.

—Je vais commencer à l'écrire alors, dis-je en respirant son odeur. Je t'aime.

Il laisse échapper un long soupir.

—Je t'aime aussi, Rory. J'ai juste peur de finir par vous perdre, toi et Anthony.

Je le serre plus fort. Je n'ai pas l'intention de laisser cela se produire, pas avant d'avoir épuisé toutes nos options et qu'il ne nous reste vraiment plus rien. Carmine n'a jamais affronté un ennemi comme moi auparavant, et il m'a sous-estimée depuis le début. Je n'ai pas peur de lui.

J'ai peur de ce qu'il pourrait faire s'il le voulait. Il pourrait m'enlever tout ça en un claquement de doigts.

Je vais le frapper en premier.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Rory

Je m'assois en arrière de mon fauteuil et je fais défiler le produit final, sentant un poids dans ma gorge en le faisant. C'est de loin le meilleur article que j'ai écrit. J'ai pris les mots d'Angelica et je les ai transformés pour montrer l'émotion qu'elle ressentait. C'est ce que Harper appellerait un exposé du cœur, destiné à tirer sur la corde sensible dès la première ligne.

C'est émouvant. Alors que je devrais ressentir un sentiment de fierté dans ce que je suis sur le point de faire, je ressens aussi un sentiment de perte dans les mots. Angelica a tout perdu : son innocence, sa famille, son avenir. Il n'y a rien dans l'article qui ne concerne pas la perte, et j'ai toutes les flèches pour pouvoir pointer vers Carmine D'Agostino.

J'ai réfléchi à l'idée d'interviewer Nico pour corroborer l'histoire, mais j'ai décidé de ne pas le faire. La dernière chose dont il a besoin est que son père rejette la faute sur lui et que la police recommence à nous espionner. Le problème, c'est que je ne sais pas qui son père connaît dans la police et qui est toujours à la botte de Carmine maintenant qu'Elias est parti, et il peut encore renverser la situation.

La meilleure partie de cette histoire est que je possède le journal qui va l'imprimer. Il n'y a aucune crainte qu'elle soit supprimée à la dernière minute ou qu'elle ne soit pas publiée en première page comme je l'ai prévu. C'est mon bébé, tout ça, et je vais en profiter pleinement.

J'aimerais juste avoir quelqu'un d'autre pour valider l'histoire, quelqu'un d'autre que mon mari.

J'enregistre la copie sur le partage de fichiers et je me lève en m'étirant le dos. Angelica a à peine dit un mot après m'avoir parlé, elle ne quitte pas sa chambre, pas même pour voir son fils. Je déteste ça. Je ne sais pas comment l'aider à surmonter cette terrible tragédie de sa vie, et puisque des années se sont écoulées, j'ai peur qu'elle soit partie trop loin. Il n'est pas difficile pour moi de comprendre pourquoi. Une personne plus faible mettrait fin à sa vie.

Pourtant, j'ai réfléchi à son commentaire sur Elias. L'aimait-elle vraiment ? C'est ce que je retiens de ses paroles : elle est tombée amoureuse de son tortionnaire. Il n'est pas rare que cela se produise. Après tout, il arrive qu'une personne traumatisée comme Angelica ne reçoive de la chaleur que de la part de la personne qui a causé ce traumatisme.

Maintenant, Elias est mort, et elle n'a vraiment personne, à part quelques étrangers comme nous. Une fois que tout cela sera terminé, je me demande ce que nous pourrons faire pour elle. Elle a besoin d'une thérapie, mais je pense aussi qu'elle a juste besoin de paix et de tranquillité. D'après ce que je vois, elle ne pourra pas s'occuper de Lorenzo pour le moment, pas dans l'état où elle se trouve.

Ce qui soulève une autre question que je n'ai pas encore abordée avec Nico. Honnêtement, je ne sais pas comment le faire. Lorenzo a clairement besoin d'une famille aimante, mais pouvons-nous être cette famille pour lui pendant qu'Angelica guérit ? Nico peut-il regarder le garçon qui a le visage de l'homme qui a causé une bonne partie de cette situation et ne pas lui en vouloir ? J'ai envie de croire qu'il en est capable, mais je pourrais aussi comprendre qu'il ne le puisse pas.

Mon portable sonne et je décroche, en voyant que c'est Emilia.
—Je n'ai rien pour toi, déclare-t-elle au moment où je décroche. J'ai essayé, sérieusement, mais les noms que Nico a fournis sont des impasses complètes. Même mon père ne peut pas accéder à certains d'entre eux.

Les noms dont elle parle sont ceux des autres qui étaient présents la nuit où Angelica a été violée. Nico a écrit tous ceux qu'il avait reconnus, qui étaient soit des sbires de son père, soit des personnes qui étaient présentes à la fête et qui savaient ce qui allait se passer.

—Ce n'est pas grave, je soupire en passant la main dans mes cheveux. Je pensais que ça aurait été un bon coup.

Nous ne pouvons pas laisser Nico les contacter, alors Emilia a essayé de voir s'ils parleraient à une belle femme à la place.

Clairement, ça ne fonctionne pas.

—Je vais continuer d'essayer, dit-elle tristement. Je sais que c'est important.

—J'ai toujours l'article, je lui rappelle. Et il ne peut pas m'empêcher de le publier.

—Sois juste prudente, Rory, m'avertit-elle. Carmine ne va pas être content de ce que tu vas dire, et même si cet enfoiré le mérite, je ne veux pas perdre ma meilleure amie.

Nous raccrochons et je sors du bureau, avant de traverser le salon pour admirer la ville. Je sais que je suis sur le point de déclencher une guerre encore plus grande, mais quel autre choix ai-je ? Je dois sortir Carmine hors de son trou, pousser l'ours avec le bâton jusqu'à ce qu'il glisse.

Les mots sont le meilleur moyen de le faire. Il ne les verra pas venir. Il pense que je ne suis pas assez courageuse pour l'affronter, mais c'est le problème de Carmine. Il pense gouverner tout et tout le monde.

Ce qu'il ne sait pas, c'est que je préférerais mourir plutôt que de le voir continuer à faire du mal à son fils comme il le fait. La vie de Nico, toute sa vie, n'a été qu'une vague de douleur, et je voudrais l'aider à s'en sortir. Je veux que Nico sache qu'il y a tellement plus dans sa vie, dans notre avenir, que ce que son père essaie de faire.

Je veux qu'il sache qu'il vaut la peine de se battre, et même s'il a mené cette bataille seul jusqu'à présent, je vais lui montrer qu'il n'a plus à le faire.

Je garde ses arrières.

**

Les jours suivants sont tendus. Pendant que je finalise l'article pour le publier, Nico continue de toucher les investissements de son père, de détruire ses avoirs et d'abattre son empire. Chaque soir, il rentre chez lui fatigué de voir une autre affaire lui tomber entre les mains, et je sais qu'il n'aime pas agir ainsi. À cause de cette guerre, il y a des innocents qui perdent leur business, leur mode de vie, mais Nico ne peut pas gagner sur les deux tableaux.

C'est son mode d'action.

Un soir, alors que je borde Anthony, Nico vient à la porte et je comprends tout de suite que quelque chose ne va pas.

—Qu'est-ce qu'il y a ? je demande en traversant rapidement la nurserie.
Qu'est-il arrivé ?

Il prend une inspiration, et passe sa main dans ses cheveux.

—Nous devons partir. J'ai Vincent qui va chercher Angelica, et quelqu'un s'occupe de Lorenzo, mais j'ai besoin que tu ailles chercher Anthony.

Mon cœur se coince dans ma gorge.

—Qu'est-il arrivé ?

Il n'a pas l'air de vouloir me le dire, mais il finit par s'appuyer contre le cadre de la porte, et son corps se dégonfle.

—Il a tué deux des putains de gardes autour du bâtiment aujourd'hui et les a étiquetés par numéro. Les autres ont pu repousser l'attaque, mais nous ne sommes plus en sécurité ici.

Il y a de l'inquiétude dans sa voix, une inquiétude que je n'ai jamais entendue auparavant, et je chasse mes propres émotions, et les refoule pour plus tard.

—D'accord, dis-je en encadrant son visage de mes mains. D'accord. Nous sommes dans le même bateau.

Il presse ses lèvres contre les miennes et je peux sentir le désespoir dans son baiser. Nico n'a jamais été aussi inquiet auparavant, et il a peur pour nous.

Quand il s'écarte, je lui adresse un sourire tremblant.

—J'ai des sacs prêts pour le départ. Je vais chercher Anthony.

—Merci, Rory, dit-il doucement, ses yeux cherchant les miens. Je ne pourrais pas le faire sans toi. J'espère que tu le comprends.

Je le sais, mais j'ai toujours peur de ce qui va arriver.

—Allons-y.

Alors, c'est ce que nous faisons. Nico nous fait monter dans un SUV, et j'essaie de ne pas paniquer en voyant les armes qui sont sorties. Nico nous suit avec son propre pistolet à la main.

Ce qui s'est passé est grave.

Nous conduisons toute la nuit, jusqu'à atteindre une cabane au milieu de nulle part, et les gardes se dirigent vers les bois pendant que nous sortons. —C'est un endroit inconnu, explique Nico en me faisant entrer dans la petite cabine de quatre chambres. Mon oncle le possédait, et quand il est mort, je l'ai acheté.

—Et ton père ne le sait pas ? je demande en déplaçant Anthony qui s'est endormi dans mes bras.

Nico secoue la tête.

—Payé en liquide. Le titre de propriété est à un faux nom. Il pense qu'il a brûlé il y a des années.

Une partie de l'anxiété se dissipe de mes épaules lorsque Nico me montre l'une des chambres.

—Tu peux le mettre ici, déclare-t-il.

J'allonge notre fils sur le lit et je mets des oreillers autour de lui pour l'empêcher de rouler.

—Et Lorenzo ?

—Il est dans l'une des autres chambres, explique Nico. Et Angelica est seule dans une autre.

Je me redresse et le regarde.

—Je veux le voir.

Nico me prend la main et me conduit dans la chambre de Lorenzo, où le petit garçon est assis sur le lit avec sa nounou.

—Lorenzo, dis-je doucement en m'approchant du lit. Est-ce que ça va ?

Il tourne ses yeux tristes vers les miens, et mon cœur se serre dans ma poitrine. Je ne peux pas m'empêcher de tendre la main et de le serrer dans mes bras. Nous avons tenté les câlins depuis cette fameuse nuit dans le couloir, et ce soir, quand son petit corps se détend immédiatement contre le mien, je sens l'humidité dans mes yeux. Il commence à me faire confiance et je ne peux même pas décrire ce que cela signifie pour moi.

Je ne sais pas combien de temps je le tiens, mais je dois finalement le laisser partir, et je replie les couvertures autour de lui avant de lui tendre la peluche qu'Emilia lui a apportée.

—Il n'y a aucune raison d'avoir peur, je murmure contre son front. Je ne laisserai personne te faire du mal.

—Je vais rester avec lui, déclare la nounou en me faisant un petit sourire. Puisque c'est un peu serré ici.

—Merci, lui dis-je avant de sortir de la chambre.

Nico attend à l'extérieur de la pièce, les mains dans les poches.

—Tu veux également aller voir Angelica ?

Je secoue la tête.

—Je ne sais pas, Nico. Je n'y arrive pas avec elle.

J'ai beau essayer d'engager à nouveau la conversation avec elle, elle ne prononce jamais un mot et je me sens ridicule d'essayer de la forcer à parler.

Il m'attire dans ses bras en me frottant le dos.

—Ça va. Tu as fait tout ce que tu pouvais, Rory. Je veux dire, regarde ce que tu as fait avec ce petit garçon là-bas. Il te fait confiance.

—J'aimerais juste pouvoir faire plus, je murmure contre son épaule. Nous devons arrêter Carmine.

—Et nous le ferons, répond Nico en me tirant en arrière pour croiser son regard. Je suis putain de désolé d'avoir dû te déraciner comme ça.

Je hausse les épaules, en essayant de garder l'ambiance légère.

—C'est comme les vacances que nous n'avons jamais prises.

Il sourit, bien que cela n'atteigne pas tout à fait ses yeux.

—Fais-moi confiance. Quand nous prendrons des vacances, ce sera sans mes putains de gardes et quelque part où tu es constamment nue.

Je prends une inspiration.

—Je dois aller aux bureaux de *Midtown* demain, dis-je en voyant le changement d'émotions sur son visage.

—Putain, non, répond-il en secouant immédiatement la tête. Je ne te laisserai pas faire ça.

Je lui presse les bras.

—Je dois le faire, Nico. Je dois aller publier l'article dans la presse.

—Donne-le à quelqu'un d'autre.

—Je ne peux pas, je m'écrie, frustrée qu'il ne m'écoute pas. Tout le monde est à la maison et je ne peux pas risquer leur vie.

Il se penche en avant.

—Je ne peux pas risquer la tienne, Rory. Mon père veut me faire du mal, et s'il t'emmène loin de moi...

Il ne finit pas, mais je sens un tremblement parcourir son corps.

—Nico, dis-je doucement en rencontrant son regard furieux. Je ne peux pas le laisser gagner. Cet article représente beaucoup, et tu sais aussi bien que moi que ce sera le seul moyen de le vaincre. Laisse-moi y aller. Envoie une douzaine de gardes avec moi, mais ne le laisse pas gagner.

Mon mari laisse échapper un souffle saccadé, avant de détourner les yeux.

—Tu vas y aller, n'est-ce pas ?

—Tu sais que je vais le faire, je réponds doucement. Nous ne pouvons pas être à plus de quelques heures de la ville, n'est-ce pas ?

—Je vais t’accompagner, lance-t-il en refusant de croiser mon regard.

Je ne peux pas le laisser faire ça. Si je ne suis plus ici pour protéger Anthony et que les gardes sont envoyés avec nous, cela laissera les enfants et Angelica avec une équipe réduite.

—Anthony est notre principale préoccupation, je lui rappelle. J'ai besoin que tu restes derrière et que tu t'assures que ton père ne le touche pas. Tu sais qu'il va venir après lui.

Carmine veut notre bébé pour pouvoir l'élever afin qu'il devienne aussi diabolique qu'il ne l'est, c'est une manière malsaine et tordue pour renverser Nico. Il a essayé avec Lorenzo, mais maintenant que nous connaissons la vérité sur l'identité réelle de son père, Carmine ne peut plus utiliser le petit garçon.

—Bien, répond Nico, ne semblant pas du tout excité à ce sujet. Bien. Tu prendras des gardes, Rory, et tu iras directement là-bas, puis tu reviendras immédiatement.

Il inspire.

—Tu as raison. Anthony est notre priorité absolue.

Mon cœur se tord à l'idée de laisser Nico ici, mais c'est la bonne chose à faire. Il pourra protéger notre petit garçon, et je peux me débrouiller s'il arrive quelque chose. De plus, je préfère être la cible plutôt que notre fils, n'importe quand.

—Nous devons le faire, dis-je doucement. Je dois m'assurer que cela réussisse.

—J'ai besoin d'un putain de verre, marmonne-t-il en s'éloignant du mur et en s'en allant.

Je le laisse partir, en sachant que je lui fais probablement du mal avec cette décision, mais c'est la bonne. Il le sait, et je le sais. Je n'aurais probablement jamais dû quitter la ville pour commencer.

Au lieu de suivre mon mari, j'entre dans la chambre où nous avons laissé Anthony et je m'assois sur le lit, effleurant le front de mon fils avec mes doigts pendant qu'il dort. Ils sont mon cœur et ma vie, lui et Nico. Sans eux,

je ne peux pas respirer. Il n'y aura pas d'avenir pour moi, mais si j'arrive à vaincre Carmine et que ma vie est perdue, alors je le ferai, pour que Nico soit libre.

Ce n'est pas quelque chose que j'ai envie de faire, mais si le moment arrive, je le ferai avec plaisir.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Rory

Je suis presque endormie quand la porte s'ouvre doucement, et la lumière pénètre dans la pièce avant qu'elle ne se referme rapidement.

—Nico ? je demande d'un air endormi. C'est toi ?

Il y a un bruit de vêtements avant que le lit ne s'enfonce et que son corps ne se glisse à côté du mien.

—Je suis désolé, j'ai perdu la notion du temps.

En me retournant, je regarde à travers l'obscurité pour trouver mon mari fixant le plafond, la mâchoire serrée.

—Qu'est-ce que tu as fait ?

—Planifier pour demain, déclare-t-il fermement, en levant un de ses bras derrière sa main. Je devais m'assurer que tu serais en sécurité.

Il n'a toujours pas l'air d'être excité à ce sujet.

—Je suis désolée de te mettre dans cette situation, dis-je doucement en posant ma main sur sa poitrine. Mais nous devons le faire.

Il finit enfin par me regarder.

—Tu n'as aucune putain d'idée de l'anxiété que j'ai pour toi. Putain, je ne peux pas te perdre, Rory.

Les larmes me montent aux yeux quand j'entends la peur dans sa voix.

—Tu ne vas pas me perdre, lui dis-je en m'avançant dans le lit pour pouvoir le chevaucher. Je vais suivre toutes les instructions et détruire ton père en le faisant.

Il y a un sourire ironique sur ses lèvres tandis que ses mains se lèvent pour saisir mes hanches.

—Tu parles tellement comme une dure à cuire quand tu le dis comme ça.

—C'est la vérité, je réponds en me penchant pour poser mes lèvres sur les siennes.

Il gémit et je sens sa queue se presser contre mon cul avec insistance. Il a besoin de moi.

Je vais lui donner ce dont il a besoin.

Mes mains glissent dans ses cheveux et je l'embrasse longuement et passionnément, laissant mes émotions se manifester dans mon baiser. Nico est bon dans de nombreux domaines, mais une chose pour laquelle il n'est pas doué, c'est pour cacher ce dont il a besoin dans un lit.

Mes mains descendent de ses cheveux à ses épaules, brisant notre baiser avec un léger halètement.

—Je veux te toucher, lui dis-je alors que mes doigts tracent ses muscles. Je veux t'embrasser.

—Putain, Rory, grogne-t-il. Je ne vais pas tenir aussi longtemps.

—Alors ne le fais pas, je réponds en me baissant pour poser mes lèvres sur son épaule.

Ce n'est pas à propos de moi. C'est à propos de lui.

Ses mains ont une emprise féroce sur mes hanches alors que j'embrasse son torse, j'effleure ses tétons avec ma langue avant de la faire glisser au centre de sa poitrine, mon corps glissant au fur et à mesure. Son sexe rigide traîne sur mon ventre, je sens le désir monter à l'intérieur de mon propre corps, et je le repousse lorsque j'atteins son abdomen. Nico a enlevé ses vêtements, sauf un boxer, et je hausse un sourcil.

—Un boxer ? Vraiment ?

Il laisse échapper un rire torturé.

—Je l'ai enfilé ce matin sans réfléchir.

Je me suis habituée à ce qu'il se promène sans rien sous son pantalon, mais c'est une nouveauté qui me pousse à tirer sur son élastique à la taille.

—Enlève-le.

—Oui, madame, répond-il en le faisant glisser le long de ses hanches avant de le repoussant d'un coup de pied.

Sa queue jaillit de son corps et ma bouche s'assèche.

—Tu as envie de moi.

—Putain, ouais, je sais, dit-il en ajustant l'oreiller derrière son cou pour qu'il pouvoir me regarder.

Ses yeux brillent dans le noir et ses mains se posent sur les draps avec impatience.

—J'ai toujours envie de toi, Rory. Putain, je ne pense qu'à toi.

Je veux que ça reste comme ça. J'enlève le t-shirt que je porte, et ses yeux se dilatent à la vue de ma poitrine nue, mais je secoue la tête.

—Pas maintenant.

—Tu me provoques, grogne-t-il.

Ma main le touche, et il siffle quand je la glisse le long de son sexe.

—Je vais avoir besoin que tu ralenties, grogne-t-il.

Quand mes lèvres touchent la tête bombée, j'ai l'impression qu'il va sauter du lit.

—Reste tranquille maintenant, je murmure en passant mon pouce sur la fente de son gland. C'est mon moment.

—Putain, gémit-il lorsque je le prends dans ma bouche.

Ses mains passent doucement dans mes cheveux, et il me guide jusqu'au bout, tandis que ma bouche s'élargit pour faire de la place.

—Dieu que je t'aime.

Je l'aime aussi, beaucoup trop. Je le travaille avec ma main et ma langue jusqu'à ce qu'il halète, et ses mains se resserrent sur mes cheveux. Je sais qu'il est proche, et il ne va pas aimer le fait que je veuille qu'il jouisse pour moi.

—Non, siffle-t-il alors que ses hanches se lèvent pour rencontrer ma bouche. S'il-te-plaît.

Mon Dieu, j'adore quand il me supplie. Mon mari, ce puissant Don de la mafia (enfin, il devrait l'être), me supplie de faire attention à lui.

C'est incroyable.

—Rory, grogne-t-il alors que je continue jusqu'à ce qu'il frémissse et que le premier jet jaillisse dans ma bouche.

Je continue jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien, et j'avale tout en reculant.

—Qu'est-ce que tu m'as fait ? demande-t-il, la respiration haletante.

Je ne vais pas mentir. J'ai un sourire félin sur le visage alors que je le rejoins sur l'oreiller, mes doigts encerclant son abdomen.

—Je t'ai soulagé, Nico.

Il grogne et me renverse sur le dos, son corps recouvrant le mien.

—Et maintenant, c'est à mon tour.

Oh mon Dieu.

Nico m'embrasse délicatement jusqu'à ce que je sois à bout de souffle, puis il se déplace vers mes seins, jouant avec sa langue sur mes tétons douloureux.

—Nico, je souffle, mes mains se crispant dans ses cheveux.

Il glousse contre ma peau.

—Pas si gentil, n'est-ce pas ?

—Non, je grogne alors que ses lèvres descendent vers mon ventre.

Lorsque sa main tire sur l'élastique de mon sous-vêtement, j'oublie de respirer, car je sais ce qu'il va faire. Ce que je veux qu'il fasse.

—Voyons quel goût tu as, dit-il avant d'enlever ma culotte et de placer sa bouche entre mes cuisses.

Je gémis lorsqu'il le fait, et mon corps s'agite contre sa langue quand il trouve mon nœud gonflé. Je suis déjà proche de mon propre orgasme,

puisque que cela m'a excitée de l'amener vers le sien, et la façon dont il utilise sa langue sur mon clitoris est une torture.

Nico insère son doigt à l'intérieur et le retourne une fois, ce qui me fait exploser contre sa bouche en criant son nom. Un mouvement. C'est tout ce qu'il faut.

Il ne cède pas, cependant, et je dois finalement presque le repousser pour qu'il s'arrête.

—De la clémence, je halète en serrant mes cuisses fermement.

—Oh non, sourit-il en couvrant son corps avec le mien une fois de plus. Je le sens dur contre ma jambe et j'ouvre les yeux. Sérieusement ?

Il hoche la tête et écarte mes cuisses.

—Sérieusement. Donne-toi à moi, Rory.

Je le ferais encore et encore si cela signifiait que je pouvais le garder pour toujours. Au lieu d'entrer rapidement en moi, il se glisse centimètre par centimètre, me remplissant jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place.

-Ça, grogne-t-il, sa main glissant pour serrer la mienne. C'est ce que nous sommes.

—Je t'aime, je sanglote en enroulant mes jambes autour de sa taille. S'il-te-plaît.

Il accroche une de mes jambes sur son bras et glisse, seulement pour m'enfoncer à nouveau et provoquer un autre orgasme. Je gémis alors qu'il le fait à plusieurs reprises, son corps claquant contre le mien à un rythme qui n'appartient qu'à Nico. Il sait ce que j'aime, où je l'aime, et quand il touche mon point G, je jure voir des étoiles.

—Redis-le moi, demande-t-il alors que mes hanches se lèvent pour rencontrer les siennes. Putain, Rory, dis-le.

—Je t'aime, je gémis, en le rencontrant coup pour coup. Je t'aime tellement que ça me fait mal.

Il rugit mon nom lorsqu'il se déverse en moi, et je crie. La sensation est si entière que ça me fait monter les larmes aux yeux.

C'est ce que nous sommes, et bien plus encore.

Anthony se met à pleurer et Nico se fige en jetant un coup d'œil vers le parc que nous avons installé pour qu'il dorme.

—J'ai oublié qu'il était là.

Je reste allongée là, à essayer de me ressaisir pendant que Nico s'occupe de notre fils avant de me rejoindre dans le lit, et il me tire contre lui.

—J'ai perdu sa tétine, grommelle-t-il, sa main se faufilant dans mes cheveux.

Je souris et place ma main sur son cœur qui bat rapidement.

—Je pense que son papa a aussi perdu quelque chose.

—Coquine, dit-il en me pinçant légèrement la peau.

Je ris doucement et sens l'épuisement de mon.

—C'était...

—C'était tout pour moi, termine-t-il à ma place, ses doigts immobiles dans mes cheveux. Rory, tu es ma putain d'âme, et si quelque chose t'arrive, je ne me le pardonnerai jamais.

Ses mots semblent torturés, alors je me redresse sur un coude et je le regarde.

—Rien ne peut m'éloigner de toi, dis-je doucement. Il peut essayer, mais nous sommes un binôme.

Il laisse échapper un soupir saccadé et m'attire une fois de plus sur son épaule.

—Dors. Demain va être une journée difficile.

Je ne peux pas le nier. Je suis presque endormie quand je sens ses lèvres sur ma tempe, Nico murmure les mots qu'il ne m'a pas répétés mais que je

ressens dans tout ce qu'il fait.

Nous allons nous en sortir.

**

Le lendemain, je regarde la ville passer alors que le SUV m'emmène aux bureaux de *Midtown Post*. Je suis impatiente de m'y rendre et de faire le travail. Nico a failli ne plus me lâcher ce matin, et il a fallu que Vincent lui chuchote quelque chose à l'oreille pour qu'il dépose un baiser sur mon front et me dise de me dépêcher de rentrer. Ils vont déplacer Angelica dans un autre lieu sûr car elle a mis la chambre sans dessus dessous la nuit dernière, et Nico a peur de ce qu'elle pourrait faire en étant dans la même maison que les garçons.

Fidèle à sa parole, j'ai cinq gardes avec moi dans le SUV, les meilleurs gardes de Nico qui devraient les surveiller, lui et notre fils, au lieu de m'accompagner au bureau. A chaque fois qu'une voiture passe devant le SUV, je me tends, en sachant que ce pourrait être Carmine qui ouvre le feu sur moi et met fin à mes jours.

Heureusement, nous arrivons au bureau et laissons deux gardes en bas, tandis que les trois autres m'accompagnent à l'étage. Je les arrête à la porte de Harper.

—Je ne pense vraiment pas que quelqu'un va entrer par la fenêtre, dis-je en désignant la fenêtre à barreaux qui donne sur l'allée. Je n'en ai pas pour longtemps.

—Oui, Madame D'Agostino, déclare le garde avec un hochement de tête. Nous allons juste patrouiller dans le bureau.

Je lui fais un sourire reconnaissant et je m'installe derrière le bureau, avant de sortir mon ordinateur portable. Je réfléchis à la possibilité de fermer la porte, mais ils paniqueraient probablement, et la dernière chose dont j'ai besoin est qu'ils appellent Nico.

Il a suffisamment de soucis.

Je me plonge donc dans mon travail, je relis l'article et apporte quelques modifications pour que tout soit fluide. Harper serait fier de ce que je suis sur le point de faire parce qu'il s'agit autant de soulager Angelica que de venger sa mort. Il est mort en essayant de m'aider, et je veux faire tomber Carmine pour lui.

Ce monstre ne mérite pas de vivre, et je vais lui montrer que tout le monde n'a pas peur de lui.

J'appuie sur envoyer, je m'adosse contre le dossier de la chaise en regardant l'article se diriger vers l'imprimante. Demain, chaque journal du *Post* racontera ce que Carmine a fait à la famille Griffin et à la pauvre Angelica. Ils sauront qu'elle a subi, et je peux presque parier que Carmine aura des visiteurs particulièrement importants d'ici la fin de la semaine. Il n'y a aucun moyen que les fédéraux ignorent cet article.

Une ombre traverse l'embrasure de la porte et je lève les yeux. Mon sourire s'efface lorsque je vois un homme inconnu se tenir là.

—Qui es-tu ? je demande en me levant lentement de la chaise.

Les poils de ma nuque se hérissent lorsqu'il sort un pistolet et le pose contre sa cuisse.

Ce n'est pas un garde.

—J'ai besoin que tu viennes avec moi de ton plein gré, Madame D'Agostino, déclare-t-il d'une voix rauque.

Il y a une lueur meurtrière autour de lui, et j'essaie désespérément de trouver un moyen de m'en sortir. Il n'y a rien dans le bureau que je peux utiliser comme arme, sauf si je veux lui lancer mon ordinateur portable, puisque j'ai vidé la plupart des affaires de Harper la dernière fois que je suis venue ici.

Je ne peux pas passer par la fenêtre, et la seule chose que je peux faire est d'appeler à l'aide, même si au fond de moi, je sais que personne ne viendra me chercher.

—Le Don aimerait vous parler, poursuit-il en entrant dans le bureau. Et j'ai des instructions strictes afin de m'assurer que tu viennes avec moi. Nous

pouvons le faire soit de manière simple, soit de manière difficile.

Je relève le menton.

—Est-ce que quelqu'un t'a déjà dit que tu parlais trop ?

Ses lèvres se soulèvent en un demi-sourire.

—Il a dit que tu étais fouguese. Tu veux me tester, Rory ?

Je n'en ai vraiment pas envie. Il mesure trente centimètres de plus que moi et pèse trois fois plus lourd que moi.

—Tu ne peux pas arrêter l'article, je lâche. Il est déjà parti.

Les imprimantes sont numériques, et Harper n'était pas idiot et ne les gardait pas toutes au même endroit. Après tout, nous ne sommes pas réputés pour nous faire des amis avec ce journal.

Il y a un entrepôt que Harper m'a montré une fois, à Jersey, qui contient une série d'imprimantes vers lesquelles il envoyait les articles controversés, et c'est là que j'ai envoyé le mien aujourd'hui.

L'homme tend la main, et dedans se trouvent deux serre-câbles.

—Quel est ton choix, Rory ?

Je déglutis, regrettant de ne pas avoir écouté Nico. Il va être tellement bouleversé quand il découvrira ce qui m'est arrivé et il me détestera probablement de l'avoir convaincu de me laisser venir aujourd'hui. Il va s'en vouloir, et c'est entièrement de ma faute si je ne l'ai pas pris au sérieux.

—J'ai peur, je commence en faisant le tour du bureau. De devoir au moins me battre.

—C'est ce que j'espérais que tu dises, sourit-il en plaçant les câbles dans sa poche et en me faisant signe d'avancer. Viens donc. Montre-moi ce que tu as.

Je n'ai rien, mais je m'élance quand même. Je lui donne des coups de pied et le griffe alors que son large bras s'enroule autour de ma taille et qu'il me tient contre le mur, et me serre douloureusement le bras derrière mon dos.

—Bien essayé, me murmure-t-il à l'oreille. Pas étonnant que D'Agostino t'admire autant. Tu es une sacrée surprise, Rory.

Je crie lorsqu'il me serre le bras et je lutte jusqu'à ce qu'il arrive à mettre l'autre derrière mon dos, fixant les serre-câbles.

—Bonne nuit, répond-il avant que la douleur n'explose dans ma tête et qu'il n'y ait rien d'autre.

OceanofPDF.com

Chapitre 16

Nico

J'arpente le sol du salon, en regardant de temps en temps mon fils, qui suit chacun de mes mouvements avec ses yeux. Rory n'est partie que depuis trois heures, mais l'angoisse de la laisser partir commence déjà à me ronger. Elle avait raison hier soir : quelqu'un doit protéger Anthony, mais en fait, j'aurais dû le confier à ma sœur ou à sa meilleure amie et l'accompagner moi-même.

En ce moment, tout ce que je peux faire est d'attendre qu'on me dise qu'ils rentrent de la ville.

Mon portable sonne et je décroche immédiatement.
—Ouais.

—Angelica est en sécurité, répond Vincent, une lourdeur dans la voix. Elle n'a rien dit pendant le trajet. Aucun problème.

—Bien, je déclare en serrant la mâchoire.

Je ne savais pas ce qui l'a fait sortir de ses gonds comme ça, mais ça pourrait être un grand nombre de choses, vraiment. Nous l'avons enlevée à ce qu'elle considérait comme un endroit sûr, mais après ce que j'ai vu ce matin, je ne peux plus lui faire confiance pour être près des garçons. Je ne sais pas quel est son état mental actuellement, et elle pourrait décider de mettre fin non seulement à sa vie, mais aussi à celle de son fils ou du mien.

Je ne peux pas prendre ce risque, et la chose la plus sûre à faire est de la séparer du groupe jusqu'à ce que nous puissions trouver une solution. Merde, je ne sais pas ce que je vais faire d'elle une fois que tout sera terminé, si nous survivons tous. Rory m'a laissé écouter son enregistrement, et j'ai ressenti le doux enfer qu'elle a enduré, ce qui m'a transporté lors de cette nuit qui a changé ma vie pour toujours.

Angelica a reçu le pire des traitements, mais elle ne m'en veut pas. Je ne sais pas ce que je ressens à ce sujet. Je suis aussi coupable que les autres. J'aurais dû me battre dur pour la protéger, pousser mon père jusqu'à ce qu'il

renonce à faire ce qu'il lui a fait, et ensuite, essayer de la retrouver, en sachant qu'il n'est pas du genre à tuer un pion avant de le faire souffrir.

J'aurais dû faire toutes ces choses et plus encore, mais je ne l'ai pas fait, et pour cela, je ne me le pardonnerai jamais.

Maintenant, nous devons nous inquiéter pour elle et pour Lorenzo, et nous devons trouver ce que nous pouvons faire d'eux à l'avenir.

—Combien de gardes as-tu laissé ?

—Trois, répond Vincent. Trois, c'est tout ce qu'il me restait de toute façon. Je peux rester là-bas.

—Non, je grogne. J'ai besoin de toi ici.

Quand Rory reviendra, nous allons bouger à nouveau. Je ne peux pas croire que mon père ne peut pas me trouver, et l'attaque contre le penthouse a été bien pire que ce que j'ai laissé entendre à Rory. Elle pense que seuls quelques gardes ont été tués, mais j'ai en réalité perdu six putains d'hommes, des bons gardes en plus, abattus comme s'ils étaient en train de dormir. Mon père m'envoie un message me disant qu'il vient chercher ma famille, et je ne peux pas laisser cela arriver.

C'est pour ça que je n'aurais pas dû laisser partir Rory aujourd'hui. Quelque chose me ronge de l'intérieur, mon inquiétude pour ma femme et sa sécurité commencent à prendre le pas sur toute pensée rationnelle. Je serais déjà moi-même en train de foncer vers la ville si Vincent était là pour protéger mon fils.

Mais j'ai fait une promesse à ma femme et je ne vais pas revenir sur ma promesse.

—Je serai bientôt là, déclare Vincent avant de raccrocher.

Je jette le téléphone sur la table et passe brutalement une main dans mes cheveux. Les gardes sont arrivés il y a trente minutes et tout va bien. Rory est dans son bureau et il n'y a aucun signe de menace.

Je dois y croire.

Ce que je n'arrive pas à croire, c'est que ma femme est propriétaire d'un putain de journal. Je suis si fier d'elle, et même si je sais qu'elle préférerait que Harper revienne d'entre les morts plutôt que d'être la propriétaire, cela en dit long sur ce qu'il pensait de Rory pour qu'il lui offre sa fierté et sa joie. Même si nous n'avons pas parlé de l'avenir et de si elle va continuer, j'aimerais qu'elle le fasse. Elle adore écrire. C'est sa passion, et comme ma sœur me l'a dit un jour, Rory est sacrément douée pour ça. Je ne suis pas un homme qui va la retenir, à moins, bien sûr, que sa vie ne soit en danger.

Je ne pense pas que Rory m'a compris hier soir quand je lui ai dit qu'elle était mon âme. Je connais parfaitement tout chez elle, de la façon dont elle pince ses lèvres quand elle pense à quelque chose jusqu'au rire qui m'indique qu'elle s'amuse vraiment. J'entends chaque respiration qu'elle prend quand elle dort, et la nuit dernière, je l'ai serrée aussi fort que possible sans qu'elle panique à ce sujet, effrayée à l'idée que ce soit l'une des dernières fois que je le fasse. Cette guerre arrive à son paroxysme, et je devrai bientôt combattre mon père moi-même. Il ne s'arrêtera pas tant que je ne l'aurais pas tué, et si cet article de merde tombe à l'eau, je devrais aller après lui.

Il y a de fortes chances que je n'y arrive pas, mais ce sera une vraie surprise pour lui.

Anthony fait du bruit et je m'approche pour le sortir du parc. Mon Dieu, il me ressemble, mais il y a aussi des signes de Rory en lui. Je n'ai jamais pensé vouloir être père, mais tenir mon fils comme ça est un sentiment que je ne peux pas décrire.

J'ai presque raté ça. J'étais tellement absorbé par ce que mon père faisait, et comment je voulais le détruire, que j'ai presque abandonné ma vie entière à la rage.

Rory m'a sauvé. Cette rencontre inattendue à la fête, son sourire sur moi, c'est ce qui m'a sauvé, et je vivrais pour ce sourire chaque putain de jour de ma vie. Je me fous de la mafia ou du fait que si mon père meurt, je serais aux commandes. Je n'ai jamais voulu l'être. Je veux que tout disparaisse, et

maintenant, j'ai plus que jamais une raison de m'assurer que la mafia D'Agostino ne renaît pas de ses cendres une fois que nous aurons pu écarter mon père.

Quand je serai capable de le faire.

—Où est ta maman, hein ? je demande à mon fils en pressant mes lèvres contre sa tempe et en priant pour recevoir rapidement un appel.

Anthony est la meilleure partie de moi, mais Rory était ce pour quoi je vivais. Elle était plus que ma femme. Je l'ai traitée comme de la merde les premiers mois de notre mariage parce que je ne savais pas ce que j'avais devant moi. Mais maintenant, je sais qu'elle est toute ma vie. Rory apaise le monstre en moi, et si je n'étais pas en pleine guerre avec mon père, je baisserais les armes pour toujours.

Bien sûr, ils m'insulteront, me diront que je suis un lâche, mais il y a des choses plus importantes dans ma vie, à savoir celle que je tiens dans mes bras. Je ne veux pas que mon fils grandisse comme moi, même s'il ne le fera pas, grâce à sa mère. Anthony saura que je l'aime et je le soutiendrai dans tout ce qu'il fera. Mon père avait une chose en tête quand je suis né, et quand il s'est rendu compte que je ne lui ressemblais pas du tout, il m'a mis de côté, en espérant un fils plus fort qu'il pourrait façonner en monstre.

Il n'a pas eu d'autre enfant, pas légitimement, et il sait que la mafia n'acceptera pas n'importe qui.

D'où la stratégie avec Lorenzo, dans l'espoir qu'il serait considéré comme le mien.

Maintenant, mon père n'a plus rien. J'ai Lorenzo et Angelica. Elias est putain de mort, et Carmine ne peut pas atteindre ma famille ou moi. Je mourrais avant.

Je commence à l'atteindre, d'où la raison pour laquelle il a attaqué le penthouse. Sa réaction est comme celle d'un gamin qui jette son jouet parce qu'on ne veut pas faire ce qu'il veut, et je sais que je suis sur le point de le détruire.

Je dois juste m'accrocher un peu plus longtemps et assurer la sécurité de ma famille en même temps.

En reprenant mon souffle, je repose Anthony dans son parc et prends mon téléphone portable, mais je ne trouve aucune notification du garde qui accompagne ma femme. Nous utilisons tous des téléphones à cartes pour le moment, et Rory est partie sans téléphone pour que son garde s'occupe de donner des nouvelles.

Putain, c'est de la torture, et je déteste ça. Je veux savoir. Je déteste être dans le noir à propos de n'importe quel sujet.

Vincent arrive peu après en haussant un sourcil.

—Ça va, patron ?

—Putain, non, je souffle en m'agrippant les cheveux. N'auraient-ils pas dû revenir maintenant ?

Vincent fronce les sourcils et regarde sa montre.

—Tu n'as pas eu de nouvelles ?

Je fais non de la tête et il sort le téléphone à carte qu'il porte, puis cherche le numéro de celui du garde de Rory. Il compose le numéro avant de porter le téléphone à son oreille. Je le vois lever le pouce lorsque quelqu'un décroche.

—Statut ?

Mais son pouce levé est rapidement remplacé par de l'inquiétude sur son visage.

—Putain, qui ça ?

—Quoi ? je demande en me levant du canapé. Qu'est-ce qu'il y a ?

La mâchoire de Vincent se serre et il tend le téléphone.

—C'est—putain, c'est ton père.

Tout le sang s'écoule de mon visage alors que je lui arrache le téléphone des mains.

—Nicolas, salue-t-il d'une voix joyeusement inquiétante. Tu m'as fui.

—Qu'est-ce que tu veux ? dis-je à la place, ne jouant pas à son jeu. S'il a un téléphone à carte, alors il y a quelque chose qui ne va pas, quelque chose que je ne veux même pas imaginer, mais au fond de moi, je le sais déjà.

Mon père siffle dans le téléphone.

—Tu vois, j'essaie d'avoir une conversation avec mon fils, et tout ce qu'il veut, c'est que j'aille droit au but. Bien. J'ai ta femme.

Je ferme les yeux, mes pires craintes se réalisent. Il a Rory.

—Tu sais que j'ai essayé de l'avertir, poursuit-il alors que je m'effondre en putain de morceaux à l'intérieur de moi. J'ai essayé de lui dire de garder son nez hors de ma merde, mais elle n'a pas pu s'en empêcher.

Il rit.

—Le plus drôle, c'est que je l'aime bien. C'est une sacrée femme, Nicolas.

Je ravale la bile qui monte au fond de ma gorge.

—Qu'est-ce que tu veux ? je demande d'une voix rauque.

—Que je veux ? répète-t-il. Je veux que tu viennes dire au revoir à ta femme, fils. Je vais faire toutes les choses dont j'ai parlé lors de notre petite visite. Elle a franchi une limite et elle doit être punie.

—Prends-moi, dis-je désespérément. Tu me veux, n'est-ce pas ? Tu veux me tuer, c'est ça ? Prends-moi à la place.

Vincent traverse la pièce avec un air meurtrier, mais je n'en ai rien à foutre. Rory ne mérite pas d'être dans le collimateur de la colère de mon père. Il m'a toujours voulu, et je l'ai entraînée dans cette merde.

—Tu vois, répond mon père. J'accepterais volontiers cette offre, mais il semblerait que ta femme compte plus pour toi que je ne le pensais. Alors

non, Nicolas, je n'échangerai pas Rory contre toi. Cependant, je te laisse lui dire au revoir. Je suis sûr que tu aimerais voir Rory avant que je la découpe.

Ça n'arrivera pas. Je ne laisserai pas mon père l'avoir. Elle ne lui survivra pas, peu importe à quel point elle est forte.

—Où ?

Il récite l'adresse d'un entrepôt près de la rivière Hudson.

—Je sais que tu es loin de la ville, alors je vais te donner tout le temps dont tu as besoin pour venir ici, mais ne me pousse pas trop, Nicolas. Je suis déjà beaucoup trop généreux.

—Donne-moi ta parole qu'elle ne sera pas blessée, je demande. Ta parole.

—Bien, bien, soupire-t-il. Je te la donne, mais ne prends pas trop de temps. Je détesterais devoir les blesser toutes les deux.

Il raccroche avant que je puisse réaliser ses derniers mots, et je jette le téléphone à Vincent.

—Vérifie auprès des gardes d'Angelica.

—Tout allait bien, commence-t-il.

—J'ai dit, vérifie, je grogne en l'interrompant.

Mon père a toujours un plan de secours, et puisque les garçons sont avec moi, il n'y a qu'une seule autre personne qu'il voudra avoir entre ses mains.

Je regarde Vincent laisser sonner le téléphone au moins dix fois.

—Ils ne répondent pas, dit-il à voix basse.

—Ils ne répondront pas, je soupire. Il a Rory et Angelica.

—Tu n'en es pas sûr.

Je me tourne vers lui.

—Putain, si, j'en suis sûr ! Il a ma femme, et il va la tuer, ainsi qu'Angelica ! Il m'appâte, m'emmène là-bas pour pouvoir régler les derniers détails.

La mâchoire de Vincent s'agite.

—Quel est le plan ?

Merde, je ne sais pas, mais en regardant mon fils endormi dans le parc, je sais que je ne peux pas regarder sa mère mourir entre les mains de mon père. Elle mérite mieux.

—Rassemble les gardes qui nous restent. Nous allons chez mon père. Il veut toujours me voir mort. J'en suis sûr à 100%.

Mais je ne vais pas le laisser emmener Angelica ou Rory avec moi. S'il me tue dès mon arrivée, alors elles sont presque mortes, mais si nous arrivons à prendre le dessus sur les gardes qui, j'en suis sûr, encercleront l'entrepôt, nous aurons une chance. Mon père déteste être acculé dans un coin, avoir l'impression qu'il perd le contrôle, et c'est ce que je dois absolument faire.

—Nous allons la faire sortir, dit doucement Vincent alors que je me penche et que j'embrasse le front d'Anthony, au cas où je ne survivrais pas à la fin de cette guerre.

J'ai ce bonheur entre les mains, tout ce dont je pensais ne pas avoir besoin, et il est sur le point d'être arraché. Merde. J'ai tellement de regrets avec Rory, il y a tellement de choses que je voulais faire avec elle, lui montrer, je voulais subvenir à ses besoins et à ceux de notre fils.

Je doute d'en avoir l'occasion maintenant.

Je me redresse et me force à me détourner et à aller chercher mon manteau qui est posé sur le dossier de la chaise.

—Je veux partir dans dix minutes.

—Oui, Don, répond Vincent en quittant la pièce pour s'assurer que cela soit possible.

Je prends une inspiration et ajuste mes manches en pensant à toutes les façons dont je veux tuer mon père.

L'un de nous ne s'en sortira pas vivant.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Rory

Je tortille les serre-câbles qui me coupent les poignets, en mordant le chiffon fourré dans ma bouche pour étouffer le cri que j'ai vraiment envie de pousser. Quand je suis revenue à moi, je n'étais plus dans le bureau, mais dans une petite pièce avec Angelica, qui se trouve toujours à côté de moi, le menton appuyé contre sa poitrine.

Il semblerait que Carmine l'a trouvée même si Nico a ordonné de la déplacer ce matin. Puisqu'elle est là, ça signifie que tous les autres pourraient être morts.

Mes yeux brûlent de larmes en pensant aux gardes qui m'accompagnaient, et que Vincent – oh mon dieu, Vincent – a lui-même emmené Angelica dans l'autre refuge.

Et que dire de Nico ?

Et Anthony ?

Et Lorenzo ?

Je refuse de croire qu'ils ont été blessés. Je le saurais, je le sentirais dans ma poitrine s'ils étaient partis. De plus, je ne dois pas penser de cette façon. Je dois me concentrer sur le fait de sortir d'ici, de nous sortir toutes les deux d'ici, même si à première vue, Angelica ne va pas être d'une grande aide.

Je prends une inspiration et cherche quelque chose autour de moi pour couper mes liens. Si je pouvais libérer mes mains, je pourrais facilement m'attaquer au serre-câble autour de mes pieds et sortir par la porte devant moi.

C'est un plan génial, si j'arrive à l'exécuter. Une chose est certaine : je dois partir d'ici avant que Carmine n'arrive. J'ai deux théories sur ce qu'il compte faire. Soit il va me faire toutes ces choses horribles dont il a parlé quand nous étions à Long Island, soit je suis un appât pour Nico.

Honnêtement, j'espère qu'il s'agit de la première option, parce que je n'ai pas envie qu'Anthony perde ses deux parents le même jour.

Je sais aussi que Carmine veut se vanter auprès de son fils qu'il m'a eue, ce qui à son tour fera venir Nico après moi, et il s'agit probablement de la deuxième théorie.

Cependant, la première option n'est toujours pas écartée. Une fois qu'il aura enfin réussi à tuer son fils, qui sait ce que Carmine fera d'Angelica et moi par la suite, mais je doute que ce soit quelque chose de bon.

Peut-être que je pourrais enlever ces attaches et nous cacher, Angelica et moi, parmi les autres choses dans la pièce. Il y a une table qui peut facilement être retournée pour se cacher, ainsi qu'une pile de ce qui ressemble à des sacs en toile de jute qui peuvent être empilés sur nous.

Le garde, ou peu importe la personne qui entrera, pensera alors que nous nous sommes échappées par la fenêtre et il laissera la porte ouverte pour que nous puissions vraiment nous échapper. Je n'ai aucune idée de ce qui se trouve de l'autre côté de cette porte, mais étant donné la lourde odeur de la rivière dans l'air, je suppose que nous sommes dans un entrepôt.

Je peux le faire. J'ai de nombreuses raisons de rester en vie, et je ne vais rester comme ça, ni laisser Nico se sacrifier pour me sauver.

Nous sommes faits l'un pour l'autre.

Je travaille le chiffon avec ma langue, et je réussis à le sortir de ma bouche, ma langue est sèche.

—Angelica, dis-je avec urgence en la poussant avec mon épaule. Réveille-toi.

La jeune femme gémit, elle cligne des yeux puis les ouvre un instant plus tard. Ses grands yeux paniqués trouvent les miens, et j'essaie d'afficher une sorte d'attitude calme.

—Tout va bien. Tu vas bien.

Je veux dire, je ne sais pas vraiment quoi dire d'autre. Je lui mens déjà.
—Nous allons sortir d'ici, mais nous devons travailler ensemble pour y parvenir. Tu peux m'aider ?

Au début, mes mots ne semblent pas lui parvenir. Elle crie dans le chiffon, ses mains luttent pour se libérer des liens, et je soupire intérieurement.
—Angelica, tu te fais du mal, j'essaie à nouveau, d'une voix plus ferme cette fois. J'ai besoin que tu te calmes et que tu m'écoutes.

Quelque chose se passe, puisqu'elle arrête au moins de crier.
—Tu as les mains liées, lui dis-je. Nous devons couper les liens. Tu ne pourras pas les détacher.

Elle cesse alors de se débattre et je lui fais un signe de tête encourageant.
—Regarde si tu peux utiliser ta langue pour retirer le tissu. Ce n'est pas serré trop fort.

Après quelques mouvements, elle se libère la bouche, et prend alors plusieurs respirations profondes.
—Où sommes-nous ? murmure-t-elle en regardant autour d'elle. Qui a fait ça ?

—J'aimerais vraiment avoir des réponses pour toi, dis-je en décidant de garder pour moi le fait que je sais que Carmine est derrière tout ça, pour l'instant.
Je ne sais pas comment elle réagirait, et la dernière chose dont j'ai besoin est qu'elle panique à nouveau.
—De quoi tu te rappelles ?

—J'étais dans le salon de la nouvelle cabane, dit-elle au bout d'un moment. J'enlevais mes chaussures. Je ne me souviens de rien après ça.

Elle n'a pas vu son agresseur, pas comme moi. Peut-être que c'est une bénédiction, compte tenu de tout ce qu'elle a déjà traversé.
—Nous devons trouver quelque chose pour les couper, je réponds à la place, en lui montrant mes mains. Quelque chose de tranchant.

Avant qu'elle ne puisse répondre, la porte s'ouvre et Carmine entre, un sourire fendant son visage. Angelica se met immédiatement à reculer contre le mur, sa respiration est saccadée.

—Eh bien, dit-il en se frottant les mains. Qu'est-ce qu'on a ici ?

—Non, non ! Angelica crie en secouant la tête sauvagement. Va-t'en ! S'il-te-plaît, éloigne-toi !

Carmine jette un coup d'œil à Angelica avant de me regarder.

—Tu es une emmerdeuse, Rory, me dit-il en secouant la tête. Je pensais que nous avions eu une longue et agréable discussion la première fois au sujet de ce que tu ne devais pas faire.

La façon dont il peut ignorer la femme qui hurle à côté de moi est assez impressionnante. Ma tête résonne déjà à cause de ses cris.

—Fais ce que tu veux. Je t'ai déjà détruit.

À ma grande surprise, il ricane.

—Tu n'as aucune idée du nombre de fois au cours de l'année passée où j'ai pensé à toi et comment tu aurais dû être mon enfant plutôt que ma belle-fille. Tu as plus de couilles que mes deux enfants réunis, et je suis impressionné, Rory. Il en faut beaucoup pour m'impressionner.

—Je me fiche de savoir à quel point tu es impressionné, putain, je crache, regrettant que mes pieds soient liés et que je ne puisse pas me tenir devant lui, face à face. Tu iras en prison, si tu ne meurs pas.

Carmine hausse un sourcil.

—Comment ? Oh, tu t'attends à ce que ton mari arrive, n'est-ce pas ?

Mon Dieu, j'espère que non. Je ne veux pas qu'il ait la possibilité de tirer sur Nico comme ça. Tu l'appâtes.

—Bien sûr, c'est ce que je fais, sourit le Don de la mafia. Quelle meilleure façon de tuer l'autre emmerdeur que de l'attirer ici auprès de sa précieuse épouse ? Tu sais, je suis étonné de voir à quel point il t'aime. Tu vois, nous les D'Agostino, nous ne sommes pas connus pour notre côté tendre, et peu

importe combien de fois j'ai essayé de l'arracher de Nicolas, il a toujours gardé un morceau de douceur.

Carmin fronce les sourcils.

—C'est sa pute de mère qui a causé ça, bien sûr, et c'est ce qui le fera tomber.

Il reporte son attention sur Angelica, dont les cris se sont transformés en sanglots, les larmes coulant sur son visage.

—Et toi. Tout ce que tu avais à faire était de rester silencieuse, putain. Je t'ai tout donné.

—Tu ne lui as rien donné !

Je crie lorsqu'il s'avance et attrape Angelica par les cheveux.

Angelica se remet à hurler en agrippant sa main, mais il est beaucoup plus fort, et il la tire du sol par les cheveux. Le caillou qui était déjà au creux de mon estomac grossit alors que je regarde Carmine la projeter contre le mur opposé.

Il est à nouveau sur elle en un instant, et approche son visage du sien.

—Dis-lui ce qu'elle ne sait pas. Dis-lui comment j'ai régné sur cette putain de mafia, je lui ai donné la renommée dont elle avait besoin. Et rien, pas même une garce comme toi, ne pourra m'abattre ! Dis-lui !

—Ça va, dis-je à la place, en luttant contre mes liens. Ça va aller, Angelica. Regarde-moi. Regarde-moi.

Angelica ne jette même pas un regard dans ma direction, et l'air abattu sur son visage m'inquiète encore plus. En Carmine, elle voit tout ce qu'elle a perdu, le monstre sous le lit dont elle ne pourra jamais se débarrasser.

—S'il-te-plaît, je supplie.

Carmine sort une arme à feu et je me fige lorsqu'il la fait glisser sur la joue d'Angelica.

—Pourquoi tu ne me supplies pas ? dit-il doucement, en tirant sa tête en arrière. Supplie-moi, et je te laisserai peut-être vivre.

Une unique larme coule sur la joue d'Angelica, et je commencé à balancer mon corps, en essayant désespérément de me mettre debout.

—Ne fais pas ça. Elle a assez souffert, espèce de bâtard !

Ses yeux glissent vers les miens.

—Elle connaissait les règles et elle les a enfreintes. Il est maintenant temps qu'elle paie pour ça.

Avant que je puisse prononcer un autre mot, il place le canon de l'arme sous son menton et appuie sur la gâchette. Le son retentit dans la pièce et résonne dans ma tête. J'entends quelqu'un crier au loin et je réalise que c'est moi, alors que le corps d'Angelica s'effondre sur le sol, et qu'elle ne ressent plus aucune souffrance.

Il l'a tuée. Il a tué Angelica.

Carmine sort calmement un mouchoir propre et s'essuie le visage, enlevant le sang qui a éclaboussé sa peau.

—C'est malheureux, dit-il en jetant le mouchoir sur son corps allongé. Elle avait vraiment un gros potentiel.

—Espèce de monstre ! je crie en luttant contre mes liens alors qu'il arrive vers moi. Tu l'as tuée !

—Rory, Rory, lance-t-il en m'attrapant brutalement le bras et en me remettant sur mes pieds.

D'aussi près, je peux voir la lueur meurtrière dans ses yeux, et les taches du sang d'Angelica sur son visage.

—J'ai promis à ton mari que j'attendrais pour te tuer jusqu'à ce qu'il arrive ici, mais tu testes ma putain de patience.

Je lui crache au visage et il me giflé du revers de la main. La douleur explose sur ma joue gauche et ma tête déjà douloureuse tourne de manière horrible. Je tombe au sol et je vomis immédiatement, vidant le contenu de mon estomac sur le sol en béton.

—Tu vois ce que tu m'as fait faire ? railla-t-il en tapotant son arme sur sa jambe. Je ne voulais pas te frapper, pas encore, mais maintenant que j'y ai goûté, je sais que le reste de ce que je vais te faire va être génial.

—Tu peux me torturer, je rétorque en goûtant la bile sur ma langue. Mais tu es fini, Carmine.

Il ricane.

—Tu parles de ton petit article. Il y a des moyens de faire disparaître les choses, Rory, des moyens de faire fermer les yeux aux gens, et heureusement, j'ai beaucoup d'argent pour m'assurer qu'ils le fassent. Son regard se rétrécit.

—Tu penses être si intelligente, mais tu t'es battu contre le mauvais putain d'homme cette fois. Je vais te détruire, et tous ceux que tu aimes, en commençant par ton mari, suivi de ton enfant. Qu'en penses-tu, Rory ?

Je serre les dents face à la nouvelle vague de nausées qui me frappe.

—Tu touches à mon fils et je te tuerais moi-même.

Carmine penche la tête sur le côté.

—Putain, tu es assez sanguinaire. Peut-être que je vais te garder plus longtemps que prévu et te mettre au travail, Rory. Tu en as envie ? Tu aimerais apprendre à tuer comme ton mari l'a fait ?

Je n'ai pas l'occasion de répondre à sa question. Il y a une agitation au loin, puis une rafale de mouvement à la porte avant que quelqu'un fasse irruption dans la pièce. Carmine se retourne, et le son des balles se succèdent rapidement, explosant près de mes oreilles. Une silhouette tombe au sol dans un bruit sourd écœurant avant que d'autres hommes ne commencent à remplir la pièce, et je reconnais certains comme étant les hommes de Nico.

Non.

Carmine est déjà en mouvement. Il jette un morceau de bois contre la fenêtre sur ma droite, et brise la vitre avant de sauter à travers pour esquiver les balles des gardes. Le verre s'abat sur moi, mais je m'en fiche.

C'est mon mari qui se trouve dans cette mare de sang qui grossit rapidement.

—A l'aide ! je hurle, les larmes me serrant la gorge.

Je ne peux pas le perdre comme ça ! Je ne pourrais pas vivre s'il mourait.

—S'il-vous-plaît ! Il est en train de mourir !

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Rory

Je vois les gardes réaliser que leur chef est à terre au moment où Vincent s'élance par la porte, et son visage devient pâle lorsqu'il réalise la même chose.

—Putain, non, je l'entends souffler avant de tomber à genoux et de déchirant la chemise en soie préférée de Nico.

—Dis-moi qu'il est vivant !

Je lui crie dessus, je me sens complètement impuissante de ne pas pouvoir toucher mon mari. Il est peut-être en train de mourir.

La mâchoire de Vincent se serre lorsqu'il me regarde.

—Détache-la tout de suite.

L'un des gardes fait ce qu'il demande, et au moment où les serre-câbles sont coupés, je me précipite aux côtés de Nico, et je souffle fortement quand je réalise qu'il porte un gilet par balles.

—D'où vient le sang ? je demande, paniquée, les mains tremblantes. Vincent.

—Je sais, je sais, déclare-t-il en retirant le gilet. Cela a à peine arrêté les balles.

—Nous devons l'emmener à l'hôpital, j'insiste alors qu'à travers trois petits trous incertains près du cœur de Nico s'écoulent des rivières de sang. J'atteins son cou, et je baisse la tête lorsque je trouve un pouls incertain sous mes doigts.

—Il a un pouls.

—Aidez-moi à le relever, grogne Vincent aux gardes, en faisant signe à certains d'entre eux de l'aider.

J'attends qu'ils le relèvent avant de le toucher, et je prends sa main dans la mienne, moite de son sang.

—S'il-te-plaît, Nico, je supplie en marchant à leurs côtés alors qu'ils le portent dans l'entrepôt, vers une porte ouverte. S'il-te-plaît, tu ne peux pas me laisser comme ça. Tu ne peux pas.

—Il ne va pas te laisser, me coupe Vincent en me saisissant par l'épaule avant que je n'entre directement dans le mur en bois près de la porte.

La main de Nico glisse de la mienne, et je le regarde être transporté vers le SUV qui attend.

—Je dois y aller, dis-je en essayant de m'approcher.

La main de Vincent se resserre sur mon épaule alors que le SUV sort du parking en rugissant, et il me fait pivoter.

—Rory, écoute-moi. Je vais t'y amener.

Je lève les yeux vers le garde le plus fiable de Nico et je jette mes bras autour de lui, pleurant dans sa chemise.

—Il ne peut pas mourir !

Vincent me surprend en posant ses bras autour de moi.

—Il ne va pas mourir. Il ne voudra pas vous quitter, toi et Anthony. Tu dois être forte.

Je sais que je dois l'être, mais c'est difficile, étant donné l'état dans lequel se trouvait mon mari lorsqu'il a été emmené.

—Nous devons y aller, je déclare en m'éloignant de Vincent. Nous devons être là au cas où.

Il ne répond pas, mais me dirige vers un autre SUV qui attend, et me laisse monter sur le siège arrière. Il grimpe à son tour, puis il s'élance alors que j'enroule mes bras autour de ma taille.

—Angelica est morte, dis-je d'un ton hébété, en pensant à la façon dont Carmine vient de la tuer si violemment et avec tellement de méchanceté.

—J'ai vu ça, grogne Vincent. On va s'en occuper.

Des larmes coulent de mes yeux alors que je regarde la ville défiler devant la fenêtre.

—Il n'avait pas à la tuer. C'est de ma faute si elle a été interviewée pour l'article.

—Elle n'était pas obligée, tu te souviens ? me rappelle Vincent d'une voix douce. Elle n'avait pas parlé avant. Elle aurait pu simplement t'ignorer aussi.

Il a raison. Angelica ne parlait à personne avant de s'ouvrir à moi, et je l'ai poussée à le faire. Pourtant, elle n'aurait même pas été dans cette pièce si je n'avais pas imprimé cet article, pour provoquer le Don de la mafia.

Carmine.

—Il s'est enfui, je me précipite à dire en regardant Vincent. Tu devrais aller après lui.

—Nous avons des hommes sur le coup, répond Vincent. Ma priorité est d'assurer ta sécurité.

J'ouvre la bouche pour parler, mais il lève la main.

—Ordre du patron. Et si tu veux savoir, les garçons sont en sécurité. Personne ne les touchera.

Mon corps s'affaisse contre le siège, et la culpabilité me ronge à propos de nombreuses de choses, à commencer par les blessures de Nico et la mort d'Angelica. Il y a une consolation, si on pouvait en trouver une, parce qu'elle est avec sa famille désormais. Mais un petit garçon se retrouve sans sa mère. Peu importe ce qui est arrivé à Angelica, elle est toujours la mère de Lorenzo, et il ne la reverra plus.

Vincent et moi restons silencieux pendant le reste du trajet jusqu'à l'hôpital, et je sais qu'il est aussi inquiet que moi à propos de Nico.

—Tiens, dit-il d'un ton bourru en me tendant un masque lorsque le SUV s'arrête. Tu vas en avoir besoin si tu veux entrer.

Je l'attache sur mes oreilles à contrecœur. Lorsque la porte s'ouvre, j'arrive d'une manière ou d'une autre à faire en sorte que mes jambes me portent

jusqu'à l'entrée, avec Vincent près de moi. Je sais que je dois avoir un air effrayant pour ceux que nous croisons, j'ai du sang sur les mains et un regard de zombie sur le visage.

Mais je m'en fiche. Je veux juste voir mon mari.

Vincent m'aide à me rendre à la réception des urgences, et la femme qui s'y trouve nous lance un regard écarquillé.

—Puis-je vous aider ?

—Mon mari vient d'être amené, dis-je alors que ma voix se brise. On lui a tiré dessus.

Elle regarde l'ordinateur devant elle.

—Ah oui. Le John Doe qui a été déposé. Il est au bloc opératoire.

Mes genoux fléchissent et je serais tombée si Vincent n'était pas là pour me rattraper.

—Opératoire ?

Elle hoche la tête, et me jette un coup d'œil.

—Vous avez besoin d'être examinée aussi, ma chère. Vous avez l'air mal en point.

—Pourquoi ne fais-tu pas ça ? suggère Vincent en m'agrippant le coude pour me maintenir debout.

—Je vais bien, je marmonne. Y a-t-il un endroit où je peux utiliser les toilettes ?

La femme hoche la tête, et fait un geste de la main vers l'arrière de son bureau.

—Nous les gardons à portée de main à tout moment, dit-elle d'une voix plus douce maintenant alors qu'elle me tend un ensemble de blouses bleues. Pourquoi n'iriez-vous pas vous débarbouiller et vous changer ? Je vais vous montrer où vous pouvez attendre.

Les larmes me montent aux yeux, et je suis incapable de former le merci que je voulais lui dire, alors je prends ce qu'elle me donne à la place et je m'avance vers les toilettes.

—Je serai juste là, me dit Vincent alors que je pousse la porte. Je ne vais nulle part, Rory.

Je ne réponds pas, je verrouille la porte derrière moi pour pouvoir le laisser glisser, sans me soucier d'être assise sur le sol sale des toilettes d'un hôpital, alors que la pandémie fait toujours rage. Mon cœur ne peut s'empêcher de souffrir à cause de ce qui s'est passé aujourd'hui, et mon anxiété grandit face au type de blessure de Nico qui justifierait une intervention chirurgicale, et je ne sais pas quoi faire. Je ne sais pas comment aider. Il a toujours été le plus fort de nous deux, celui qui sait quoi faire, immédiatement.

Maintenant, je suis toute seule.

La première larme coule sur ma joue, puis la suivante, jusqu'à ce que je sanglote dans mes bras, sans me soucier du sang qui les recouvre. Je pleure pour Angelica, pour la façon dont elle a l'air d'avoir complètement abandonné dans ses derniers instants. La mort était-elle la meilleure alternative pour elle ? Je n'en suis pas sûre, mais elle le pensait clairement, et ça me fait mal au cœur de savoir qu'elle en était arrivée là.

Je pleure pour Nico, pour la façon dont il est venu me sauver, alors qu'il s'accroche maintenant à sa vie, tout cela parce que j'ai une fois de plus décidé d'affronter un ennemi que je ne peux pas gérer. A cause de moi, Nico vient probablement de s'échanger contre moi, et il ne fait aucun doute que son père l'aurait tué devant moi avant de me faire la même chose.

C'est entièrement de ma faute.

Je pleure pour notre fils, qui est trop jeune pour comprendre ce qui se passe ou pour connaître la dynamique familiale dans laquelle il grandit. Et si les hommes que Vincent a mis sur Carmine ne réussissent pas à le trouver ? Et si Carmine s'en prend à Anthony maintenant qu'il a tué ou qu'il pense avoir tué Nico ?

Et si le danger n'était pas écarté du tout ?

Et le pauvre Lorenzo. Il n'a pas eu une vie normale depuis sa naissance, et pour le moment, je ne peux rien lui offrir d'autre. Sa mère est morte et son père aussi.

Je ne sais pas combien de temps je reste assise par terre à pleurer, mais le léger coup frappé à la porte me sort de mes pensées et me force à me tenir debout sur des jambes tremblantes, à me débarrasser de mes vêtements tachés de sang et à frotter le sang de mon visage et de mes bras avant enfiler les blouses. Ma mâchoire affiche déjà un bleu, et la femme qui me regarde dans le miroir est méconnaissable.

Je ne peux pas perdre Nico. Je ne pourrais pas affronter une autre journée sans lui.

—S'il-vous-plaît, je murmure alors que les coups deviennent un peu plus forts. S'il-vous-plaît, ne prenez pas mon mari. Je sais qu'il n'est en aucun cas parfait, et je n'ai aucune raison de vous demander d'épargner sa vie si ce n'est que je l'aime.

Je ne sais pas si la prière fonctionnera, mais ça ne peut pas faire de mal.

—S'il-vous-plaît.

Ce n'est pas possible qu'on m'ait donné Nico pour que ça se termine comme ça, pour qu'on m'arrache le cœur de ma poitrine et qu'on me plonge dans une obscurité dont je ne sais pas si je pourrais sortir.

J'ai besoin de Nico, et il a besoin de moi.

—Rory ?

J'essuie les larmes fraîches qui sont tombées sur mon visage, je rassemble mes vêtements et les jette à la poubelle avant de déverrouiller la porte, trouvant un Vincent anxieux debout de l'autre côté.

—Est-ce que tu vas bien ? demande-t-il.

Je laisse échapper un rire creux.

—Non, je ne vais pas bien.

Je ne sais pas quand j'irai bien à nouveau.

OceanofPDF.com

Chapitre 19

Rory

Je m'assois sur la chaise à côté de Vincent, les bras enroulés autour de ma taille et un café froid posé sur la table devant moi. Cela fait deux heures depuis la dernière mise à jour : Nico est toujours en chirurgie et tout se passe comme prévu.

Je ne sais pas ce que veut vraiment dire "comme prévu", mais il n'est pas mort, et c'est tout ce qui compte. Personne ne nous a communiqué exactement ce qui s'est passé pour justifier une intervention chirurgicale, et je n'ai pas pris la peine de demander à Vincent ce qui n'a pas fonctionné dans leur plan.

Le gilet aurait dû arrêter les balles, et tout ce que Nico aurait, c'est des côtes contusionnées.

—Quel était le plan ? je me retrouve à demander.

Vincent laisse échapper un souffle lourd.

—Il a dit qu'il devait réussir à entrer. J'ai essayé de le dissuader, je lui ai dit que ce n'était qu'un piège, mais Nico le savait. Il a dit qu'il n'y avait pas d'autre raison pour que son père t'enlève, c'était pour l'attirer. Je l'ai convaincu de mettre le gilet. Je savais que Carmine allait probablement profiter de l'occasion pour tirer en premier.

Un léger semblant de sourire traverse son visage avant de disparaître.

—Il m'a dit que tu le tuerais toi-même si tu savais qu'il y était allé sans protection.

Je lui adresse un petit sourire.

—C'est vrai. Pourquoi ça n'a pas marché ?

—C'est ce que j'ai essayé de comprendre, répond-il en passant une main dans ses cheveux. Peut-être qu'il était trop près ? Peut-être à cause du type de balles que Carmine a utilisées ? Putain, je ne sais pas, mais si j'avais su...

—Tu n'aurais pas pu l'arrêter, je l'interromps. C'est Nico.

Vincent soupire.

—Oui tu as raison.

Il me regarde.

—Tu aurais dû le voir quand il l'a appris, Rory. Je pensais qu'il allait devenir fou.

Je me mords la lèvre face au nouvel assaut de larmes qui menace. Je ne peux même pas imaginer ce qu'il a dû traverser, en sachant qu'il devait quitter notre fils pour venir me sauver et qu'il allait probablement mourir essayant de le faire.

—Où est-il ?

Je relève les yeux et découvre Leda dans l'embrasure de la porte, son regard plein de larmes posé sur moi.

—Où est mon frère ?

Je me lève et nous nous rejoignons à mi-chemin, jetant nos bras l'une autour de l'autre.

—Il est en chirurgie, dis-je alors qu'elle sanglote contre mon épaule. Il va bien.

—Cela n'aurait pas dû arriver ! gémit-elle alors que je lui frotte le dos. Il aurait dû partir il y a longtemps, laisser tomber cette guerre avec notre père !

Je ne pourrais pas être plus d'accord. Cela a duré bien trop longtemps, et même si la vengeance de Nico a été l'une des raisons pour lesquelles nous nous sommes rencontrés ce soir-là, je préférerais qu'il ne laisse pas la colère prendre le dessus sur lui. Il a été nourri par la haine, la haine de ce que son père lui a fait faire et les mensonges qu'il a racontés à Nico au fil des années en lui faisant croire qu'il avait un fils caché.

—Tout cela appartient au passé, lui dis-je, les mots étouffés. Nico a besoin que nous nous concentrons sur lui.

Elle recule et s'essuie les yeux.

—Bien sûr. C'est mon frère et je ne peux pas le perdre. Je ne peux pas.
Leda fond à nouveau en larmes et je la conduis vers une chaise et l'incite à s'asseoir.

—Moi non plus, lui dis-je en serrant sa main dans la mienne. Et nous n'allons pas le perdre. Je ne laisserai pas cela arriver.

Leda pose sa tête sur mon épaule, et nous restons assises là, nos mains entrelacées alors que je lance une autre prière silencieuse pour la centième fois depuis qu'on a tiré sur Nico. Je ne sais pas si cela fonctionne, mais il est toujours vivant en ce moment, et je n'abandonnerai pas jusqu'à ce qu'on me prouve le contraire.

Peu de temps après l'arrivée de Leda, Emilia fait irruption par la porte et mes larmes reprennent lorsqu'elle demande ce qui s'est passé et examine mon ecchymose.

—Bon Dieu, Rory, murmure-t-elle, les larmes pétillant dans les yeux. Qu'est-ce que je peux faire ?

—T'asseoir ? je demande, mon corps tremblant. Attendre avec moi ?

Emilia hoche la tête et Vincent s'avance pour que Leda soit d'un côté et Emilia de l'autre, nos mains jointes. De temps en temps, Leda laisse échapper un sanglot, mais je reste en grande partie impassible, je ne sais même pas s'il me reste des larmes.

Enfin, un homme en blouse chirurgicale entre et nous nous levons tous, mon cœur martelant dans ma poitrine.

—Il est sorti du bloc opératoire, déclare-t-il. Une balle s'est logée dans son poumon, j'ai donc dû la retirer. Un autre a entaillé une petite artère, d'où provenait le saignement. D'une manière ou d'une autre, elles ont toutes raté son cœur. Je ne peux pas vous dire à quel point votre mari est extrêmement chanceux en ce moment.

—Comment va-t-il ? je demande nerveusement.

—Il est stable, déclare le chirurgien d'un air épuisé. Les constantes vitales sont bonnes, et je l'ai gardé sous ventilateur juste par précaution. Il a besoin

de temps pour guérir, mais j'imagine que nous retirerons le tube demain matin.

Il regarde Vincent.

—Vous pouvez aller le voir, mais s'il-vous-plaît, ne le stimulez pas. Les prochaines heures sont cruciales pour sa survie.

—Vas-y, dit Leda quand je la regarde. Tu dois le voir en premier.

J'en ai désespérément besoin. Le chirurgien m'emmène vers l'unité de soins intensifs, où je ne vois que des machines et des bips constants qui résonnent dans l'air.

—Il est ici, dit-il en posant une main sur mon épaule. Restez aussi longtemps que vous en avez besoin.

—Merci, dis-je avant d'entrer dans la chambre froide.

Ici, il y a encore d'autres machines et des bips, mais mes yeux se posent sur l'homme dans le lit, sa poitrine emmaillotée par des bandages. Un tube pend toujours de sa bouche, car la machine l'aide à respirer, mais la fréquence cardiaque régulière sur le moniteur à côté du lit est tout ce que j'ai besoin de voir.

Nico est vivant.

Prudemment, je me dirige à son chevet et touche sa main, que je trouve froide.

—Je suis là, mon amour, lui dis-je en lui caressant le dos de la main. Je suis là. J'ai besoin que tu reviennes auprès d'Anthony et moi. Nous ne pouvons pas vivre sans toi. Ta sœur a besoin de toi. Vincent a besoin de toi. Tu es notre pilier, et...

Je ne peux pas continuer, ma gorge se serre devant l'émotion. Je voudrais lui dire ce que je ressens, lui dire qu'il est ma vie, mais ces mots semblent si insignifiants comparés à ce que je ressens vraiment pour Nico.

Alors, je me penche en avant et je pose mes lèvres sur son front, le seul endroit où il n'y a pas de tube qui ressort.

—Reviens-moi, je murmure contre sa peau. Reviens-moi, Nico.

**

Le lendemain, Leda et moi nous rendons à son chevet, heureuses de voir qu'ils ont retiré le tube. L'infirmière nous explique qu'il respire très bien et que les médicaments qu'ils lui ont donnés quand il était sur la table d'opération mettent du temps à se dissiper, c'est pourquoi ses yeux ne sont pas ouverts.

—Il vous entend très bien, dit-elle en me tapotant le bras. Peut-être que vous pouvez l'aider à se réveiller.

Je me dirige vers lui et pose ma main sur son front, lissant légèrement ses cheveux en arrière. Il a récemment été lavé et il sent le savon pour bébé que j'utilise pour Anthony.

—Il détesterait savoir qu'ils lui ont fait sa toilette, murmure Leda en touchant la main de son frère de l'autre côté du lit. Il n'est pas du genre à laisser quelqu'un faire ça.

Je retiens mon sourire, repensant à toutes les fois où je lui ai fait sa toilette.
—Tu as raison.

—Je n'arrive pas à croire que cela se produise, poursuit Leda. Notre père a tiré sur son propre fils. Quel genre de monstre fait quelque chose comme ça, Rory ? Pourquoi ?

—Peut-être qu'il est jaloux que son fils soit bien plus fort qu'il ne pourra jamais l'être.

—Peut-être, répond sa sœur en regardant son frère. Tu sais, en grandissant, je priais pour avoir une famille normale. Je voulais des vacances en famille, des fêtes et toutes les choses que mes amis avaient. Nico était la seule personne bienveillante dans ma vie, et c'est grâce à lui que je ne suis pas devenue une personne haineuse comme mon père.

—Je n'y crois pas, je réponds doucement. Tu es attentionnée. Tu es une personne incroyable.

Leda hausse légèrement les épaules.

—Peut-être.

Elle recule du lit.

—Je vais prendre un café. Tu en veux un ?

—Non merci, dis-je en secouant la tête. Ça va.

Elle sort alors que je laisse échapper un petit soupir, et je passe mes doigts sur le front de Nico. Je veux voir ses jolis yeux. Je veux entendre sa voix.

Je veux savoir s'il va bien. Le chirurgien a déclaré qu'il allait avoir quelques jours difficiles, mais qu'il allait se rétablir complètement.

Je serai là à chaque étape.

—Tu as fini de parler de moi ?

Je fige mon mouvement sur le front de Nico lorsque sa voix rauque remplit l'air et que ses yeux s'ouvrent, se concentrant sur mon visage.

—Depuis combien de temps es-tu réveillé ? je demande en haussant un sourcil.

Ses lèvres se lèvent en un sourire moqueur.

—Peut-être assez longtemps pour entendre ma sœur chanter mes louanges.

Mon cœur se met à battre plus vite.

—Je devrais te frapper, mais je me sentrais mal de frapper un invalide.

Il éclate de rire puis gémit en se tenant le ventre.

—Putain, ça fait mal.

J'ai du mal à retenir les émotions qui me traversent.

—Comment tu te sens ?

—Comme si quelqu'un m'a roulé dessus avec un poids lourd, déclare-t-il.
Ma gorge me tue.

—C'est parce que tu avais un tube dans la gorge, je réponds doucement alors que ma voix se brise.

C'est une image que j'espère ne plus jamais revoir pour le reste de ma vie, Nico était impuissant, et je ne pouvais rien faire d'autre que prier.

Son expression s'adoucit.

—Je suis désolé, Rory. Je ne pouvais pas ne pas venir te chercher. Quand il m'a appelé, je ne pensais plus qu'à toi.

—Il a failli te tuer, je murmure, uniquement parce que je ne fais pas confiance à ma propre voix. Il a tué Angélica.

Nico fronce les sourcils.

—Quoi ?

—Il lui a tiré dessus, dis-je en essuyant mes larmes.

Je sais qu'il ne savait pas. Tout s'est passé si vite avant qu'il ne soit mis à terre, et il n'y avait aucune chance qu'il ait pu voir sa silhouette gisant sur le sol.

—C'est de ma faute. Je n'aurais jamais dû le pousser aussi loin. J'ai causé sa mort.

—Arrête, dit Nico en tendant la main pour saisir la mienne. Ce n'est pas de ta putain de faute. Rien de tout cela. Tu essayais de l'aider.

Je prends une grande inspiration. Ne réalise-t-il pas que tout ce que j'ai fait, et la manière dont je l'ai impliquée, est la raison pour laquelle elle est morte ?

—Comment peux-tu ne pas dire que j'ai causé sa mort ? Carmine l'a poursuivie à cause de moi.

Nico hausse un sourcil.

—As-tu pointé le pistolet sur sa tempe, Rory ? L'as-tu gardée enfermée pendant des années sans aucun moyen de s'enfuir ? Tu essayais de rendre sa vie à Angelica. Elle n'a pas essayé avant.

Il s'éclaircit la gorge et j'attrape le verre d'eau sur la table, et je le laisse prendre quelques gorgées.

—En plus, dit-il. Carmine en avait après toi de toute façon, que tu envoies cet article ou non. Il savait que tu étais ma seule faiblesse à laquelle je ne pourrais pas tourner le dos. Merde, je serais probablement venu pour Angelica aussi.

Je pense aussi qu'il l'aurait fait. Nico est ce genre de personne, derrière le personnage qu'il aime incarner.

—Et Lorenzo ? je demande à la place. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

—Pour le moment, répond-il en me serrant doucement la main. Je dois foutre le camp d'ici à la première occasion, et nous rentrerons à la maison.

—Ce sera dans quelques jours, lui dis-je, mes lèvres se soulevant en un sourire fatigué.

Honnêtement, je ne sais même pas quel jour nous sommes. Depuis mon arrivée, je ne suis pas repartie. J'ai dormi dans une chambre réservée aux familles et je me suis fait apporter des vêtements par Leda et Emilia. Avec la pandémie toujours en cours, si je partais, ils ne me laisseraient pas revenir, et rien ne m'éloignera du chevet de Nico.

—Tu dois te reposer et devenir plus fort avant de pouvoir commencer à parler de rentrer à la maison.

Il gémit, pas du tout excité par cette perspective.

—Eh bien, tu vas devoir me donner le bain. Je veux que tu sois très minutieuse.

Je souris à travers mes larmes alors que je me penche et presse mes lèvres sur son front.

—Je t'aime, je souffle, si heureuse de ne pas avoir dû lui dire au revoir.

J'y ai pensé plusieurs fois pendant son opération, qu'il y avait une possibilité que je doive lui faire mes adieux, et ça m'aurait déchirée en deux de le faire.

—Je t'aime, répond-il. Et quand je serai sorti d'ici, je te montrerai à nouveau à quel point.

Mon corps frémit.

—Le médecin a dit qu'il faudrait un certain temps avant que cela puisse arriver.

Les yeux de Nico brillent chaleureusement.

—À quand remonte la dernière fois que j'ai suivi les conseils de quelqu'un ? Il tapote le côté du lit, loin de son côté blessé.

—Pourquoi tu n'es pas ici en ce moment ?

Je lève les yeux au ciel, je ne veux rien de plus que d'être pelotonnée à côté de lui.

—Patience, mon amour, patience.

Son sourire de loup est si déplacé après les blessures qu'il a subies. Je veux dire, honnêtement, il ne devrait pas du tout y penser.

—Je m'en souviendrai, mon amour.

Mon Dieu, que je l'aime.

**

Leda

Je me tiens à la porte, et je regarde ma belle-sœur et mon frère s'embrasser tendrement. J'ai eu peur de nombreuses fois dans ma vie. Je suis une D'Agostino, après tout, mon père est un Don de la mafia, mais la panique que j'ai ressentie quand Vincent m'a appelée pour me dire qu'on avait tiré sur Nico était le pire jour de ma vie jusqu'à présent. J'espère que ça restera la pire journée de ma vie.

Je suis tellement contente que Rory et Nico se soient retrouvés. Regarder leur tendre moment est comme un baume pour mon âme. Je sais qu'il aura quelqu'un pour prendre soin de lui mais aussi quelqu'un qu'il repoussera quand il deviendra macho comme il le fait parfois. Je déteste mon père pour ce qu'il leur a fait, ou ce qu'il a essayé de faire, parce qu'il semblerait qu'il a lamentablement échoué.

Mon frère aime quelqu'un, et elle n'est pas n'importe qui. Rory est spéciale et elle m'a donné le neveu le plus précieux du monde.

Je ne peux rien demander de plus.

En soupirant intérieurement, je me détourne de la pièce et retourne dans la salle d'attente, déterminée à leur laisser du temps ensemble. Même si mon père est actuellement toujours en liberté, je sais que j'espère une fin heureuse pour eux.

L'un de nous devrait être heureux comme ça.

Maintenant que tout cela est arrivé, je ne sais pas ce que mon avenir me réserve.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Nico

La saga de la mafia D'Agostino continue. Après l'article explosif publié dans le Midtown Post par nul autre que sa belle-fille, Rory D'Agostino, Carmine D'Agostino est officiellement un suspect dans la mort de l'ancien gestionnaire de fonds spéculatifs Steve Griffin et de sa femme. Des sources indiquent à NBC 4 New York que cela soulève également des questions concernant la mort soudaine d'Angelica Griffin, la fille de Steve Griffin, qui a été retrouvée morte dans un entrepôt la semaine dernière à la suite d'une blessure par balle, qu'elle se serait apparemment infligée elle-même. Des sources affirment également qu'une enquête est en cours au NYPD car certaines des informations révèlent désormais la corruption, installée par Carmine D'Agostino, dans ses rangs. Alors que le département de police n'a pas encore commenté, des sources confirment qu'il y aura une déclaration officielle à venir dans quelques jours. Restez à l'écoute de cette chaîne pour obtenir les informations les plus récentes dès qu'elles seront disponibles.

Je prends une inspiration saccadée tandis que le journaliste se tourne vers d'autres informations, et je ne crois pas à ce que je vois et ce que j'entends. On ne sait pas encore si quelqu'un a mon père, mais il est clair qu'ils le cherchent.

La meilleure partie de tout cela, c'est qu'ils enquêtent sur les flics corrompus du département de police qui sont à la botte de mon père depuis des années, et j'imagine qu'il voudra savoir où ils ont obtenu cette information.

J'ai peut-être quelque chose à voir avec ça.

Quand les fédéraux sont arrivés au penthouse le lendemain de ma sortie, je savais simplement que j'allais être arrêté. Après tout, je suis le fils de mon père, et peu importe à quel point j'ai envie de le détruire également, je suis responsable de mes propres merdes.

Il semble cependant que mon père est un plus gros poisson à capturer, et ils m'ont parlé de lui pendant plus de deux heures, pendant que Rory me tenait la main tout le temps. Je leur ai raconté cette nuit qui a changé ma vie pour toujours, ressassant le cauchemar encore une fois. Même si ce n'était pas aussi douloureux que ça avait pu l'être, maintenant que je savais qu'Angelica m'avait pardonné ce que j'avais fait, c'était quand même difficile d'en parler.

Rory a également aidé, elle leur a parlé de l'enlèvement et de la mort d'Angelica, en pointant du doigt Carmine et en affirmant qu'Angelica ne s'est pas suicidée. Bien sûr, c'est sa parole contre la sienne, car le seul autre témoin est mort, mais les fédéraux lui ont dit qu'ils regarderaient ça d'un peu plus près.

Quand ils sont partis, j'ai tenu Rory près de moi dans notre lit, la tenant tout en remerciant celui qui nous écoute tout en haut d'avoir pu esquiver une balle, et de m'offrir plus de temps avec elle et mon fils.

Une chose est certaine : j'en ai marre de ce putain de lit, même si c'est le mien. Puisque je n'ai reçu aucune menace de la part de mon père, nous sommes de retour au penthouse, et j'essaie d'aider les capos à mettre en place les prochaines étapes pour la mafia maintenant que leur chef est parti.

Ils m'ont demandé d'être le Don, et certains d'entre eux se sont même présentés pour s'excuser d'avoir quitté le navire pour se rallier à mon père si rapidement après qu'il se soit remis de son AVC. Je les ai tous ignorés, et j'ai déclaré que je n'avais aucune envie d'occuper le siège de mon père.

C'est la vérité. Certains ne comprennent pas pourquoi je ne prends pas mon droit de naissance maintenant que mon père est hors de vue, mais c'est mon plan depuis le début. Je n'ai jamais voulu son rôle.

Je veux juste le ruiner, le détruire, lui faire payer le mal qu'il a causé.

Maintenant, c'est une réalité. Merci à ma femme incroyable et courageuse. Rory l'a mis à terre, elle a fait ce que la plupart des gens n'auraient pas le

courage de faire, et pendant le reste de ma vie, je vais essayer de lui montrer à quel point j'apprécie cela.

Elle n'a aucune idée de ce qu'elle a fait pour Leda et moi.

En ce moment, elle est énervante parce qu'elle ne me laisse pas faire la moindre chose. Bien sûr, j'ai mal. Merde, j'ai pris trois balles dans la poitrine, elles ont à peine été ralenties par le gilet pare-balles que je portais. Le poumon d'où la balle a été extraite est le plus douloureux, mais les autres endroits ne sont pas beaucoup mieux non plus.

C'est une bonne chose que personne ne vienne après moi en ce moment. Je peux à peine lever le bras droit, encore moins tenir une arme ou riposter.

Vincent a éclaté de rire en m'aidant à entrer dans le penthouse après ma sortie de l'hôpital, en déclarant que je suis le pire patient du monde quand il s'agit de savoir ce que signifie se détendre.

Je ne me suis pas relâché depuis le moment où j'ai décidé de faire la guerre à mon père. Cela fait des années que je n'ai pas eu à regarder par-dessus mon épaule, inquiet à l'idée que mon père décide enfin de tenir ses promesses et de me tuer.

Bon sang, je ne sais pas quoi faire maintenant. Je suis un peu inquiet pour l'avenir. J'ai beaucoup d'argent pour prendre soin de ma famille, mes investissements rapportent suffisamment pour que nous prenions soin de nous pendant longtemps.

Rory va probablement vouloir continuer au *Post*, ce qui me convient parfaitement. Et putain, j'aime cette ville. Je ne veux vraiment pas m'éloigner de ce penthouse ou de la ville elle-même. De plus, mes entreprises commerciales m'ancrent ici.

Sauf si Rory veut déménager. Dans ce cas, je remuerais ciel et terre pour que cela se produise.

En soupirant, je tapote les couvertures avec mes doigts, et je fronce les sourcils. Elle a tant fait l'année dernière que j'ai envie qu'elle se détende. Je veux que nous profitons de la vie sans nous soucier de mon père et que nous élevions notre fils comme bon nous semble. Je veux qu'on profite de la ville ensemble, qu'on aille à des putains de rencards et qu'on fasse les conneries que d'autres couples font. Nous avons raté tout cela, et nous avons seulement eu de brèves tentatives d'avoir une certaine normalité dans nos vies.

Il est maintenant temps de tout reprendre à zéro, et honnêtement, j'ai hâte de le faire.

La porte s'ouvre, et l'objet de mes pensées entre, un petit sourire aux lèvres. Elle est vêtue d'un pantalon de yoga moulant et d'un de ces t-shirts qui dénudent ses épaules, et le soupçon de dentelle de ce qu'elle appelle une bralette me taquine. Mon sexe se lève au garde-à-vous lorsqu'elle traverse la pièce, sachant que cela fait plus de deux semaines que nous n'avons pas fait l'amour, et que j'ai envie de goûter à ma femme.

—Salut, dit-elle en s'asseyant sur le lit à côté de moi. Comment tu te sens ?

—Je me sens bien, je grommelle, sans lui parler de la douleur dans ma poitrine à chaque fois que je bouge dans mon lit. Je n'ai pas l'impression que c'est vraiment un problème, c'est probablement juste la guérison de mon corps, mais ça fait très mal.

Elle rit et mon cœur se réchauffe en entendant ce son. Rory n'a pas beaucoup ri dans les semaines qui ont précédé notre rencontre avec Angelica et Lorenzo ou le combat contre mon père, et je suis content de l'entendre rire à nouveau.

—Tu es vraiment le pire patient de tous les temps.

Je souris.

—C'est l'heure de mon bain à l'éponge ?

Rory lève les yeux au ciel.

—Tu sais que tu peux entrer dans une vraie baignoire, n'est-ce pas ?

J'étire mon bras derrière ma tête sur mon côté non affecté.

—Mais le bain à l'éponge est beaucoup plus amusant.

Eh bien, ce n'était pas le cas jusqu'à présent, mais j'ai un plan aujourd'hui. Merde, je souffre ici, je suis même incapable de me branler sans craindre que ma propre femme ne m'attrape.

—D'accord, dit-elle. Laisse-moi prendre tes affaires alors.

Je la regarde entrer dans la salle de bain, espérant de tout mon cœur que ça marchera aujourd'hui. À un moment donné, nous devons recommencer à nous amuser dans ce lit, et Rory me traite comme si j'étais un invalide qui allait s'effondrer à tout moment. Je sais que je lui ai fait peur. Je ne vais pas le nier. J'imagine qu'elle se sentait dix fois plus mal que moi, puisqu'elle était à la merci de mon père.

Après avoir rassemblé mes vêtements et mes affaires de bain, Rory se dirige vers le lit. Je suis déjà torse nu car il est plus facile pour mes blessures de cicatriser ainsi. Les joggings amples sont d'une grande aide lorsque Rory ou Vincent m'accompagnent pour aller aux toilettes, comme si j'étais un putain de gosse de deux ans, mais dans une semaine, je devrais être capable de le faire moi-même.

Rory sort un gant de toilette et le place dans la bassine d'eau qu'elle a apportée.

—Je ne peux pas croire que nous continuons à faire ça. Je pense que tu profites de ma générosité.

—Jamais, lui dis-je alors qu'elle essuie soigneusement mon visage. Maintenant, je sais pourquoi les bébés aiment autant le bain.

—Nico, glousse-t-elle en faisant glisser le chiffon sur mon cou et mes épaules. Tu ne peux pas être aussi sale de toute façon. Tu restes allongé ici.

Je hausse un sourcil.

—C'est tout ? Qu'en est-il de tous les appels que j'ai passés ?

—Comment ça pourrait te rendre sale ? riposte-t-elle en essuyant soigneusement ma poitrine, du côté qui n'est pas blessé.

—Mes doigts sont particulièrement sales, je réponds en levant la main et en remuant mes doigts vers elle. A force d'écrire et tout.

—Oh, dit Rory en s'arrêtant. Alors, je devrais juste te laver les mains dans ce cas ?

—Putain, non, dis-je en fronçant les sourcils et en laissant retomber ma main. Continue.

Quand elle saisit les couvertures, je la laisse les retirer, exposant ainsi ma queue déchaînée.

—Nico, grogne-t-elle en voyant la bosse dans mon jogging. Qu'est-ce que tu fais ?

—Je n'ai aucun contrôle, je hausse les épaules innocemment. Elle a été négligée.

Rory retire le gant de toilette de mon corps et le laisse tomber dans le bassin, avant d'essuyer ses mains sur son pantalon de yoga.

—Tu ne peux pas. Le docteur l'a dit.

—Je sais ce que le docteur a dit, je grogne en l'attrapant par la hanche et en la tirant vers le rebord du lit. Mais il n'est pas là, et je me fous de ce qu'il pense que je ne peux pas faire.

Rory se mord la lèvre, ses yeux dérivant sur mes blessures.

—Je vais bien, Rory, dis-je d'une voix plus douce.

Je sais qu'elle s'inquiète pour moi, qu'elle pense probablement à ce qui se passera si nous faisons quelque chose qui ne correspond pas à ce que le médecin souhaite, mais je suis prêt à tout.

—Tu peux même me chevaucher.

Merde, rien que la pensée qu'elle le fasse me fait presque jouir dans mon pantalon. J'adore quand elle est au-dessus et qu'elle prend le contrôle.

—Tu me promets de ne pas en faire trop ?

—Parole de scout.

Rory secoue la tête, un sourire sur les lèvres.

—Tu n'étais pas un scout.

—Rory, je grogne. S'il-te-plaît.

Ses yeux s'écarquillent. Je sais qu'elle n'entend pas souvent un « s'il-te-plaît » de ma part, ce qui devrait lui montrer à quel point j'ai envie d'elle. Merde, je suis prêt à la supplier.

—D'accord, dit-elle finalement, en tirant sur l'élastique de son pantalon. Mais si je vois quelque chose qui m'indique que tu as mal, j'arrête.

C'est honnête, mais je ne vais rien lui montrer d'autre que ma queue douloureuse.

—Ça me va.

Une légère rougeur passe sur les joues de ma femme lorsqu'elle enlève ses vêtements et qu'elle se tient nue devant moi. Même après avoir eu un enfant, elle est magnifique. Ce n'est pas comme si cela avait de l'importance. Je l'aime, peu importe à quoi elle ressemble, putain.

Quand elle baisse mon pantalon, je manque de perdre la tête devant le regard passionné dans ses yeux. Mon Dieu, elle pourrait me tuer d'un simple regard !

—Qu'est-ce que tu attends ? je demande légèrement, en essayant de garder la tension hors de ma voix. Ou tu vas juste la regarder toute la journée ?

Elle sourit, et c'est la chose la plus sexy que j'ai vue sur elle dernièrement, à part son corps nu.

—Tu es vraiment effronté depuis que tu es allongé dans ce lit.

Je souris et elle grimpe sur mon corps, ses mains posées sur mon abdomen alors qu'elle s'installe au-dessus de moi.

—Tu es prête ? je grogne, ne voulant pas m'enfoncer en elle sans le savoir.

—Bien sûr que je le suis. C'est un problème que j'ai quand je suis autour de toi.

En riant, je lui touche la hanche.

—Ce n'est pas un problème, Rory. C'est une putain de bénédiction.

Son rougissement s'accroît avant qu'elle ne s'enfonce sur ma queue, et nous gémissons tous les deux en même temps. Elle n'a pas menti. Elle est couverte d'humidité pour moi.

—C'est tellement bon, je gémiss en n'utilisant qu'une seule main pour lui toucher la poitrine.

Elle se balance en arrière et gémit bruyamment, ses mains glissant pour toucher ses seins.

—Oui, lui dis-je, l'exhortant à se toucher. Donne-moi tout.

Quand Rory commence à bouger, je dois serrer les dents pour tenir un peu plus longtemps et ne pas m'embarrasser, son entrée lisse se serrant autour de ma queue. Cela faisait bien trop longtemps.

—Nico, gémit-elle alors que je laisse tomber ma main entre ses cuisses et trouve le nœud dur qui s'y trouve. Oh mon Dieu.

Entendre mon nom dans sa bouche est mon bruit préféré.

Quand elle frissonne autour de ma queue, je soulève mes hanches, incapable de m'en empêcher. Je veux participer à cela moi aussi.

—Jouis pour moi, je grogne en poussant.

—Nico, s'écrie-t-elle.

—Rory, putain, je gémiss en me déversant en elle.

La force de mon propre orgasme me déchire presque en deux et Rory tombe en avant, mais s'arrête à la dernière minute avant de s'écrouler sur mon torse comme elle le fait toujours.

—Je suis désolée.

—Ne le sois pas, dis-je en l'attirant à mes côtés. Ça ne sera pas pour longtemps.

Elle soupire en se blottissant contre moi et je tire la couverture sur elle.

—Je suis contente que tu te sentes mieux.

Mes doigts s'emmêlent dans ses cheveux, défaisant la tresse pour que je puisse passer mes doigts dedans.

—C'est grâce à toi, Rory.

—Eh bien, dit-elle d'une voix incertaine. Tu auras tout le temps de me remercier. Dans environ sept mois, nous allons avoir un autre petit.

En entendant ces mots, ma respiration se gèle dans ma poitrine.

—Quoi ?

Elle se redresse sur son coude, un sourire prétentieux sur le visage.

—Que penses-tu qu'il se passe quand on fait autant l'amour ?

Je pose ma main sur sa nuque et l'attire vers mes lèvres.

—Sérieusement ?

Elle acquiesce.

—Ça va? Je veux dire, il est un peu trop tard pour demander ça, je suppose.
Je-

Je la coupe en plein milieu de sa phrase, attrapant avidement ses lèvres avec les miennes. Rory est à nouveau enceinte. Nous allons avoir un autre enfant.

Je n'arrive pas à y croire.

Quand elle rompt le baiser, ses yeux brillent de larmes.

—Tu es sûr que ce n'est pas trop tôt ?

—Bien sûr que non, dis-je en sentant moi-même les larmes monter.
Merde. Je vais redevenir père.
—Mon Dieu que je t'aime.

Son regard s'adoucit.
—Je t'aime aussi.

OceanofPDF.com

Chapitre 21

Rory

—Et jurez-vous que vos déclarations seront vraies ?

Je me tords les mains en regardant Nico hocher la tête, regrettant qu'ils ne me laissent même pas être dans la même pièce. En ce moment, je dois regarder mon mari derrière un miroir sans tain, mais je suppose que je devrais être reconnaissante qu'ils m'autorisent au moins à faire ça.

Nous sommes au poste de police, avec le FBI dans les deux pièces, qui attend d'entendre le témoignage de Nico sur une autre de ses révélations concernant les affaires véreuses de son père. Une semaine après leur première visite, ils ont appelé à nouveau, ils voulaient savoir si Nico était intéressé à livrer toute la mafia en échange de la clémence de tout ce qui pourrait être retenu contre lui.

Compte tenu du passé de Nico, ce n'était pas une décision si difficile. Même si j'aurais voulu que nous nous éloignions, point final, et qu'il ne soit pas considéré comme un traître par ceux qui lui faisaient confiance auparavant, nous ne pouvons pas fuir.

Il n'y aura jamais un endroit où nous pourrions nous enfuir sans qu'ils ne viennent après lui, et si nous voulons un avenir avec nos deux enfants, alors c'est la meilleure chose à faire.

Ma main se pose sur mon ventre et je souris, incapable de m'en empêcher. Lorsque j'ai appris que j'étais à nouveau enceinte, ma première émotion a été la peur. Je ne savais pas pourquoi, mais j'avais peur de le dire à Nico. Avoir un enfant est une chose, mais en avoir un autre aussi rapidement après va être toute une aventure.

Il l'a pris de manière calme, et depuis que je le lui ai dit, je me retrouve allongée près de lui plus souvent que je ne l'ai été. Parfois, j'emmène Anthony dans le lit pendant que Nico récupère, et nous nous pelotonnons l'un à côté de l'autre en regardant un dessin animé à la télévision.

D'autres fois, Anthony reste avec Tilda pendant que Nico et moi passons du temps seuls.

Pas seulement pour le sexe, attention. Nous parlons de l'avenir. Il veut rester en ville, et puisque tout ce que je connais et tout ce que j'aime se trouve en ville, je n'ai aucune objection tant que nous sommes relativement en sécurité, ce qui va être le cas à partir de maintenant.

Compte tenu de la nouvelle alliance de Nico avec les autorités fédérales, j'espère que nous nous dirigeons vers un avenir radieux.

Parler aux fédéraux n'est pas ma décision. Nico m'a demandé mon avis, mais au final, ce n'est pas moi qui les ai appelés. En réalité, j'ai dit à Nico que je ne le ferais pas. Je ne voulais pas qu'il ait l'impression que je prenais cette décision alors qu'il ne croyait pas que cela fonctionnerait ou qu'il m'en voudrait de l'avoir forcé à le faire.

Non. Nico a pris la décision de renverser la situation, et nous sommes donc là, pour commencer le processus. Il a également demandé à son avocat d'examiner les documents, en s'assurant que nous ne nous faisons pas avoir par derrière, et l'avocat a déclaré que tout était en ordre.

Il va donc être au service du FBI.

Je ne pourrais pas être plus fière. Même si je sais qu'il est difficile pour lui de sortir de l'entreprise familiale de cette manière, il en a envie. Il m'a dit hier soir qu'il voulait commencer une nouvelle vie ici, oublier que la mafia D'Agostino ait un jour existé.

Bien sûr, nous ne pourrons pas le faire avant que Carmine ne soit capturé, mais avec la mauvaise presse que l'ancien Don de la mafia reçoit, ils ne tarderont pas à le retrouver.

Je suis impatiente. J'ai hâte de le voir être placé en prison pour tout ce qu'il a fait, toutes les vies qu'il a ruinées parce qu'il n'est rien d'autre qu'un véritable monstre.

Les monstres ne méritent pas de vivre.

Au moins, les fédéraux ne croient plus qu'Angelica s'est suicidée. Apparemment, le médecin légiste a démontré qu'elle n'aurait pas pu le faire aussi facilement, sans parler des balles qui ont été retirées du corps Nico, et qui étaient identiques à celle qui a tué Angelica.

Il n'est pas difficile de prouver que Carmine était bien le tueur après cela.

Nico commence son témoignage, et je l'écoute avec attention parler de certains des associés de son père, et les fédéraux de l'autre côté de la vitre prennent des notes. J'ai les yeux rivés sur mon mari, mais je ne suis pas du tout surprise qu'il ait l'air si cool, calme et posé.

Il ne semble pas inquiet, mais je le connais. Je sais qu'il est préoccupé par les représailles qui pourraient venir des autres mafias et des capos restants. La plupart se sont enfuis après la publication de l'article, abandonnant simplement leur secteur et passant à autre chose sans préavis. Les fédéraux les traquent également, espérant découvrir qui parlera contre Carmine et qui ne parlera pas.

J'imagine que la plupart le feront pour sauver leur cul.

De plus, le NYPD est également en train de nettoyer ses dégâts. Je ne me souviens plus du nombre exact de flics qui ont été arrêtés, mais il est clair que Carmine avait le bras long dans le poste de police. Chaque service a été touché, ou plutôt nettoyé, et ceux qui restent ont commencé à enquêter sur d'autres mafias qui pourraient avoir le même pouvoir.

Il va falloir beaucoup de temps pour que tout soit remis en place, et je sais que peu importe ce qu'ils font ou non, la corruption sera toujours là. Si ce n'est pas à cause de la mafia, alors ce sera quelqu'un d'autre.

Pourtant, c'est agréable de savoir que mon article a eu de bonnes conséquences grâce à sa publication. Angelica a donné sa vie pour ces mots, et je suis heureuse de pouvoir au final traduire son assassin en justice.

Enfin, j'espère que ce sera bientôt le cas.

**

L'espoir revient quelques jours plus tard, sous la forme d'un appel téléphonique. Nico et moi sommes assis sur le balcon, à profiter du soleil en regardant Anthony jouer dans sa petite zone fermée que nous avons aménagée. Le portable de Nico sonne et il l'attrape, avant de le placer contre son oreille.

—Ouais.

Je tapote mes doigts en musique, tout en regardant Anthony trouver une balle et la lancer joyeusement, en riant. Il n'y a pas de meilleur son, vraiment.

—Tu ne vas pas le croire, déclare Nico après un moment, en posant son téléphone sur la table.

—Qu'est-ce qu'il y a ? je demande en entendant le pincement dans sa voix.

—Ils ont trouvé mon père.

Une fois que ces mots sont sortis de sa bouche, nous nous précipitons pour nous rendre sur place, car le SWAT et les fédéraux autorisent Nico à être présent quand ils attraperont son père. Il s'avère que son père s'est caché dans la ville depuis le début, il a choisi une maison dans l'Upper East Side comme cachette.

—Vous êtes sûr qu'il est là-dedans ? je demande à l'agent, John, près de moi.

John est chargé de s'assurer que nous n'interférons pas, même si nous l'appelons notre baby-sitter.

—Oui, répond-il, une paire de jumelles à la main. Cela a été confirmé il y a moins d'une heure.

Je hoche la tête et Nico me serre la main, se montrant comme l'homme calme qu'il affiche toujours. A l'intérieur de moi, je suis dans tous mes

états, je crains que Carmine ne choisisse la solution de facilité, et que soit il se mette à tirer, soit se tire une balle dans la tête.

Je veux qu'il pourrisse en prison, c'est exactement là où il ira. Il y a une partie de moi qui aimerait le voir mort, mais ce serait la solution de facilité. Carmine devrait être enfermé dans une petite cellule de prison, où il perdra chaque centimètre de sa grandeur et sera forcé à vivre parmi ceux à qui il aurait pu faire du tort. Je veux qu'il regarde par la fenêtre tous les jours et qu'il réalise qu'il ne sera plus jamais libre, que Nico est toujours en vie et qu'il n'a rien gâché entre nous.

C'est ce que je veux pour Carmine.

—Il sort, dit John en nous faisant signe d'avancer derrière les arbres d'où nous espionnons.

Je déglutis difficilement alors que Nico m'avance près de John, et ensemble, nous regardons son père sortir de la maison en pierre brune, les mains derrière le dos. Il semble mal en point : ses cheveux sont en désordre sur sa tête et ses vêtements sont abîmés et froissés. Après l'avoir vu impeccable, je suis surprise de le voir sortir comme ça.

—Putain, marmonne Nico tandis qu'ils le conduisent vers la voiture qui attend. C'est vraiment lui.

—C'est terminé, dis-je, les larmes dangereusement proches. Il est fini. C'est fini. Il va en prison.

Nico se retourne et enroule ses bras autour de moi, en laissant échapper un souffle lent et lourd dans mes cheveux.

—C'est fini. Nous l'avons fait. Putain tu l'as fait. Tu as eu ce connard.

Je ne vais pas dire le contraire. Les fédéraux nous ont dit à de nombreuses reprises que c'est mon article qui a suscité l'intérêt pour aller attraper Carmine au départ, mais aussi pour examiner la corruption au sein du service de police.

Sans l'article, ils pensaient que Carmine était intouchable, qu'il ne valait pas la peine de partir à ses trousses étant donné la façon dont il s'était tiré de tant de choses auparavant.

Je l'ai fait.

En reculant, je les regarde mettre Carmine dans la voiture, le bras de Nico autour de ma taille. C'est vraiment fini. Nous pouvons construire une vie avec notre fils et ce bébé à naître, avec Leda et Emilia, et même Vincent, qui a refusé de quitter Nico et est désormais plus un garde du corps personnel qu'un commandant en second. Il n'y a plus de mafia D'Agostino maintenant que nous avons coupé la tête principale.

**

Deux jours plus tard, Nico, Leda et moi assistons à un petit enterrement pour Angelica. Nico a insisté pour avoir au moins un service funéraire, avant de l'enterrer à côté de ses parents.

—Cela aurait été ce qu'elle voulait, murmure-t-il alors que nous nous levons et les regardons remplir le trou. Être à nouveau réunie avec ses parents.

—Je sais, je soupire en posant ma tête sur son épaule. J'aurais juste aimé pouvoir en faire plus pour elle.

Elle m'a confié son secret le plus profond et le plus sombre, et je n'ai pas pu lui offrir l'aide dont elle avait besoin à long terme.

—Tu n'aurais rien pu faire, dit-il doucement, son bras se resserrant sur ma taille. Elle avait besoin de paix, Rory, et c'était le seul moyen.

Je ne réponds pas, et je me contente de les observer jeter la terre dans le trou. Une partie de moi sait que Nico a raison. Angelica s'est perdue bien avant que je m'implique, bien avant qu'il ne la retrouve, mais je suis triste de penser que nous n'avons rien pu faire au final. Je regrette que Lorenzo grandisse sans connaître sa mère, ni vraiment son père, et qu'il tombe un jour sur cette information et la revive comme s'il était impliqué.

Au moins, il s'améliore concernant ses coups. Chaque jour, je passe du temps avec lui, je l'emmène au siège de *Midtown* car il est fasciné par les presses à imprimer. Là-bas, il ne fait rien d'autre que regarder, et je ne peux pas m'empêcher de me demander si c'est ainsi que son cerveau traite les choses.

Il me laisse également le mettre au lit, me permettant même de l'embrasser sur le front sans trop se plaindre. Parfois, il est difficile de le quitter, j'ai envie de lui dire qu'il est en sécurité et que personne d'autre ne le dérangera à nouveau.

Je ne sais simplement pas ce que son avenir lui réserve. Nico et moi n'avons pas discuté de Lorenzo ou de ses plans pour l'avenir, et nous allons bientôt devoir le faire. Nous allons devoir déterminer s'il fait partie de notre famille ou s'il est mieux dans une famille d'accueil.

Cette pensée me fait mal au cœur. Il est le dernier lien avec Angelica, la dernière chose qu'elle a donné à cette terre, même dans les pires moments de sa vie. Je ne suis pas encore prête à jeter l'éponge.

—Tu es prête ? demande Nico. N'oublie pas que nous avons un rencard ce soir.

—C'est vrai, renchérit Leda. Je regarde les garçons avec Emilia pendant que vous sortez tous les deux.

—Je n'ai pas oublié, je réponds en pressant mes lèvres sur la joue de Nico. Comment aurais-je pu alors que tu ne parles que de ça depuis des jours ? La ville commence à se réveiller lentement maintenant que la pandémie commence à s'estomper un peu, et quand nous avons découvert que les restaurants acceptaient de vrais clients, il a déclaré qu'il était temps que nous ayons un vrai rencard.

Il n'a pas tort.

—J'ai hâte, chuchote-t-il en ramenant mes cheveux derrière mon oreille et en dessinant mon lobe comme il a l'habitude de le faire. Tu penses que je

serais chanceux ce soir ?

Je ris tandis que nous nous éloignons de la tombe.

—Peut-être, même si j'espère que tu aimes le genre de fille en cloque qui ne peut pas boire.

—Je t'emmènerai dans toutes les situations possibles, dit-il en me gardant près de lui. Et la version en cloque signifie simplement que je n'ai pas à me soucier de te mettre enceinte.

—Parce que tu l'as déjà fait, dis-je d'une voix traînante.

—Oh ouais, sourit-il. Je l'ai fait, n'est-ce pas ?

Lorsque nous montons dans la voiture, Nico sort son portable.

—Tu sais que Vincent est contrarié que tu ne lui fasses pas confiance pour garder les enfants maintenant.

—Ce n'est pas que je ne lui fais pas confiance, dis-je. C'est juste qu'il apprendra probablement à notre fils à utiliser un couteau avant qu'il n'apprenne à marcher.

—Ce n'est pas une mauvaise idée, dit Nico en faisant un clin d'œil. Qu'est-ce que tu as contre les couteaux ?

—Rien, je marmonne en imaginant déjà le sourire de Vincent et Anthony tenant un couteau dans sa main potelée. Mais nous devrions avoir moins de raisons d'en avoir autour de nous.

—C'est vrai, admet Nico. Peut-être une arme à feu alors. Je vais demander à Vincent de faire plutôt ça.

Il va me tuer.

—Alors, dit Nico après un moment. Ce rendez-vous ce soir. Tu penses que j'aurai de la chance ?

Je lui lance un regard, ma main posée sur mon ventre, et ses yeux s'adoucissent.

—Tu sais, dit-il en rangeant son portable et en couvrant ma main avec la sienne. Je n'aurais jamais pensé que je me soucierais autant d'avoir un enfant avant. Je veux dire, tu as déjà été enceinte d'Anthony, mais à ce moment-là...

—C'était difficile, je l'interromps en lui adressant un petit sourire. Je comprends. Nous n'étions pas dans les meilleurs termes pendant toute cette grossesse.

J'étais obsédée par la découverte de ce que Carmine cachait, et Nico était constamment en colère, il essayait de m'empêcher d'apprendre son secret.

—Non, dit-il doucement en frottant sa main sur la mienne. Je ne ferai plus ça à notre fils, à ce bébé. Il ou elle saura que son papa l'aime.

—Oh, Nico, je souffle en attrapant sa joue avec mon autre main. Ils le savent. Tu es un papa incroyable.

Même avec Lorenzo, il est incroyable. Nico est patient et gentil, bien différent du style de vie dans lequel il a grandi, et il ne pourrait vraiment rien faire pour me faire penser le contraire. Je veux dire, je l'ai vu dans des moments difficiles, mais ils n'ont rien à voir en comparaison avec ce que son père leur a fait, à lui et à Leda.

—Tu vas vraiment aller le voir ?

—J'ai besoin de le faire, dit calmement Nico, avec de la sévérité revenant dans son expression. Je dois fermer ce chapitre. Il est temps qu'il m'affronte sans pouvoir avoir le dessus.

Je ne peux pas comprendre, mais s'il a besoin de le faire, je vais le soutenir jusqu'au bout.

Chapitre 22

Nico

J'ajuste ma veste tout en récupérant mes affaires dans le bac et en les remettant dans mes poches pour pouvoir suivre le garde jusqu'à la cellule de mon père.

La cellule de mon père. C'est une sensation foutrement incroyable à chaque fois que j'y pense, il ne va plus nous terroriser. La mafia a disparu, elle est dissoute et les capos se sont dispersés. Les fédéraux ont saisi la plupart des biens de mon père, mais j'ai obtenu le manoir de Long Island, que j'ai prévu de vendre à la première occasion, ainsi que quelques-unes de ses entreprises qui n'ont pas été détruites pendant la guerre.

Maintenant, je veux le voir. Je veux qu'il constate qu'il ne m'a pas détruit en essayant de me tuer, qu'il ne m'a pas démoli.

Au contraire, il va être celui qui vivra avec le fait qu'il n'a pas pu abattre son propre fils.

Je suis conduit dans une pièce avec une cloison en verre, et mon père ne tarde pas à s'installer de l'autre côté, les mains liées par des menottes qui pendent à la ceinture autour de sa taille. Il a l'air vieux, l'habit de la prison pend sur son corps comme s'il avait perdu du poids.

—Alors, commence-t-il avant que je ne puisse dire un mot. Tu es venu pour jubiler, je suppose ?

C'est exactement ce que je suis venu faire.

—Tu ressembles à une merde.

Il hausse un sourcil.

—Et tu as l'air d'avoir survécu après avoir frôlé la mort. Félicitations, fils. C'est bon de savoir que je ne t'ai pas tué.

Ouais, je n'y crois pas. Je hausse les épaules pour apaiser la soudaine tension.

—Je voulais juste que tu saches que ta mafia n'existe plus. Je l'ai dissoute. Aucun capo n'est en charge.

À ma grande surprise, il ricane.

—Qu'est-ce que tu crois, Nicolas ? Je suis en putain de prison, pas enterré six pieds sous terre. Je sais exactement ce qui se passe avec ma putain de mafia.

—C'est là que tu te trompes, je souris. C'est ma putain de mafia maintenant que tu portes la combinaison orange, et j'ai fait exactement ce que j'ai toujours voulu faire. Tu es fini.

Il incline la tête.

—Si c'est ce que tu penses, fiston. La mafia n'est pas qu'un putain de peuple. C'est une entreprise, un requin qui reviendra tâter le terrain le moment venu. Tu continues de penser que tu as l'avantage ici, mais un jour tu verras que tu ne l'as jamais eu.

J'ai terminé.

—Au revoir.

Il ne répond pas, et je sors, ses mots tournant dans ma tête. Il a peut-être raison. Si les mafias mettent du temps à se former, ce sont les petits groupes là-bas qui finissent par construire une mafia, et il y a de nombreuses merdes qui aimeraient prendre la place D'Agostino à New York.

La bonne nouvelle, c'est que je n'en ferai pas partie. J'en ai fini avec cette vie, cette partie de moi, et je suis prêt à être simplement un mari et un père.

Pas seulement à deux personnes non plus. Je suis en train de finaliser les papiers pour adopter Lorenzo officiellement. Rory et moi en avons discuté, et la meilleure option est qu'il reste là où il commence à se sentir à l'aise, avec nous, et avec Rory en particulier. Je pense qu'il la voit déjà comme sa mère de substitution de toute façon, étant donné qu'il a plus de liens avec elle qu'il n'en a jamais eu avec Angelica.

C'est logique, et même si le deuxième enfant est une surprise, je suis parfaitement ravi avec un troisième.

Le soleil réchauffe mon visage lorsque je sors de la prison et que je me dirige vers la voiture qui m'attend. Je suis heureux d'avoir un poids en moins sur la poitrine.

—Alors ? demande Vincent à mon approche, appuyé contre la porte. Comment va ce connard ?

—Il est le même, dis-je. Il est fini, et il le sait.

—Bien, répond Vincent. J'aurais vraiment aimé le tuer.

Il y a eu un moment où je le voulais aussi, mais la prison est une torture dont il ne peut pas sortir. La mort serait une sentence beaucoup trop gentille pour des gens comme lui, et je suis content qu'il soit dans un endroit qui ne se pliera ni devant son nom, ni devant sa putain d'attitude comme le faisaient les capos.

—Ramène-moi à la maison.

Il hoche la tête et je grimpe à l'arrière de la voiture, appuyé contre le siège. Je suis insulté de traître par certains pour ce que je fais avec les fédéraux. Certains veulent me tuer pour avoir révélé les secrets au département de police, mais pour que Rory et moi ayons un avenir normal, il fallait le faire.

Maintenant, j'attends avec impatience notre futur, notre temps ensemble et la maison que nous devons trouver à la place du penthouse. Elle ne le sait pas non plus, mais je veux toute cette merde de maison avec jardin, un endroit où les enfants peuvent courir et être juste des enfants. Je veux la voir dans le jardin la nuit pendant que nous faisons des choses en famille, comme faire griller des guimauves et regarder les putains d'étoiles.

Je veux tout ça. Pendant la plus longue période de ma vie, j'ai été consumé par la colère et la vengeance, je me suis lentement laissé être rongé par le besoin de détruire mon père. Je voulais m'assurer qu'il soit mort.

Désormais, il est pris en charge et je veux retrouver ma vie. Je veux être heureux et Rory me rend heureux.

Notre fils me rend heureux.

En regardant par la fenêtre, je fais un petit sourire à mon reflet. La façon dont cette histoire a commencé est drôle, mais la fin est bien mieux que celle que j'avais imaginée. Je n'arrive même pas à considérer cela comme une fin.

Putain, c'est bon d'être moi.

OceanofPDF.com

Epilogue

Carmine

Je tapote mes doigts le long de la table alors que j'attends, en bâillant. Ma cellule est merdique, le matelas est dur comme la pierre et je ne dors pas bien. De l'extérieur, je suis la représentation parfaite d'un Don de la mafia, parce que c'est ce que je suis encore. Mon putain de fils pense avoir tout dissous, m'avoir détruit, mais je suis toujours aux commandes. Il y en a qui sont encore fidèles à ma cause, et ce n'est qu'une question de temps avant que je ne quitte cet endroit.

Mon avocat pense que je suis fou de penser à ça. Mon procès est toujours imminent et il veut que j'accepte un accord : témoigner en échange d'une peine plus légère.

Merde, je ne vais pas faire ça. Je ne passerai pas plus de temps que nécessaire dans cet enfer.

Je dois juste être patient.

La porte s'ouvre, et contrairement à la visite de Nicolas il y a quelques jours, aucune vitre ne sépare mon visiteur et moi.

—Que faites-vous ? demande-t-elle en luttant contre l'emprise que le garde a sur son bras. Lâchez-moi !

—Lâche-la, je réponds en me levant.

Il n'y a ni chaînes, ni menottes, et quand ma fille se retourne, elle se rend compte qu'il n'y a qu'elle et moi dans cette pièce.

—Tu es enfin venue.

Elle se frotte le bras.

—Comme si j'avais le choix. Tes hommes de main m'ont enlevée dans la rue.

—Eh bien, tu ne venais pas quand je te le demandais, je lui rappelle. Alors, j'ai dû prendre des mesures drastiques.

Elle renâcle et je m'approche.

—Tu es l'avenir de notre famille, lui dis-je en détestant devoir dire ces mots.

Mon fils est comme mort pour moi et il l'aurait été s'il n'avait pas porté ce gilet le jour où je lui ai tiré dessus. Ce n'est pas lui qui doit prendre les rênes.

C'est Leda.

—Je ne suis rien, crache-t-elle, les yeux brillants. Je hais cette famille, et je te hais !

Alors je la gifle fort, et ma main me brûle.

—Tu es ma fille, et tant que je marche encore sur cette putain de terre, tu feras ce que je dis.

Je suis fatigué de toute cette désobéissance de la part de ceux que j'ai aidés à se construire, que j'ai aidés à trouver leurs places actuelles.

Je lève la tête vers le garde.

—Emmène-la à son nouveau mari.

Les yeux de Leda s'écarquillent et elle commence à se débattre, mais elle ne peut pas se mesurer à lui, et ses cris résonnent dans la pièce lorsqu'elle est traînée dehors. Elle n'a pas vu ce coup venir de moi, elle pensait probablement que comme j'étais dans cette putain de prison, elle était libre de son contrat de mariage.

Ce n'est pas du tout le cas. Je possède toujours ma fille, et elle doit toujours obéir à son nom de famille et à son père. Je vais voir cela se produire. Je souris avant d'aller me rasseoir, tapotant une fois de plus avec mes doigts. Au moins un de mes enfants paiera.

FIN

L'histoire de Leda continue dans le tome – *Prince Sans Cœur*

<https://www.amazon.fr/dp/B0B5LZ9155>

OceanofPDF.com

Autres Romans de Brook Wilder

CAVAZZO MAFIA

PRINCE SANS CŒUR
LE ROI IMPITOYABLE
ANGE SANS PITIÉ

KRYLOVA BRATVA

LA CAPTIVE
LA PRISONNIÈRE
LA POSSESSION

OceanofPDF.com